



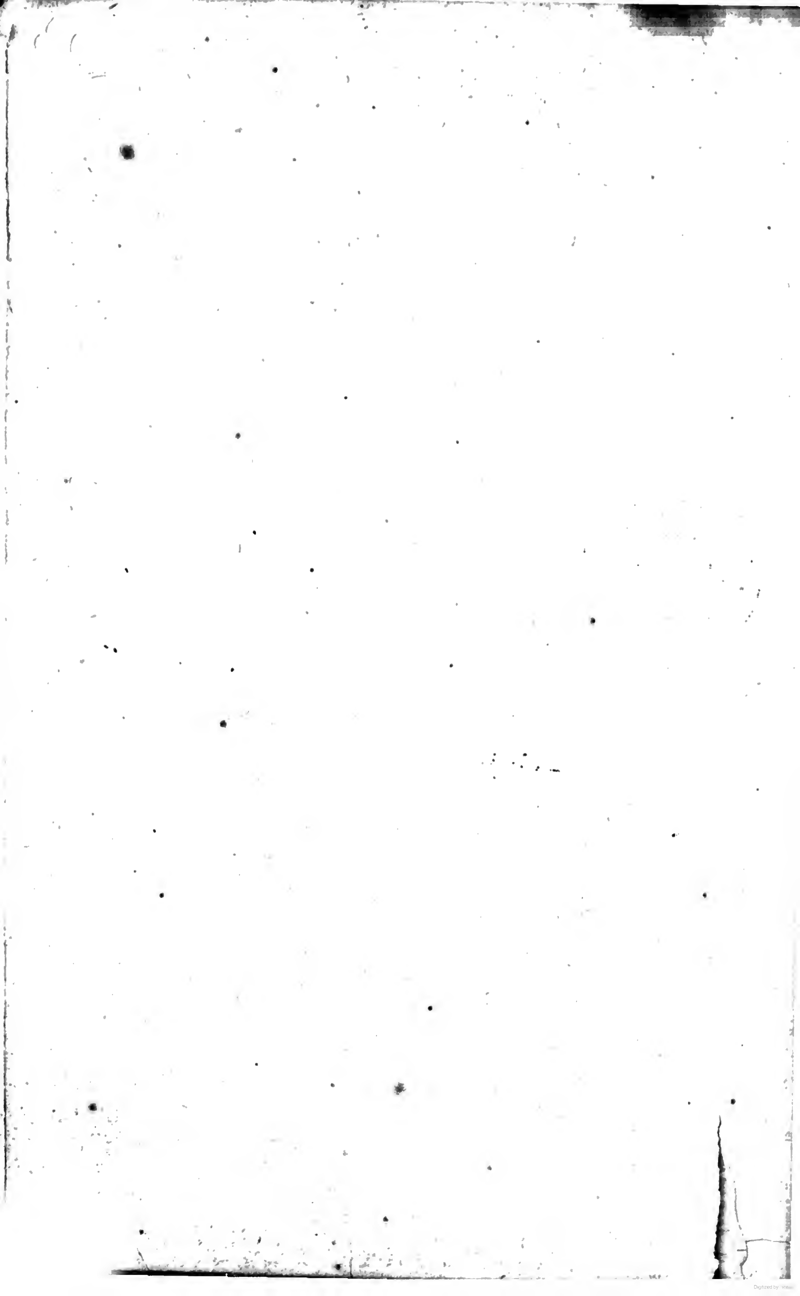


18731

b.L.g.3.f.196

M[r] Delon (Jean François)





MAHMOUD LE GASNEVIDE

HISTOIRE ORIENTALE.

Fragment traduit de l'Arabe, avec des Notes.



A ROTTERDAM,
Chez JEAN HOFHOUDT.
M DCC XXIX.

A Considerer toutes les qualitez de ce Grand Homme, on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes. Nighiariſtan.

La Justice de ce Prince a fait que le Loup & l'agneau venoient s'abreuver ensemble dans ses Etats; Et les Enfans n'avoient pas plûtôt succé le lait de leurs Méres, qu'ils prononçoient le nom de MAHMOUD.

Ferdouſſi.

PREFACE.

LEs Révolutions arrivées dans l'Orient pendant les premiers Siécles de l'*Eglise*, sont si peu connuës, qu'il est nécessaire, pour l'intelligence de plusieurs Chapitres de ce Livre, d'en donner quelque idée, & d'exposer l'Etat de l'*Asie*, lors-que *Mahmoud* parut sur le Trône des *Gasnevides*.

L'Empire des *Califes*, non moins étendu que celui des Romains, commença avec la Religion de *Mahomet*; & son progrès fut si rapide, qu'en moins de vingt ans, les *Califes* possédoient les *Arabies*, la *Chaldée*, la *Mésopotamie*, la *Syrie*, l'*Egipte*, la *Perse* & le *Corassan*, jusqu'au Fleuve *Gihon*, ou *Oxus*. Ils firent encore peu de tems après des Conquêtes dans les *Indes* & dans la *Transoxane*. Ils se rendirent les Maîtres de toute l'*Afrique*,

de l'*Espagne*; & peut-être auroient-ils subjugué le reste de l'*Europe*, si *Charles-Martel* ne les eût chassez de la *France* par la fameuse Victoire qu'il gagna sur eux dans la Gaule Narbonnoise.

Après la mort de *Mahomet*, les Chefs des *Arabes* choisirent *Abubecre* pour lui succéder. *Abubecre* leur dit: „ *Mahomet* est le seul *Prophete*, je ne puis „ être que son Vicaire, je serai le *Calife*; C'est moi qui dans la Mosquée „ commencerai la Priere; je ferai régner la justice parmi vous, & je serai vôtre Chef contre les Infidelles.

Voilà quelles devoient être les fonctions des *Califes*, ou des Vicaires de *Mahomet*.

Ce n'est pas ici le lieu de dire, comment le *Califath* fut usurpé par les *Ommiades*, Famille étrangere à celle de *Mahomet*, & comment cent ans après, ils furent exterminez par les *Abbassides*, issus d'*Abbas* Oncle de *Mahomet*.

Le *Calife Haroun Atrachil*, ou le *Jus-*

Justicier, le cinquiéme des *Abbassides*, connu de nous sous le nom d'*Haron*, Roi des Sarrasins, qui envoya des Ambassades à *Charlemagne*, partagea l'an 180. de l'*Egire*, son Empire à ses trois Fils. Il donna à *Amin*, son Aîné, avec le *Califath*, la *Caldée*, les trois *Arabies*, la *Mésopotomie*, la *Syrie*, l'*Egypte* & toute l'*Afrique* jusqu'à *Maroc*. *Mamon* eût la *Perse*, le *Corassan*, les Provinces *Transoxanes*, & une grande partie de l'*Inde*. Le Lot de *Motassem*, son troisiéme Fils, fut moins considérable. Il n'eût que l'*Armenie*, la *Natolie*, la *Georgie*, la *Circassie*, & ce que les *Califes* possédoient aux environs du *Pont-Euxin* & du *Volga*.

Par la mort des deux Aînez, cet immense Pouvoir fut encore réüni sur la tête de *Motassem*; mais depuis il alla toûjours en décadence.

Le *Calife Mamon*, son Frére, en reconnoissance des services qu'il avoit reçûs du Général *Taher*, lui donna le

Gouvernemeut du *Corassan* avec une Autorité peu différente de la Souveraine; aussi *Taher* se rendit-il assez indépendant, pour oser faire supprimer le nom du *Calife* dans les Priéres publiques. Ce fut le premier démembrement du *Califath*, & cet exemple fut bien-tôt suivi par d'autres Gouverneurs ambitieux. La *Dynastie* des *Thaeriens* fut détruite peu de tems après par les *Soffarides*, & ceux-ci par les *Samanides*, qui possédoient aussi les Provinces *Transoxanes*, où étoit *Boçara*, Capitale de leur Empire.

Le *Calife Motaßem* fit une Milice d'Esclaves achetez dans le *Turquestan*; Païs qui, depuis cette Epoque, a seul donné des Conquérans à l'*Asie*. Les Commandans de cette Milice la firent dans la suite révolter, presque à leur fantaisie, contre les *Califes*, qui ne furent délivrez de cette servitude que par une autre encore plus grande.

Mardavige, Roi du *Tabarestan*, démem-

membrement du *Califath*, fit long-tems la Guerre aux *Califes*. Il avoit dans ses Armées trois Fréres, appellez les *Buides*, distinguez par leur valeur, & par leur conduite. Après la mort de *Mardavige* tué par ses Esclaves, *Ali*, l'Aîné des trois *Buides*, s'empara de l'Autorité Souveraine ; & fit quelque tems après, la Conquête de la *Perse*, & de quelques Provinces voisines, qu'il partagea entre ses deux Fréres.

L'un, connu sous le nom de *Roknedulat*, eut la partie de la *Perse*, appellée l'*Iraque Persique*, dont *Ispahan* étoit la Capitale. *Moësdulat*, le plus jeune, eut la partie voisine de la *Caldée*, & se rendit aisément le Maître du *Califath*, dont *Ali* avoit souvent vaincu les Milices ; Ensorte que *Bagdat*, séjour des *Califes*, étoit plûtôt sa Capitale que *Schiras*.

Cependant pour le respect le *Califath* étoit tel, que *Moesdulat* & ses Successeurs, avec le Titre de Rois de *Perse*,

 pri-

prirent encore celui de Lieutenans du *Calife*; mais les *Califes*, dont l'Autorité étoit anéantie sous celle de ces Lieutenans, s'empressoient de leur donner les Titres flateurs de *Protecteurs de la Religion*, *Colomne de l'Etat* &c. Et ce n'est que sous de pareils Titres, qui se terminent tous en *dulat*, comme *Roknedulat* & *Moesdulat*, que sont connuës les deux branches des *Buides* qui ont régné dans les deux *Perses*. Les *Notes* donneront les autres éclaircissemens nécessaires.

Il est inutile d'instruire le Lecteur de quelle maniére le Manuscrit Arabe a été trouvé à *Meudon*, & de l'esperance que le Traducteur a d'en recevoir bien-tôt la suite.

Fautes à corriger.

Page 23. ligne 11. *à remis*, pour *a remis*. ligne 16. *à-t-il*, pour *a-t-il*. Pag. 25. lig. derniere, *irrité*, pour *irrite*. pag. 28. lig. 3. *ces*, pour *ses*. Pag. 30. lig. 25. *par la*, pour *parla*. Pag. 64. lig. 5. *à paru*, pour *a paru*. Pag. 91. lig. 24. *expirer*, pour *expier*. Pag. 92. lig. 12. *Ce*, pour *Ces*. Pag. 146. lig. 16. *macher*, pour *marcher*.

Il se rencontre encore quelques autres manquemens, mais qui ne sont d'aucune conséquence.

MAH-



MAHMOUD LE GASNEVIDE.



CHAPITRE I.

Le *Califath*.



Uelle Puissance a été comparable à celle des *Califes*! A-peine connoissoient-ils des bornes à leurs Etats. Mille Eunuques gardoient les Portes de leurs superbes Palais, mille Femmes étoient destinées à leurs plaisirs. Vaine Grandeur! qui se trouva accablée sous son propre poids, parce

parce que la Sageſſe ne la conduiſoit point. Ils ſe livrérent à la moleſſe, ils appellérent une Millice Etrangére, & ils ſe réposérent du ſoin de l'Etat ſur un premier *Emir.* (1) Les Gouverneurs des Nations ſoumiſes en devinrent les Souverains ; & ceux qui peu de tems auparavant oſoient à peine fraper de leur front le ſeuïl de la Porte du *Calife*, ou baiſer ſa *Manche*, (2) lui imposérent des Loix jusques dans *Bagdet* ſur ſon Trône, & ne lui laiſſérent que les ſtériles honneurs de commencer la Priere, & de donner à ces Uſurpateurs des Titres de Souveraineté. Le *Buide Baheldulat* porta ſon Autorité juſqu'à dépoſſeder *Thaï*, & mettre *Cadher* à ſa place.

Le *Calife Cadher*, (3) gémiſſoit de ſa ſervitude. *Baheldulat*, diſoit-il, à ſon Viſir, *donne des loix aux Succeſſeurs du* Prophete, *& la Milice ne reconnoit que ſon Autorité; Malheureux* Abaſſides, (4) *dont l'imprudence*

(1) *Emir* veut dire Commandant ; premier *Emir* ou *Emir Alomar*, veut dire, Commandant des Commandans ; ce qui répond à nos *Maires* du Palais.

(2) Il y avoit à une des fenêtres du Palais des *Califes*, une piece de Velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit ſur une cour. On l'appelloit la *Manche du Calife* ; les Grands alloient tous les jours la baiſer, & fraper du front le ſeuïl de la Porte.

(3) *Cadher* fut le vingt cinquiéme *Calife* l'an 380.

(4) Les *Abbaſſides*, ainſi appellez d'*Abbas*, Oncle de *Mahomet*, parvinrent au *Califath* après la deſtruction des *Ommia-*

ce s'est imposée ce joug honteux, comment puis-je le secoüer?

L'Ambition de Mahmoud répondit le Visir, *& la mort de son ennemi le Roi de* Perse *peuvent causer de grands changemens; déja* Baheldulat *allarmé rassemble ses Milices à* Schiras, *& vôtre autorité n'est pas éteinte dans* Bagdet. *Prévenez* Mahmoud, *en lui donnant avec l'Investiture des Etats qu'il posséde, quelqu'un de ces Titres superbes dont vos Prédécesseurs ont été si prodigues. Quoi!* interrompit Cadher, *des Titres au Fils de l'Esclave* Sebekteghin? *Non, les* Califes *doivent être moins humiliez du Pouvoir des Enfans de* Buiah, *que d'avoir décoré* Mahmoud. *Songez moins à ce que vous avez été*, répliqua le Visir, *qu'à ce que vous êtes. Que vous reste-t-il de ce vaste Empire des* Califes *vos Prédécesseurs? Les* Buides *possédent les deux* Perses; *les* Hamadanites *régnent dans la* Mésopotamie; l'Egypte *& l'*Afrique *obéissent aux* Fathimites; *un* Ommiade (1) *seul,*

Ommiades, qui l'ont possédé pendant cent ans. Il y a eu quatorze *Califes Ommiades*, dont *Marvien* le dernier, fut vaincu & détroné par *Aboulabas Sasfa*, le premier des *Abbassides* l'an 132.

(1) *Adaraban* fut le seul *Ommiade*, qui se sauva du massacre général que les *Abbassides* en firent. Il établit depuis en *Espagne* une *Dynastie* de *Califes Ommiades*.

ſeul, échapé *à la vengeance des* Abbaſſides, *eſt reconnu pour* Calife *dans les* Eſpagnes; *les* Carmathes *viennent de s'emparer de* l'Arabie; Mahmoud *eſt le Maître du* Coraſſan *& de toutes les Provinces juſques aux* Indes. *Si quelques-uns de ces Princes, vous reconnoiſſent pour leur Souverain, ces honneurs extérieurs ne ſont ſuivis d'aucune dépendance. Qu'importe après tout, de qui* Mahmoud *eſt Fils?* L'Aſie *a les yeux ſur ce Heros, elle applaudit au Titre ſuperbe de* Sultan, (6) *que des Princes vaincus viennent de lui donner. Ses Armes ont déja ſoumis des Rois* Indiens; *& le redoutable* Kan *des Provinces* Tranſoxanes *a ſubi les loix que ce Vainqueur lui a impoſées.*

Les Buides *n'ont pû voir ſa gloire ſans jalouſie, ni ſa valeur ſans crainte. Penſez-vous que lui-même ne regarde pas leur Puiſſance comme un obſtacle à ſon ambition? les Evenemens vous apprendront à profiter de leurs paſſions & de leurs diſcordes, & peut-être la gloire de rendre au* Califath *la liberté, eſt-elle réſervée à vôtre ſageſſe. Mais,* reprit le Calife, *ſi* Mahmoud *devient Vainqueur des* Bui-

(1) *Mahmoud* a été le premier appellé *Sultan*. Ce nom lui fut donné par *Kalab*, Prince du *Segeſtan*, vainçu & fait priſonnier par *Mahmoud*. *Sultan*, *Soldan* & *Soudan*, ſignifient *Seigneur*.

Buides, *je ne ferai que changer de chaines, & il usurpera, comm'eux, toute l'autorité du* Califath. *Au milieu de leurs guerres,* dit le Visir, *ne pouvez-vous pas vous rendre leur Médiateur, & n'ont-ils pas tous le même interêt de s'affoiblir mutuellement, & de ne point laisser leur Ennemi disposer de vos Milices? Je céde à vos raisons,* répondit Cadher; *mais le fier* Mahmoud *voudra-t-il recevoir de moi une Investiture qui marque quelque dépendance? La politique de* Mahmoud, repliqua le Visir, *lui fera reconnoître le Successeur du* Prophete, *& accepter des Titres qui feront respecter sa nouvelle Domination, & qui peuvent faciliter ses desseins ambitieux. C'est mon* Katib, (1) dit le Calife, *que je dois choisir pour cette Ambassade. Il a toûjours donné des marques de zéle pour la Religion, & d'attachement pour moi.* Visir, *allez le préparer à cet important Emploi.*

CHA-

(1) Les *Califes* faisoient le *Kothubuh*, ou la Prédication, le *Calife Radhi* s'en dispensa le premier, celui qu'il en chargea s'appelloit *Katib* ou Prédicateur, & c'étoit la premiere Dignité de Religion après le *Calife*.

CHAPITRE II.

Sebekteghin.

L'Esclave *Alpthegbin*, après avoir été élevé aux plus grandes Dignitez par *Abdalmalec* Roi *Samanide*; (1) fut obligé d'éviter par la retraite, les persécutions des Ministres du jeune *Mansour* Successeur d'*Abdalmalec*, qui le poursuivirent avec une puissante Armée.

Il étoit accompagné d'une troupe d'Amis fidelles, plus attachez à sa vertu, qu'effrayez de sa disgrace. Leur valeur, sous un si grand Chef, sçût se frayer une route assurée jusques dans le *Zablestan*, où les Habitans de *Gasna*, Capitale de la Province, le choisirent pour leur Souverain.

Il reconnut dans son Esclave *Sebekteghin* cette

(1) *Ismael Samani*, Fondateur de la *Dynastie* des *Samanides*, mérita & porta le premier le nom de *Padicha* ou Empereur, que le *Calife Motaded* lui donna l'an 307. en reconnoissance des Victoires gagnées contre les *Soffarides* ennemis du *Califath*. La ville de *Bokara* dans la *Transoxane*, étoit Capitale de leur Empire.

cette grandeur d'ame qui l'avoit élevé lui-même de l'Esclavage à la Souveraineté. Il l'associa à ses travaux, & prêt à mourir : *Sebekteghin*, lui dit-il, *j'ai recompensé vos services en vous donnant ma Fille, & l'Ange de la Mort, qui est à la porte, m'annonce que je vais vous laisser ma Souveraineté & mes Richesses. Achevez de faire rougir la* Fortune *des fers que nous avons portez ; mais ce n'est pas assez pour vous d'être vertueux, vous devez à vos Sujets la vertu de* Mahmoud *vôtre Fils & vôtre Successeur. Il est né dans l'indépendance, éducation toûjours périlleuse. Que ceux à qui vous confierez sa première jeunesse, ne cessent de lui dire, qu'il est comptable à son Peuple de tout le bonheur qu'il pourra lui procurer ; qu'ils n'épargnent point les véritez les plus humiliantes, si elles peuvent augmenter sa vertu. Fasse le Ciel, que ce Peuple ne vous regrette pas, lors-que* Mahmoud *gouvernera, comme j'espere qu'ils ne me regretteront point, lors-que vous serez leur Roi.*

Sebekteghin, recueillit avec ces paroles, le dernier soupir de son Bienfaicteur, & suivit les grands exemples qu'il en avoit reçûs. Il ne vainquit que pour punir les Infracteurs de la Paix, ou pour secourir ses Alliez. *Nou*, Roi *Samanide*, reçût de lui des secours qui

raffermirent plus d'une fois ſon Trône chancellant. Enfin, ce Grand Homme, chargé de gloire & accablé de travaux, mourut à *Balck.* Sa mort cauſa une déſolation générale, les hommes laiſſérent croître leur barbe, & les femmes coupérent leurs cheveux ſur ſon Tombeau.

La vertu de *Mahmoud* les conſola. Il ſçût contenir dans le devoir ceux que ſon Pére avoit ſubjuguez. Il vainquit les Rois *Indiens*, que ſa jeuneſſe avoit armez contre lui. (1) Il devint le Maître du païs de *Koraſſan* par l'extinction des *Samanides*, (2) & il impoſa la paix au *Kan* des *Tartares*, qui pour mieux déſarmer ce Vainqueur, lui donna en Mariage ſa Fille *Haramnour*, dont la beauté avoit mérité le nom de *Soleil des beautez.*

Mahmoud méditoit de nouveaux Triomphes à *Gasna* qu'il avoit choiſie pour la Capitale de ſes Etats, lors-qu'il apprit que le Calife *Cadher* lui envoyoit un Ambaſſadeur. Quoi-que les *Califes* euſſent perdu presque toute leur autorité temporelle, ils s'étoient conſervé pour eux dans le cœur de toutes les Nations *Mahométanes* un reſpect de Religion, que la politique pouvoit tourner aux plus

(1) V. le Chapitre XI. *Gebal.*
(2 4.) V. le Chapitre XXVIII. l'*Ambaſſade.*

plus grandes révolutions. *Mahmoud* ne douta point que le motif de cette Ambassade ne fût l'abbaissement de la Puissance des *Buides*, & ce motif pouvoit être d'accord avec ses desseins.

L'Ambassadeur fut reçû avec tous les honneurs dûs au Ministre du *Calife*. Après qu'il eût félicité *Mahmoud* sur ses Conquêtes, il lui présenta la Veste, (1) marque autentique que le *Calife* le reconnoissoit pour légitime Souverain des Etats qu'il possédoit, & cette Investiture fut accompagnée des Noms pompeux de *Protecteur des Fidelles* & de *Bras droit de la Religion* (2).

Assurez le *Calife*, dit Mahmoud, *que je mériterai les Titres dont il m'honnore. J'ai fait connoître le* Prophete *dans tous les lieux où j'ai porté mes Armes, & les hostilitez des* Buides *m'ont rappellé des bords du* Gange *sur leurs Frontiéres. Seigneur*, répondit le Katib, *le* Calife *a trop peu d'autorité pour oser entrer dans de si grands interêts; mais le Ciel protégera la justice de vos Armes, & vous aurez les vœux de tous les* Musulmans.

Je

(1) Les *Califes* envoyoient pour marque d'Investiture un Etendart, ou une Veste, ou une Epée, & cet usage continuë chez les Turcs.

(2) *Amir Amillar* Protecteur des Fidelles. *Jewin Addulat* Bras droit de la Religion.

Je ſerois déja à la tête de mes Troupes, dit Mahmoud, *ſi je n'attendois la Fille du* Kan *des* Tartares. *Je n'ai plus à craindre de diverſion de la part de ce Monarque, nôtre Paix eſt accompagnée de la plus étroite Alliance; J'épouſe ſa Fille* Haramnour, *& cette Cérémonie en deviendra plus auguſte par vôtre préſence. Ce n'eſt pas aſſez pour moi, Seigneur,* répondit le Katib, *d'en être le Témoin, je vous demande d'en être le Miniſtre. Vos* Imans (1) *verront avec plaiſir le premier des* Katibs *dans leurs Moſquées. Sage* Katib, dit Mahmoud, *j'accepte vos offres & je ferai ſçavoir au* Calife, *combien je ſuis ſatisfait de ſon Ambaſſadeur.*

Le Peuple de *Gaſna* célébra pendant quarante jours l'arrivée d'*Haramnour* par les mar-

(1) *Paul Lucas* dit que les *Imans* particuliers ſont comme les Curez chez les Catholiques, mais leur autorité eſt encore plus grande, & tient plus de l'Epiſcopale. L'*Iman* de la Religion *Mahométane*, eſt le Succeſſeur de *Mahomet*, & les *Califes* prenoient le Titre d'*Iman*. L'*Imaniat* eſt de droit divin; & ſelon la déciſion autentique du Docteur *Sohal-Ben-Abdalah*, c'eſt une ignorance & une impieté de le contredire.

Les douze *Imans* légitimes des *Perſans* ont commencé par *Ali* qui a été *Caliſe*; le dernier ou douzieme eſt encore vivant, & on tient des chevaux ſellez pour le recevoir. Il eſt appellé *Mahadi*, ou Conducteur des Fidelles, & il rendra témoignage de *Mahomet*. *Ebn-Al-Sabbagh* a écrit la Vie des douze *Imans*.

marques d'allégresse les plus éclatantes. Le *Sultan* fut au devant d'Elle, & la conduisit dans la grande Mosquée où le *Katib*, après les Cérémonies ordinaires, leur fit ce Discours.



CHAPITRE III.

Le Mariage.

„ SUltan, ces hommes que nous appel-
„ lons *Sauvages*, jouïssent du Droit na-
„ turel qui les rend en naissant, les Maris de
„ toutes les Femmes.

„ Différens Législateurs en ont privé les
„ Peuples policez ; mais l'esprit d'erreur &
„ le caprice ont dicté leurs Loix également
„ contraires au Droit naturel & aux princi-
„ pes de la Société. Ils n'ont sçû éviter ni les
„ discordes de la jalousie, ni les dissentions
„ domestiques , ni les dégouts plus dange-
„ reux encore. Ils ont défendu la liberté
„ des desirs, en laissant imprudemment la
„ liberté de tout ce qui peut les irriter.
„ L'Inexécution continuelle de la Loi dé-
„ couvre l'ignorance du Législateur.

„ Le Ciel réservoit au *Prophete* cet accord
„ si difficile, de la Nature & de la Raison.
„ Laissons aux Nations Infidelles qui igno-
„ rent le saint *Alcoran*, laissons leur le triste

„ sou-

„ soulagement de jouir d'un seul Objet, &
„ d'en avoir la proprieté incommutable;
„ laissons leur transformer en Vertus des
„ Vœux indiscrets, toûjours suivis de repen-
„ tir; mais pour Nous; qui sommes éclai-
„ rez des lumiéres de la vérité, & animez
„ de desirs légitimes, le nombre de nos Fem-
„ mes,(1) ou celui de nos Esclaves, ne se-
„ ra limité que par la sage prévoyance de
„ chacun. Nous aurons l'autorité de les dé-
„ rober aux regards indiscrets, & il nous
„ sera permis de renvoyer celles qui se ren-
„ dront indignes de nôtre affection, afin que
„ ce qui est destiné au plaisir, ne devienne
„ jamais l'amertume de la vie.

„ C'est la Sainte Loi annoncée par les
„ paroles & par les exemples du *Prophete*.
„ Il a renvoyé six de ses Femmes, il a eu les
„ plus belles Esclaves, & par la variété de
„ ses délassemens, il a sçû se garantir d'un
„ attachement servile; Et au milieu des
„ grands Travaux, où il étoit éternellement
„ destiné, il a commencé à gouter les délices
„ du Jardin préparé à ses fidelles Imitateurs.

„ Ce

(1) Quelques Docteurs *Musulmans* croyent que le nombre des Femmes, doit être borné à quatre, & que l'exemple de *Mahomet* est sans conséquence, par-ce-qu'il étoit au dessus de la Loi.

„ Cependant, *Sultan*, vous devez des é-
„ gards à vos Femmes, chacune d'elles a
„ droit à vos faveurs; *Aïſſé* n'obtint deux
„ nuits de ſuite du *Prophete*, que par-ce-
„ que *Sueva* voulut bien lui céder la ſienne.
„ (1) Tout eſt rempli de devoirs, & vous,
„ n'en êtes pas exempt envers vos Eſclaves
„ les plus viles.

Le *Katib* adreſſant la parole à la *Sultane Haramnour*, lui dit:

„ *Soleil des beautez*, vous avez une Ame.
„ (2) Quel témoignage a pû faire douter de
„ cette vérité? Quoi! ce Séxe toûjours l'ob-
„ jet des deſirs du *Prophete*, & des Fidel-
„ les, s'anéantiroit ſans récompenſe d'avoir
„ contribué à leur félicité? Non, cet horri-
„ ble ſentiment, ne peut avoir été inſpiré
„ que par *Eblis* (3).

„ *Sultane*, vous avez une Ame, deſtinée
„ au même bonheur que celle de vôtre E-
„ poux. Il ſe délaſſe dans vos bras des tra-
„ vaux inſéparables de l'Autorité Souverai-
„ ne. Vôtre tendreſſe pour lui, vôtre ami-
„ tié pour celles, qui comme vous, s'occu-
peront

(1) V. la Vie de *Mahomet* par M. *Prideaux*.

(2) Il y a des *Mahométans* qui croyent que les Femmes n'ont point d'Ame, & que tout meurt en elles.

(3) Le *Démon*.

„ peront de ses plaisirs, Voilà les devoirs qui
„ vous conduiront dans ces Jardins, où des
„ Hommes divins seront vôtre récompense
„ éternelle.

Alors le *Katib*, après les avoir liez l'un à l'autre avec des cordons de soye, dont *Mahmoud* tenoit le bout, s'écria, le visage tourné du côté de la Meque:

„ Que le vent excité par la fraicheur du
„ matin, fasse couler dans vôtre Ame la pluye
„ des graces du Ciel & des vertus de la
„ Terre.

„ Que le grand *Prophete* communique à
„ *Mahmoud* de cette force divine qui ne l'a-
„ bandonna jamais; que la fécondité de son
„ Epouse soit égale à celle de nôtre Mére
„ commune, & qu'il en naisse de vrais *Cro-*
„ *yans*, qui étendent la Loi au bout de l'U-
„ nivers.

Mahmoud conduisit la *Sultane* dans son Palais, au milieu des Acclamations des Peuples qui semoient des fleurs sur leur Passage.

CHA-

CHAPITRE IV.

Seïdar.

Peu de jours après, *Mahmoud* partit pour l'Armée qui étoit campée près de *Tabas* ſur les Frontiéres du *Coraſſan* & de la *Perſe*. Là par le retour de *Giafar* ſon Envoyé en *Perſe*, il reçût cette Lettre de la Veuve de *Fakredulat*.

La Reine SEIDAR

Au SULTAN MAHMOUD.

„ (1) Pendant la vie de mon Epoux j'ai „ toûjours craint que vôtre courage ne vous „ portât à attaquer ce Prince, qui en avoit „ beaucoup. Mais depuis que je me trou- „ ve chargée de la Tutelle d'un Enfant & „ de la Régence de ſon Etat, ma crainte a „ ceſſé, par-ce-que je ſçai que vous êtes „ trop généreux pour vouloir meſurer vos „ Armes contre les miennes, & trop éclairé, „ pour

(1) Cette Lettre eſt à peu près de même dans le *Nghiariſtan.*

„ pour ne pas craindre une Guerre dont
„ l'évenement eſt toûjours incertain. D'ail-
„ leurs, quand vous remporteriez ſur moi
„ tout l'avantage que vous vous promettez,
„ vous tireriez peu de gloire d'avoir vaincu
„ une Veuve & un Enfant; mais ſi au con-
„ traire mes Troupes battoient les vôtres,
„ ce qui dépend ſouvent de la fortune, vous
„ obſcurciriez par cette perte toute la gloi-
„ re que vous avez acquiſe juſqu'à preſent.

Cette Lettre fit une grande impreſſion ſur *Mahmoud*, cependant il ne voulut point ſe déterminer ſans avoir appris l'état de la *Perſe*, & ſans avoir conſulté ſes Miniſtres.

Depuis le démembrement du *Califath*, ce vaſte Empire, la proye de tant d'Uſurpateurs, étoit devenu un théatre continuel de guerres & de révolutions. Ces Conquérans ne faiſoient point de Traittez entr'eux, ou ne s'y aſſujetiſſoient point. Les Etabliſſemens, utiles, fruits d'une longue tranquilité, étoient détruits auſſi-tôt que formez, & tous ces différens Peuples ne ſe connoiſſoient plus que par des excurſions mutuelles.

Mahmoud voulut être inſtruit de la Puiſſance de ſes Voiſins, de leur gouvernement & de leurs deſſeins. Il en fit un des principes de ſa politique. *Apprenez-moi*, dit-il,

 à

à *Giafar, en quoi consiste le pouvoir des Buides*, (1) *& particuliérement celui de* Fakredulat.

Seigneur, dit *Giafar*; *tu sçais de quelle maniere* Ali, Fils du Pêcheur *Buïah*, parvint aux premiers Emplois dans l'Armée du Roi *Mardavige*, *& comment après la mort de ce Roi, il fit la Conquête des deux* Perses *& de plusieurs autres Provinces qu'il partagea généreusement avec ses deux Fréres.*

Baheldulat (2) *qui regne à* Schiras, *& qui en qualité d'*Emir alomar, *dispose des Armées du* Calife, *ou plûtôt du* Califath, est Fils de l'Aîné.

Fakredulat, *Fils du Cadet*, *demeura paisible possesseur de l'*Iraque Persique *& des Provinces voisines, après quelques guerres de Famille pour le partage, & après la mort de son Frére* Muïah *qui l'avoit dépossédé de ses Etats.*

Il dût son rétablissement au Visir Ebn-Ebad, *dont l'habileté & les vertus avoient mérité toute la confiance de* Muïah, *& le titre de*

(1) V. La Préface.

(2) Les mots *Baheldulat*, *Fakredulat* &c. sont des Titres que les *Califes* donnoient pour engager ces nouveaux Souverains à les défendre & à défendre la Religion. Ils signifient *Protecteur de la Religion de l'Etat &c.*

de Miniſtre ſans-pareil. *Ce Miniſtre continua de Gouverner ſous le Régne de* Fakredulat, *qui le ſçachant malade voulut aller recevoir de lui les derniéres inſtructions.*

Seigneur, lui dit ce ſage Viſir, *j'ai toûjours fait régner la juſtice parmi tes* Sujets *& l'ordre dans tes Finances. Cette gloire eſt toute à toi, ſi tu conſerves les établiſſemens formez; mais ſi dans la ſuite tu ſouffres l'injuſtice, ou le déſordre, cette gloire me reviendra, & tes Peuples diront que c'eſt moi qui ai fait leur félicité, & que tu fais leur infortune* (4).

Fakredulat, *frapé de ces paroles, ſuivit pendant quelque tems de ſi ſages conſeils; mais enfin, il ne put réſiſter aux importunitez de ſa Femme* Seïdar, *& du Miniſtre qu'elle lui avoit donné, & les Peuples ſe trouvérent bientôt replongez dans des malheurs peu différens de ceux d'où* Ebn-Ebad *les avoit retirez.*

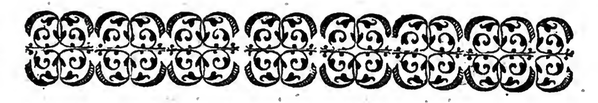
La Reine entretient toûjours cent mille Hommes de Milice, & peut aiſément en augmenter le nombre; mais bien-tôt les Fonds deſtinez à leur entretien, ſeront épuiſez; D'ail-

(1) Ce Diſcours eſt dans la *Biblioteque Orientale* au Titre de *Fakredulat.*

D'ailleurs les honneurs Militaires ſont devenus le prix de l'argent & de la faveur, & l'émulation n'eſt plus connuë. Eclairez par Ebn-Ebad, dit Mahmoud, *comment peuvent-ils ſe livrer à une conduite ſi pernicieuſe?*



CHA-



CHAPITRE V.

Les Deux Visirs (1).

L*Ors-que*, reprit Giafar, Ebn-Ebad (2) *fut choisi pour être Visir de* Muïah, *il trouva le Royaume dans tous les désordres que peut causer une longue Guerre accompagnée d'une mauvaise Administration. Il ne chercha pas à faire connoître le point d'où ils partoient, la vraye gloire lui étoit plus chére qu'un vain étalage qui ne pouvoit servir qu'à augmenter encore le mauvais état du Gouvernement.*

Une

(1) Le mot de *Visir* signifie *Portefaix*, par-ce-qu'il doit porter le fardeau des affaires de l'Etat. *Abou Mossemah* a été le premier qui a eu ce titre sous le *Califath* d'*Aboulabas Safa*.

(2) *Ebn-Ebad* surnommé *Sahed* ou l'*Ami*, a été *Visir* sous *Muïah* & sous *Fakredulat*. Il a mérité le titre de Ministre *Sans-pareil*, par-ce-que sa vertu étoit égale à sa grande habileté. Il aimoit beaucoup la Musique, & portoit toûjours sur lui les *Agani*, ou le Recueil des Chansons Arabiques d'*Albufarage;* c'étoient les *Vaudevilles* de l'Orient. Il laissa une Biblioteque de cent dix sept mille Volumes. Il a fait l'Histoire des *Visirs*. *Benchouna* a écrit sa Vie.

Une justice infléxible & une fidélité inviolable dans ses promesses furent la base de son Administration. Il ne fut jamais occupé du soin de se maintenir, mais cependant il le souhaita, par-ce-qu'il sçavoit que ses sentimens suppléroient à ce qui lui manquoit de capacité, & qu'étant le maître des récompenses, il pouvoit les distribuer d'une maniére à faire concourir avec lui les Citoyens dont les talens seroient utiles. C'est ainsi qu'il tourna tout au profit de l'Etat.

Il évita de faire des recherches, toûjours odieuses, sur les richesses acquises pendant les abus du Ministére précedent, de peur d'effrayer l'industrie & d'altérer la confiance, qui doit toûjours régner entre le Souverain & ses Sujets, dont elle est le seul lien; mais il punit les Auteurs de ces Projets odieux, dictez par l'interêt particulier aux dépens de la Nation.

Il débrouilla le Cahos des différens Tributs de tant de Provinces conquises successivement, que des interêts mal entendus attachoient avec obstination à d'anciens usages. Ce fut avec des ménagemens toûjours accompagnez d'une hardiesse prudente qu'il réduisit tous ces Tributs à l'uniformité, & détruisant des milliers d'emplois inutiles, il multiplia par-là le nombre des Citoyens, en sou-

ſoulageant les Peuples, & en augmentant les Revenus de l'Etat. Enfin, il fit conſiſter toute ſa gloire dans celle du Roi, & toute la gloire du Roi dans le bonheur de ſes Sujets.

Dolka *Succeſſeur d'*Ebn-Ebad, *eſt parvenu à ce Poſte éminent par la faveur de* Seïdar *à qui il étoit attaché.* Seïdar, *pour régner toûjours éleve le Roi, ſon Fils, dans l'ignorance & dans l'averſion du travail.* Dolka, *pour être toûjours néceſſaire à remis les Finances du Roi dans un nouveau Cahos, & la Reine & lui, ne ſont occupez que d'ambition & d'avarice* (1).

Seigneur, dit Dolka *à* Fakredulat *comment* Ebn-Ebad *à-t-il pû perſuader que ſa conduite étoit ſage & irréprochable? Il meurt, & je vois qu'il n'a enrichi tes Sujets qu'aux dépens de ton Tréſor? Si mon Tréſor eſt moins abondant*, répondit le Roi, *c'eſt par-ce-que le Viſir a rempli tous mes engagemens envers mes Sujets, chez qui je trouverai toûjours de nouvelles reſſources, par l'abondance qu'il leur a procurée. Ah! Seigneur*, répondit Dol-

(1) *Seidar* étoit ſi avare, qu'elle refuſa de donner un drap pour enſevelir *Fakredulat*, qui avoit laiſſé trois mille habits dans ſa Garderobbe, & ce fut un Docteur de la Loi qui y ſuppléa. *Nighiariſtan.*

Dolka, *quelle est cette nouvelle Politique, qui dépouille le Souverain en faveur des Sujets? tu ne peux faire craindre ta Puissance que par tes Richesses, & tu ne peux être assûré de la soumission de tes Peuples, qu'en les tenant dans l'abbaissement & dans la pauvreté; leurs biens t'appartiennent, & ils te sont redevables de tout ce que tu veux bien leur laisser*

*Ces maximes souvent répetées par la Reine, & par le Ministre, effacérent les grandes leçons d'*Ebn-Ebad, *& le Roi leur a abandonné jusqu'à sa mort le Gouvernement de l'Etat* (1).

*La crainte de tes Armes a été un nouveau prétexte de remplir les Trésors du Roi; mais ce n'est point par cette route facile & connuë d'*Ebn-Ebad. Dolka *a imposé des Tributs nouveaux, dont il a embarrassé la levée par des formes ambiguës, difficiles à connoître pour ceux-mêmes qui en font une étude particuliére.*

Des Barriéres multipliées arrêtent continuellement le transport des denrées; les Soldats sont employez à des perquisitions odieuses.

(1) Le *Nigiaristan* dit, qu'après la mort d'*Ebn-Ebad*, *Seïdar* se rendit tellement la Matresse de l'Esprit de son Mari, qu'elle ne lui laissoit disposer de rien.

ses. Il est vrai qu'il y a dans le Trésor de la Reine de quoi payer les Troupes pendant plusieurs mois; mais les Peuples sont hors d'état de contribuer dans la suite: Le Commerce gémit, les Terres deviennent incultes, les Villages déserts, & le Tribut ordinaire, autres-fois si abondant, est presque anéanti.

*L'évenement a justifié le discours d'*Ebn-Ebad *au Roi.* *Seigneur*, lui dit-il, un jour, *gardez-vous bien de* Dolka, *ne vous laissez point séduire par une apparence d'ordre & de détail, qui n'est qu'une parade fastueuse d'un travail inutile.* Dolka *sans élévation de génie, également incapable de grands desseins & de grandes ressources, ne peut être de quelque usage, que lors qu'il sera veillé par un Supérieur dont il craindra l'examen, ou dont il briguera les suffrages. S'il n'a rien au dessus de lui, on ne verra que ses vices, son habileté ne consiste que dans des finesses. Adroit artisan de calomnies & de faux bruits, sa politique n'est qu'un tissu de fourberie; son esprit fertile en raisonnemens équivoques & en maximes captieuses, les employe toûjours à des fins honteuses: Il dépensera pour séduire, & ne récompensera point. S'irritant de la moindre résistance, & implacable contre tout ce qui l'irrité, il*

ne cherche la gloire que dans le Pouvoir ou dans les loüanges, dont il est avide. Enfin, tous ses talens sont subalternes & tous ses vices pernicieux.

Giafar, finit, en disant que la Reine ambitieuse, avare & incapable de gouverner, laissoit *Dolka* le Maître de tout.



CHA-

CHAPITRE VI.

Le Conseil.

LA source des fréquentes Révolutions de l'*Orient* n'étoit point dans le mécontentement des Peuples, plûtôt esclaves que Sujets; c'étoit dans l'Ambition des *Emirs* & dans la trop grande puissance de la Milice toûjours prête à se révolter.

Mahmoud, dont la pénétration embrassoit tout, eut de différentes Milices, qui désunies par l'émulation & sous différens Chefs, ne se réünissoient qu'en lui seul.

Il partagea aussi le Ministére, & n'eût jamais de Premier *Emir*. Il avoit d'abord cherché ses Ministres dans ses Capitaines; mais il ne trouva en eux que des vertus guerrieres. Les loix Civiles, celle de la Police, du Commerce, & des autres parties nécessaires à la félicité publique, étoient ignorées de ces Hommes, qui nourris dans le tumulte oisif des Armes, n'estimoient

moient que les loix Militaires qu'une expérience facile leur avoit aprises.

Ce fut sur ces propres lumiéres, après le plus grand examen, & non pas sur des raports vagues & toûjours intéressez, qu'il choisit le *Visir Meimendi*, Homme de Loi, pour avoir l'Intendance de la Justice & de la Police des moeurs.

Le Général *Altuntah*, toûjours consulté pour la Guerre, n'avoit qu'une autorité passagére sur les Troupes nécessaires à ses expéditions.

Amrou, que des Emplois Subalternes avoient instruit de tous les détails, donnoit les ordres aux Troupes, & étoit chargé du soin des Finances, & des productions de la Terre.

A ces trois Ministres, il joignit *Giafar*, pour sçavoir ce qui se passoit chez les Nations Etrangéres, & former des Alliances avec elles.

Dans les Affaires importantes, le *Sultan* en faisoit écrire l'objet par des Sécretaires particuliers, pour être communiqué aux Ministres avant le Conseil, & par cette prévoyance il évitoit les décisions précipitées.

Prêt à porter la Guerre dans la *Perse*, *Mahmoud* apprit que les Rois *Indiens*, à qui il venoit d'accorder la Paix après plusieurs Vic-

Victoires, armoient de nouveau contre lui, malgré la foi des Traitez. Après que ses Ministres en furent instruits, & de la Lettre de la Reine *Seïdar*, il les assembla pour déliberer sur ces deux Guerres. *Meimendi* parla le premier en ces termes.

„ *Sultan*, l'injure, que t'a fait le Roi de „ *Perse*, te met en droit d'attaquer ses E- „ tats après sa mort, & les Peuples sont „ punis de la faute des Rois ; mais il con- „ vient à tes propres interêts de porter la „ Guerre dans les *Indes*, & de venger les „ Traittez violez.

„ Balance le prix des Conquêtes dans la „ *Perse* avec la difficulté de la Victoire. „ Tu ne peux pas douter que le Sang, & „ encore plus le peril commun, n'unissent „ le Roi de *Schiras* & la Reine *Seïdar*, „ deux Ennemis redoutables, dont les Ar- „ mées sont depuis long-tems aguerries. „ L'*Iraque Persique* t'opposera encore plus „ de Déserts & de Montagnes, que d'Ar- „ mées & de Citadelles. Quels obstacles à „ vaincre pour l'impatiente émulation de „ tes Troupes. D'ailleurs ces Troupes se- „ ront bien plus ardentes contre l'*Indien* „ idolâtre & infidelle à ses Traittez, que „ contre leurs Fréres *Musulmans*. Ajoute- „ rai-je encore l'avidité du Soldat pour les

„ Ri-

„ Richesses Indiennes, aiguillon aussi puis-
„ sant sur ces Ames, que la gloire l'est dans
„ les Ames vertueuses “.

Altunthah dit: „ *Sultan*, lors que tes Ar-
„ mes étoient prêtes à conquerir les *Indes*,
„ *Fakredulat* profitant de ton absence, a
„ voulu porter la Guerre dans tes Etats. Il
„ t'a obligé de donner la Paix à des Peu-
„ ples à demi subjuguez, & de ramener tes
„ Armées à travers de tant de vastes Païs, au
„ milieu des difficultez que ta prudence
„ seule pouvoit surmonter. Loin que sa
„ mort doive changer tes desseins, elle te
„ prépare une vengeance, & des Conquê-
„ tes plus faciles. Charge quelqu'un de tes
„ Généraux de contenir, ou de vaincre ces
„ Rois *Indiens*, & abbats pour jamais l'am-
„ bition & le pouvoir des *Buides*, trop
„ long-tems Maîtres dans l'*Asie*. Il est vrai
„ qu'il te faut de nouvelles Milices; mais
„ les Peuples sont prêts à t'en fournir. Ils
„ sçavent que c'est marcher à la Victoire,
„ & au butin, que de combattre sous tes
„ ordres “.

Amrou par la ainsi: „ *Sultan*, ton glo-
„ rieux Régne n'est qu'une suite de Vic-
„ toires, qui donnent à tes Etats cette vas-
„ te étendue de Païs, comparable à celle
„ que possédoient autres fois les *Califes*;
„ mais

„ mais malgré ta justice & ta bonté, tes
„ Peuples souffrent de la dépense de la
„ Guerre, & de la licence du Soldat. C'est
„ par leur misére-même que tu trouveras
„ aisément une nouvelle Milice, dont l'en-
„ tretien fera encore de nouveaux malheu-
„ reux.

„ Si, sans blesser la Majesté du Trône,
„ tu pouvois faire la Paix également avec
„ la *Perse* & avec l'*Inde*, les Etats que tu
„ posédes, deviendroient une source iné-
„ puissable de richesses, & jamais Monar-
„ que n'auroit porté la Magnificence si loin.
„ Ce n'est point dans la quantité du Ter-
„ rain que consiste la Puissance d'un Roi;
„ c'est dans le nombre des Sujets, & dans
„ les fruits que leur industrie sçait retirer
„ de la Terre. Donne la Paix à la *Perse*
„ qui la demande; & si les Rois *Indiens* vio-
„ lent les Traittez, pour leur porter une u-
„ tile Guerre, va te rendre Maître des
„ Villes qu'ils ont sur la Mer, & de cette
„ Côte qui fournit seule la denrée, que
„ l'intempérence des Hommes rend si pré-
„ cieuse (1). Ta sagesse approuve mes Pro_
jets sur le Commerce & sur une Puissance
Maritime inconuë dans l'Orient. C'est par-
là

(1) La côte de *Malabar*, d'où nous vient le Poivre.

là que tu deviendras encore plus redoutable à tes Ennemis, & que tu verſeras dans tes Etats une abondance continuelle.

Giafar prit la parole & dit : „ *Sultan*, la „ connoiſſance particuliére que j'ai de l'E„ tat de la *Perſe* détermine mon avis. Il „ eſt à craindre que l'union des *Buides* & „ l'ardeur des Peuples à défendre un jeu„ ne Roi ne rende tes Entrepriſes diffici„ les ; mais le Caractére de la Reine *Seï*„ *dar* & de ſon Miniſtre bien-tôt détruiront „ cette union, ralentiront cette ardeur des „ Peuples, & cauſeront une Guerre inté„ rieure plus dangereuſe encore pour eux „ que la Guerre Etrangére. C'eſt alors qu'il „ te ſera facile de vaincre des Peuples di„ viſez & mécontens. Offre-leur à préſent „ une Tréve qui commence à les affoiblir. „ Demande à la Reine *Seïdar* la Citadelle „ de *Rei* (1). Exige auſſi du Roi de *Schi*„ *ras*, que le *Calife* diſpoſe librement de „ tout le Territoire de *Bagdet*. Ils ſe croi„ ront heureux d'éloigner tes Armes à ce „ prix, & tu les porteras contre les Rois „ *Indiens* “.

Après-que le *Sultan* eût demandé quelques

(1) Ce n'eſt pas *Rei* dans l'*Irac-Agemi*, c'eſt *Rei* ſur les Frontiéres du *Coraſſan* & de la *Perſe*.

ques éclairciſſemens particuliers, il leur dit: *Je trouve à faire un uſage utile de tout ce que je viens d'entendre.*

Lors-que la néceſſité ne m'obligera pas de porter les Armes dans la Perſe, *la difficulté de l'Entrepriſe doit ſans doute en détourner, & ce n'eſt que par une Politique néceſſaire qu'il eſt permis au* Muſulman *de combatre le* Muſulman. *Mais les hoſtilitez du Roi de* Perſe *me laiſſent le droit de l'attaquer, & de procurer à l'*Aſie *par une juſte balance, une Paix durable, l'unique objet de mes vœux. Malheur! à celui qui ne combat que pour ſubjuguer des Nations!*

Giafar, *offrez la Paix aux Conditions que vous venez de dire, & ſoyez toûjours fidellement inſtruit de ce qui ſe paſſera dans la* Perſe. Viſir, *préparez avec* Amrou, *la marche de mes Armées, vers les* Indes; *en ſorte que mes Sujets n'en ſoient point foulez. Vous,* Altuntath, *allez commander ſur ces Frontiéres des* Indes *menacées; & dans une ſage défenſe, attendez les ordres que l'acceptation ou le refus de la Tréve doivent déterminer. Je concerterai avec chacun de vous, le détail des ordres que je vous donne.*



CHAPITRE VII.

Les Parsis (1).

LA Tréve fut bien-tôt arrêtée aux Conditions proposées par *Mahmoud*, *Seïdar* & son Ministre n'en levérent pas moins de Tributs, & le Roi de *Schiras* se crût toûjours prêt à reprendre le peu d'autorité qu'il cédoit à *Cadher*, mais ce *Calife* s'en servit avec tant d'habileté, qu'il la conserva pendant toute sa vie, & montra à un de ses Successeurs le moyen de se délivrer des Puissances Etrangéres.

Cependant *Mahmoud* envoya par le *Segestan* la moitié de l'Armée destinée pour les *Indes*, & traversa avec l'autre la partie Méridionale du *Corassan*, où il fit reposer ses Trou-

(1) *Parsis*, dont l'ancienne signification étoit un *Persan*, ne signifie à présent, que celui qui professe l'ancienne Religion des *Perses* Adorateurs du Feu. Il y a encore à *Ispahan* un Fauxbourg Peuplé de *Parsis* ou *Guébres*. *Schah-Abbas* a achevé de détruire leurs Temples dans la *Perse*, & ils se sont retirez dans les *Indes*.

Troupes dans le Terroir fertile de *Herah*, Ville fameuse par sa grandeur, & par le *Pirée*, (1) Monument ancien de la Religion des *Parsis*, & de la destruction des Rois *Sassanides* (2).

Jesdegird, le dernier de ses Rois, vainçu & détrôné par le *Calife Omar*, fut long-tems errant & cherchant dans la fidélité des Peuples du *Corassan*, des ressources contre son Ennemi. Il perit enfin, trahi par un de ses Sujets, & cet Evénement sert encore d'Epoque à nos Histoires (3).

Après la destruction de cette puissante *Dynastie*, l'éloquence des *Imans* détruisoit tous

(1) *Pirée* est un Temple dedié au Feu.

(2) La Dynastie des *Sassanides* ou des *Kosroës*, la quatriéme des *Perses*. Elle commença environ l'an 200. de l'Ere chrétienne & a duré 418. ans. *Ardeschir* Fondateur de cette Dynastie est appellé *Artaxercès* par *Dion* & les autres Auteurs *Occidentaux*.

(3) C'est peut-être l'Epoque la plus étonnante de l'Histoire & la moins connuë des *Occidentaux*. Les Conquêtes d'*Alexandre* dans l'*Orient* n'ont pas été si promptes, ni si singuliéres. Il commandoit une Armée aguerrie, dont les Capitaines avoient vieilli sous Philippe son Pére; mais les Arabes qui firent en moins de dix ans la Conquête de la *Perse* sur *Jesdegird*, de la *Syrie* & de l'*Egypte* sur *Héraclius* Empereur de Grece, étoient des Gens ramassez par hazard & par un zéle de Religion nouvelle, Soldats sans discipline, sous des Chefs sans expérience, & presque sans Autorité. C'est l'*Epoque Jesdegirde*, fameuse chez les *Orientaux*.

tous les jours l'ancienne Religion de ce grand Empire, & le progrès du *Musulmanisme* suivoit de près le progrès des Armes des *Califes*. Les Mosquées s'élevérent sur les ruines des Temples consacrez au Feu, mais tout ne changea pas. Il resta des *Parsis* également fidelles à leurs Rois & à leur Religion. Ils derobérent au Vainqueur, le Fils d'*Iesdegird*, & quoi-que dispersez, ils sçûrent dans la suite, racheter la liberté de leur Culte, & conserver des Temples, parmi lesquels celui de *Herah*, a toûjours été le plus fameux, par-ce-qu'il avoit servi d'azile à la Famille d'*Iesdegird*, que les *Parsis* regardoient toûjours comme leur Souverain, dont cependant toute l'Autorité consistoit dans le respect de la Nation.

Il ne restoit de cette Famille infortunée, qu'une jeune Princesse, appellée *Statira*, (1) que mille Vertus rendoient encore plus célébre que son éclatante beauté. Elle avoit été élevée par les *Mages* dans l'enceinte du Temple, & les *Parsis* la choisirent pour présenter le Tribut annuel. Le *Sultan* fut vivement touché des graces modestes de cette

(1) *Jesdegird* laissa deux Filles que deux Fils d'*Ali* épousérent. On ignore dans quels livres, l'Auteur a trouvé cette *Statira* quatre cent ans après la mort de *Jesdegird*.

te Princeſſe. Cependant il écouta avec attention le diſcours d'un des Députez *Parſis* qui lui parla ainſi.

„ Nous implorons ta juſtice contre le
„ Gouverneur du *Coraſſan* qui ſe ſert de ton
„ Nom ſacré pour perſécuter l'innocence.
„ Ce n'eſt pas à nous à te porter les plaintes
„ de la Province entiére, nôtre voix ne s'é-
„ tend que ſur nous-mêmes. Peuple mal-
„ heureux, dont l'Empire & la Puiſſance
„ ont été détruites ! Nous avons trouvé
„ dans tes Etats un azile pour nôtre Culte
„ & pour nos loix particuliéres. C'eſt toi-
„ même qui as réglé le Tribut qui nous met
„ au rang de tes Sujets, & qui nous diſpen-
„ ſe de ta Milice. Toûjours fidelles, toû-
„ jours ſoûmis, que peut-on craindre de
„ ceux qui veulent être déſarmez (1) ?

„ Cependant l'injuſte *Tiſſa* ſemble n'avoir
„ de puiſſance que pour nous opprimer. Il
„ a dit à un riche *Parſis*: Je veux que tu
„ ſois dans ma Milice. Le *Parſis* lui a ré-
„ pondu : Le *Sultan* m'en a exempté, &
„ je ne veux point détruire mon Frére. Si
„ les *Parſis* me diſoient: ton Frére nuit à
„ la

(1) Les *Parſis* étoient alors dans l'*Aſie* à peu près comme les *Juifs* ſont à préſent dans pluſieurs Etats de l'*Europe*.

„ la Societé, nous t'ordonnons de le détrui-
„ re, je pleurerois sur lui, & je le détrui-
„ rois par Amour pour ma Nation, & non
„ par colére. Le Divin *Zoroastre*, (1) a
„ ordonné d'augmenter le nombre des A-
„ dorateurs, & de cultiver la Terre qui les
„ nourrit. Pour-quoi veux-tu me détour-
„ ner de sa Loi?

„ Ces raisons ont irrité *Tissa*, & ses Satel-
„ lites ont conduit le *Parsis* dans la prison,
„ en l'appellant du nom odieux de *Guèbre.*

„ *Tissa* a dit à une *Parsis*: Je veux que tu
„ épouse celui qui me verse à boire, & que
„ tu partages tes richesses avec lui. Cette
„ Fille lui a répondu: *Zoroastre* m'ordonne
„ d'épouser le *Parsis* mon plus proche Pa-
„ rent, afin que les liens du sang augmen-
„ tent encore l'amour des Epoux. Mais *Tis-*
„ *sa* a blasphemé contre une Loi si Sainte,
„ & il s'est emparé du bien de la Fille.

„ Deux Officiers de sa Garde ont assas-
„ siné un *Parsis*: le Fils a demandé justice;
„ mais le Meurtrier avoit donné vingt livres
„ d'or à *Nadi*, Favorite de *Tissa*. Elle a
„ fait déclarer que le *Parsis* étoit l'Agres-
„ seur,

(1) *Zoroastre* ou *Zerdak*, Législateur & Auteur de la Religion des *Mages* ou Adorateurs du Feu. Voyez ce qu'en dit Mr. *Prideaux* dans l'Histoire du Peuple *Juif*.

„ ſeur, & le Fils a été obligé de racheter le
„ Corps de ſon Pére.

„ Enfin, *Seigneur*, la liberté du Culte,
„ eſt chaque jour miſe à prix, & nos loix ne
„ ſont plus que la volonté de *Tiſſa*. Souf-
„ friras-tu cette Tyrannie ſur un Peuple ſi
„ fidelle ? "

Mahmoud leur dit : Parſis, *vous ne ſerez point troublez, ni dans vôtre Culte, ni dans vos loix, & je punirai ſéverement les infracteurs de mes promeſſes ; mais je dois entendre les raiſons du Gouverneur. Il ſeroit à* Herah, *ſi mes ordres ne l'avoient envoyé viſiter les Frontiéres du* Kovarems. Il ordonna en même tems à *Meimendi*, de ſçavoir la vérité ſur les plaintes des *Parſis*, & de lui en rendre compte.



CHAPITRE VIII.

La Princeſſe de Perſe.

LA Sultane *Haramnour* avoit rejoint *Mahmoud* à *Herah*, & d'une Tribune à travers un rideau, elle avoit été témoin de l'Audiance des *Parſis*. Le *Sultan* ſeul avec elle, lui dit: *Je veux vous donner une Compagne. C'eſt aſſurément la Princeſſe de* Perſe, *lui répondit la* Sultane, *& je partagerai ſans peine vôtre tendreſſe avec elle. Chargez-moi*, Seigneur, *de lui annoncer le bonheur, où vous la deſtinez; afin que ce ſoit le commencement de l'union qui doit toûjours être entr'elle & moi. Mais, Sultane*, répondit *Mahmoud, ne dois-je pas me plaindre de vôtre indifférence ſur le partage de ma tendreſſe. Ah! Seigneur*, repliqua la Sultane, *rien ne doit jamais partager la mienne, & tout mon cœur n'eſt fait que pour vous; mais le cœur de* Mahmoud *ſe doit à l'Univers, & c'eſt aſſez pour moi de l'occuper quelques momens.*

Haramnour alla un Temple, où *Statira*

la

la reçût avec un respect qui ne démentoit point le caractére de sa haute naissance. *Belle Princesse*, lui dit la *Sultane*, en l'embrassant; *le Ciel cesse de vous être contraire*, & *ses faveurs vont égaler vos disgraces. Sultane*, répondit *Statira*, *j'ai adoré sans murmure le Décret du grand* Orosmade, *qui a permis la destruction de ma Famille, dont je suis le seul reste; peut-être plus heureuse dans les occupations de ce saint Temple que sur le Trône des* Sassanides, *dont sans doute je n'étois pas digne. Le Sultan*, dit Haramnour, *veut réparer les injustices de la Fortune. Heureuse Epouse, vous partagerez son Trône* & *sa gloire. Quoi!* dit *Statira*, surprise, *les bontez du* Sultan *me choisissent*, *pour être vôtre Compagne*....... *Oüi*, *Princesse*, interrompit la *Sultane*, & *c'est à vous à en fixer le jour que l'impatience de* Mahmoud *trouvera trop éloigné. Les bontez du* Sultan, reprit *Statira*, *me choisissent pour son Epouse*, & *c'est de vous*, Sultane, *que je l'apprens! avec ces témoignages d'amitié quel exemple de vertu ne me donnez-vous pas*, & *par quel tendre attachement dois-je vous en marquer ma reconnoissance?*

Princesse, dit *Haramnour*, *l'Amour* & *le dévoir qui nous attachent au même Epoux*, *doivent nous attacher l'une à l'autre*, & *ce*

n'eſt que dans les ames communes que ces ſentimens deviennent une ſource de diſcorde. Oüi, *Sultane*, répondit la Princeſſe de *Perſe*, *& je vous demande déja une nouvelle marque de vôtre amitié; obtenez du* Sultan, *que ce nœud Sacré ſoit formé par un* Mage, *dans le Jardin de ce ſaint Temple, le premier jour du Printems, & qu'il me ſoit permis d'employer ces trois jours d'intervale à purifier mon ame dans la retraite, pour me rendre digne des graces d'*Oroſmade, (1) *& des faveurs de mon Epoux.* La Sultane lui promit d'obtenir ce qu'elle demandoit, & ces Princeſſes ſe ſéparérent après mille témoignages de l'union la plus ſincére.

Le jour deſtiné à la Cérémonie, tous les *Mages* du Temple reçûrent le *Sultan* à la porte du grand Jardin, où *Statira* ſe jetta à ſes pieds. Le *Sultan* la releva avec tendreſſe; & au milieu d'elle & d'*Haramnour*, il fut conduit dans un Jardin particulier, où il n'entra que trois *Mages* néceſſaires à la Cérémonie.

Là, dans un Cabinet de Mirthe, que l'art n'avoit orné que de fleurs & de feüillages, après que le Grand *Mage* eût fait pluſieurs invo-

(1) Les *Parſis* adorent la Divinité ſous le nom d'*Oroſmade*. *Ahermen* eſt l'eſprit des ténébres.

invocations à voix baſſe, & brûlé des parfums au Feu ſacré, allumé des rayons du Soleil, la Princeſſe de *Perſe*, tenant un flambeau allumé, fit cette Priére.

O Toi! à qui Oroſmade *a laiſſé le ſoin de veiller à ce ſacré Myſtére, céleſte* Aniran, (1) *ſi mon Culte dans chaque jour de la révolution t'a trouvé favorable, inſpire à mon Epoux une ardeur auſſi pure que la lumiére; que tout ce qui ne ſera pas allumé de ce ſaint Feu, ſoit le partage de ſes Eſclaves, & qu'il reçoive de mon Amour le Tribut que le Soleil nous demande, fruit d'un heureux Mariage. Retranche de mes jours pour ajoûter à ceux de mon Epoux, afin que je ne ſois pas aſſez infortunée pour être le témoin de ſa mort.*

Alors le Grand *Mage*, la face tournée vers l'*Orient*, s'écria, proſterné: *Image devant qui nous nous proſternons, Flambeau de l'Univers, exauce les Vœux de* Statira. *Répands ſur ces heureux Epoux, ces rayons divins qui rendent toute la Nature féconde, & fais que les fruits de leur Amour connoiſſent toûjours tes loix, & célébrent ta gloire.*

Alors

(1) *Aniran* eſt l'Ange, qui, ſelon les *Parſis*, à le ſoin des Mariages. Ils célébroient ſa Fête le 27. jour de la Lune.

Alors le *Mage* leur ordonna de ſe proſterner, les bras entre-laſſez, & de ne ſe relever, qu'après que *Statira* auroit dit l'Hymne, à l'honneur des douze Maiſons du Soleil. Il prit ce tems, pour ſortir de ce Cabinet avec *Haramnour* & les deux *Mages*.

L'Amoureux *Mahmoud*, ſeul avec ſon Epouſe, joignit les plus vives careſſes aux plus tendres proteſtations. Il fut ſurpris de ſa réſiſtance. *C'eſt vôtre Epoux, belle Statira*, lui dit-il, *qui vous conjure de répondre à ſon ardeur; devez-vous ne lui pas donner des témoignages de la vôtre? Seigneur*, répondit la Princeſſe, *je livre mon cœur à un Epoux que j'adore, mais devez-vous abuſer de ce nom, & mes faveurs doivent-elles être le prix d'une Cérémonie. Ah! Prince, ſi vous connoiſſiez les délicateſſes de l'Amour, comme vous m'apprenez à les connoître dans ce moment, vous auriez plus d'empreſſement à me parler de vos deſirs, qu'à les ſatisfaire, & vous chercheriez à mériter ce que vous cherchez à emporter. Mais, Princeſſe*, dit *Mahmoud, doutez-vous que mes ſentimens ne méritent tout ce que vous allez faire pour moi?* Les yeux de la Princeſſe devenoient plus tendres & plus animez, & l'impatient

Mah-

Mahmoud eſpera qu'une douce violence acheveroit de le rendre heureux, lors-que s'arrachant d'entre ſes bras: *Quelle eſtime auriez-vous de moi*, lui dit-elle, *ſi je me rendois à vos premiers deſirs, & ſi je ſuccombois aux miens.* Elle ſortit, pour rejoindre *Haramnour*, qui n'étoit pas éloignée, & *Mahmoud* la ſuivit. *Aydez-moi*, dit-il, à la *Sultane, à vaincre l'obſtination de cette Princeſſe; Elle s'arrache des bras d'un Epoux, ſans que la tendreſſe ni le devoir puiſſe la retenir. Seigneur*, dit *Statira, je connois mes devoirs; & lors-que vous ordonnerez, il ne reſtera à vôtre Epouſe infortunée que l'obéïſſance, mais alors je ſerai la victime de ce malheureux devoir, & l'Amour, ce devin Amour, qui ſeul peut rendre nos cœurs heureux, ne nous animera plus. Prince, que la ſuite de nôtre Hymen ſoit le commencement d'une ſainte ardeur, à laquelle mon cœur ſe livre entiérement; Ce n'eſt que la fuite qui m'a garantie de mes propres deſirs. Hélas! quelle Princeſſe a combattu contre un Heros ſi aimable? Mais*, interrompit *Haramnour, cette ſainte ardeur qui doit ſuivre vôtre Hymenée, ſe refuſe-t-elle à toutes les douceurs de cette union? Elle ne s'y refuſe pas*, répliqua *Statira, mais c'eſt l'Amour qui en*

régle

régle les momens. Eh! doutiez-vous de mon Amour, dit *Mahmoud? Je n'avois que trop de penchant à vous croire*, répondit *Statira, mais ſuis-je indigne de la ſeule gloire de nôtre Sexe? Mon Epoux n'ignorera pas que je ſçai triompher de mes deſirs les plus ardens, & ſi j'ai trouvé grace devant lui, qu'il ne demande à ſon Epouſe, que ce que l'Amour lui inſpirera. Si mon cœur vous étoit connu*, répondit le *Sultan*, *vous ne différeriez pas un bonheur qui doit être le prix de l'Amour; mais c'eſt à vous à ordonner de ma deſtinée.*

Cependant l'Armée continua ſa marche du côté de *Candahar*, *Mahmoud* étoit toûjours à la tête des Troupes; & après en avoir ordonné les diſpoſitions & les Campemens, il revenoit aux *Sultanes*, & par le plus tendre empreſſement il perſuadoit *Statira*, dont la réſiſtance s'affoibliſſoit chaque jour. Enfin, cet Epoux devint heureux Amant. Enchanté de toutes les nouvelles graces qu'il découvrit dans ſon Epouſe, il ſe proſterna devant la ſageſſe de *Mahomet*, qui refuſa d'aller en *Perſe*, dans la crainte de ſe laiſſer ſéduire par les beautez enchantereſſes de ce Païs, qui ſervent de modé-

modéle aux *Houris* * du Jardin, & auxquelles les Anges-mêmes ne résisteroient pas.

CHA-

* Le *Paradis* promis par *Mahomet* ne consiste que dans des voluptez sensuelles. Les *Houris* sont des Filles d'une beauté parfaite, destinées aux plaisirs des *Musulmans* qui ont mérité ce *Paradis* imaginaire.





CHAPITRE IX.

Décret.

L'Armée étoit arrivée à *Candahar*, Capitale de la Province des *Aguanes*, lorsque *Aſlant-Giaſeb*, Gouverneur de *Merou*, (1) demanda une audience à *Mahmoud*, qui vit, avec ſurpriſe, que ce Gouverneur, dont la ſageſſe étoit ſi connuë dans l'*Aſie*, avoit abandonné *Merou*. *Sultan*, lui dit *Giaſeb*, *j'ai quitté mon Gouvernement ſans tes ordres, par-ce-que je l'ai crû néceſſaire à ton ſervice. La Province que tu m'as confiée ſous* Tisſa, *eſt prête à ſe révolter.* *Giaſeb*, répondit *Mahmoud*, *vous n'avez pas dû quitter ſans mes ordres l'Emploi qui vous a été confié, & vous avez dû vous ſervir de mon Autorité, pour punir les ſéditieux; mais je ſçai vôtre*

(1) *Nichabour*, *Merou* & *Herab*, ont été ſucceſſivement les Capitales du *Coraſſan*, dont la vaſte étenduë étoit diviſée en Gouvernemens particuliers, dépendans du Gouvernement général.

vôtre attachement à mon ſervice, & je veux bien vous écouter. J'ai fait cette faute, ré-pliqua *Giaſeb, en la connoiſſant, & je viens en recevoir la punition. La prudence timide ſuit exactement le devoir préſcrit, & ſans craindre de reproches, elle laiſſe périr un Peuple fidelle. L'affection a d'autres régles,* Sultan, *& la mienne m'expoſe à te déplaire pour le ſalut de l'Etat.* Je n'ai *calmé les* principaux Chefs, *qu'en venant apprendre ta volonté, mais ils refuſent d'obéir à celle de* Tiſſa, *qui abuſant de ton éloignement, les accable de ſa Tyrannie. Voici ſa réponſe à mes remontrances tant de fois réiterées; ou plûtôt, voici la réponſe de* Nadi, *Maîtreſſe impérieuſe, dont il ſuit aveuglément les Conſeils.*

Tiſſa à Giaſeb.

„ Les Habitans de *Merou* ne ſont faits
„ que pour payer les Tributs ordonnez, &
„ *Giaſeb*; pour les y contraindre par toutes
„ les rigueurs.

Tiſſa, dit *Mahmoud*, *a voulu par cette Lettre vous faire connoître que j'ai ſur mes Sujets un Pouvoir abſolu. Oüi, Seigneur,* répondit *Giaſeb, ton Pouvoir eſt abſolu, &*

tes Sujets obéiront avec ſoûmiſſion à ta volonté; mais as-tu voulu donner un Pouvoir arbitraire à tes Miniſtres? Si tu les diſpenſes de ſuivre les loix qu'il a plû à ta ſageſſe de préſcrire, ton Pouvoir ne ſera plus que la fantaiſie de ceux à qui tu le confie.

Tu veux que la Province de Merou, *paye la vingtiéme partie de ſa récolte, c'eſt ce qu'elle fait avec zéle; & lors-que de plus grands beſoins ont exigé de plus grands Tributs, elle la donné juſqu'au dixiéme; Mais* Tiſſa, *ſous prétexte d'aſſûrer les Frontiéres, imagine chaque jour de nouvelles véxations perſonnelles à ſon profit, & tes Peuples en ſont accablez, ſans que ton Tréſor en devienne plus riche.*

Eſt-ce-là, Seigneur, *l'uſage du Pouvoir abſolu? ordonne-moi de périr à la tête de tes Soldats, & que je ne ſois plus le complice, ou le témoin de la miſére publique. Mes Miniſtres,* dit *Mahmoud, m'ont déja rendu compte de pluſieurs plaintes contre* Tiſſa; *& vôtre vertu,* Giaſeb, *ne me laiſſe aucun ſoupçon* ſur la *vérité de ce que vous venez de me dire. Permets-moi,* Seigneur, répondit *Giaſeb, d'ajouter, que je ne t'ai parlé que de* Merou, *mais que toutes les autres Provinces ſont dans le même état, & ſur tout* Nichabour, *qu'il a choſi pour ſa demeure. Le mal*

eſt

est grand, & pressant, & tu ne sçaurois trop tôt y remédier. Je vais mander Tissa, dit *Mahmoud, dois-je craindre quelque désobeissance de sa part? La licence qu'il a permis aux Soldats,* répondit *Giaseb, leur fait aimer son autorité sans attachement pour sa Personne; & si tu fais connoître que ses véxations ont été faites sans tes ordres, tout deviendra soûmis à tes volontez, & j'ai assez de Troupes fidelles à* Merou, *pour te répondre du succès.*

Mahmoud, après avoir consulté avec *Giaseb* & les Ministres, fit expédier ce *Décret:*

Décret.

MOI LE SULTAN.

Article 1.

Tissa *viendra me rendre compte de sa conduite.*

Article 2.

Giaseb *commandera à sa place dans le* Corassan.

Article 3.

Mes Sujets du Corassan *ne payeront point*

d'autre Tribut, que la vingtiéme partie de leur récolte.

Tiſſa, dit *Mahmoud, a commis le plus grand des Crimes, en expoſant mes Sujets à la révolte; Et ſi j'ai été lent à punir ſes injuſtices, c'eſt que je ne l'ai crû coupable que de quelques fautes, & je me ſouvenois des grands ſervices de ſon pére. Allez,* Giaſeb, *allez réparer mon imprudence, & ſongez que vous exercez la juſtice de* Mahmoud.



CHAPITRE X.

Justice Nocturne.

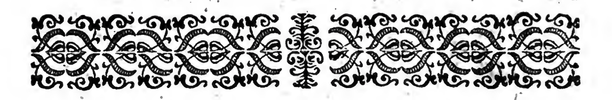
DAns une Audiance particuliére du *Sultan*, un Habitant, nommé *Zadi*, lui demanda justice contre les violences de deux Hommes de sa Milice qui étant entrez chez lui de force, lui avoient demandé sa Fille ; & irritez de ce qu'elle avoit échapé à leurs desirs criminels, ils l'avoient menacé de le tuer, s'il ne la leur livroit le lendemain. *Faites-moi avertir*, lui dit le *Sultan*, *lors-qu'ils reviendront*. On lui apprit la nuit suivante qu'ils étoient dans la maison de *Zadi*; Il y alla lui-même avec une partie de sa Garde, & après avoir fait environner la Maison, il ordonna d'éteindre les flambeaux, & de tuer les deux Criminels (1).

Après que les ordres eurent été exécutez ; il fit rallumer les flambeaux, & ayant vû

(1) Ce fait est rapporté dans le *Nighiaristan*.

vû les Corps de ces Malheureux, il fit la Priére à genoux, & demanda à *Zadi* de lui donner à manger. *Zadi* n'eût à lui offrir qu'un mauvais repas ; & se prosternant à ses pieds, il le supplia de lui dire ; pourquoi il avoit fait éteindre les flambeaux ; pourquoi il avoit fait la Priére, après avoir vû ceux qui avoient été tuez, & enfin, pourquoi il avoit demandé à manger. *Mahmoud* lui répondit : *J'ai craint que de mes Amis, ou des Princes de mon Sang ne fussent les Auteurs du Crime dans l'ésperance de l'Impunité, & je n'ai pas voulu m'exposer par leur vûë à une pitié criminelle. Mais lors-qu'à la clarté des flambeaux, j'ai vû que c'étoient des Inconnus, j'en ai remercié le Ciel. Enfin, je vous ai demandé à manger, par-ce que depuis que j'ai sçû la violence qui vous a été faite, je n'ai pû prendre aucun repos ni aucune nourriture, dans la considération des malheurs, où les Peuples sont réduits ; puis-que dans le lieu-même, où j'habite, & sous mes yeux, l'injustice est si hardie.* Zadi, *mon Trésorier vous donnera une dot pour vôtre Fille. Allez en paix, & publiez à* Candahar, *de quelle maniére* Mahmoud *punit le Crime.*

CHA-



CHAPITRE XI.

Gebal.

LE Général *Altuntah* avoit reçû & exécuté les ordres de conſtruire des Ponts pour le paſſage du *Sind*, (1) où *Mahmoud* réünit toute l'Armée. Cette partie de l'*Inde* étoit ſous ſa Domination, juſqu'à la Riviére de *Patdar*; (2) du côté de la Mer, & juſqu'à *Deli* vers l'*Orient* : c'étoient les Frontiéres du Royaume de *Gebal*, Roi de l'*Indoſtan*.

Ce Roi, Auteur de la Guerre contre *Mahmoud*, étoit né avec des talens pour Gouverner ; mais la vivacité des paſſions, & l'inhabitude au travail, ne lui permettoient aucun examen. Avec un courage guerrier, il avoit un eſprit timide, embelli de viva-

(1) Le fleuve *Indus* qui a donné le nom à tout ce vaste Païs.

(2) La Riviere de *Patdar* a ſon embouchure dans la Mer des *Indes*, au Nord de *Guzurate* 23. degrez Lat. 90. long.

vivacitez brillantes, & souvent indécentes; toûjours entraîné par les derniéres raisons, toûjours séduit par ses Ministres, il ne faisoit que leur volonté, lors-même qu'il pensoit ne faire que la sienne. Il aimoit son Peuple: il aimoit la justice. Bon Roi, si le Ciel l'avoit favorisé d'un grand Ministre.

Son *Visir Asmet* n'eut pas de peine à l'engager dans ses premiéres guerres contre *Mahmoud*, de qui il reçût deux fois la Paix, & une fois la Liberté qu'il avoit perduë dans une Bataille. La reconnoissance du bien-fait fut moins forte que le desir de vanger l'affront. Il engagea, par le Conseil de son *Visir*, des Rois voisins dans une Ligue contre *Mahmoud*, sous le prétexte plausible de sa vaste Puissance, & sur l'espérance d'une diversion de la part du Roi de *Perse*: Il avoit assemblé avec ses Alliez une nombreuse Armée, & s'étoit déja emparé de quelques Villes, lors-qu'il apprit l'arrivée de *Mahmoud*, dont la diligence l'étonna. Il crût devoir attaquer des Troupes fatiguées d'une si longue marche; mais elles étoient campées d'une maniére à rendre ses efforts inutiles, jusqu'à ce que *Mahmoud*, bien instruit, des forces & des dispositions de ses Ennemis, les attaqua lui-même si à-propos, & avec tant d'ordre, qu'il les mit entiérement

en

en déroute. Deux Rois furent tuez & deux faits Prisonniers. *Gebal* blessé & presque seul, se sauva avec peine dans *Bethesim* sa Capitale, où, après avoir puni les Conseillers de cette malheureuse Guerre, il fit dresser un Bucher au milieu de la grande Place, & parla ainsi au Peuple, étonné de ce nouveau Spectacle.

J'ai entrepris trois fois des Guerres injustes, & trois fois j'en ai été puni par la défaite de mes Armées. J'ai méprisé les Conseils sages pour me livrer à une folle Ambition, & je n'ai été éclairé que par mes malheurs. Il est tems que je me punisse moi-même, & que je vange mon Penple des maux que je lui ai causez.

Radiatil, *ma chére Fille, je ne vous laisse qu'un Titre imaginaire de Reine. Vos Etats sont devenus le juste prix des Victoires de* Mahmoud. *Si vôtre beauté & vos vertus vous rendent digne de ses regards, recevez la main de ce* Héros. *Deux fois sa Clémence avoit oublié mes injustices, & il seroit encore prêt à me donner la Paix. Mais des devoirs plus forts que les devoirs Humains, m'ordonnent d'abandonner la Couronne; Et lors-que* Vichnou (1) *a refusé à mes Peuples le*

(1) Les *Indiens* adorent la Divinité sous le nom de *Vichnou* qui a donné à *Brama* la puissance de créer le monde. voyez le Livre du Ministre *Abraham Roger*, Intitulé *la Porte ouverte* &c.

le droit de me juger, il me juge lui-même indigne de Gouverner, & il ne me promet le pardon, que par le Sacrifice volontaire de moi-même (1). *Essuyez vos larmes,* Radiatil, *j'obéïs à cette puissante Voix. Que mon exemple instruise* Mahmoud, *& qu'il apprenne à tous les Rois qu'ils ont un Juge inexorable sur leurs devoirs envers leurs Sujets.*

A ces mots, tenant à la main un Vase d'eau du *Gange*, (2) qu'il se crut indigne d'avaler, ce Roi infortuné se précipita au milieu des flammes, dont il fut dévoré dans un instant. Les Peuples arrosérent ses cendres d'eau, & implorérent son secours auprès de *Vichnou.*

CHA-

(1) Il est dit dans la vie de *Mahmoud*, que *Gebal* Roi de l'*Indostan* ayant été pris deux fois, fut obligé de se brûler selon la coûtume du Païs, *Bibliot. Orient.*

(2) Selon leur Religion il ne peut rien arriver de plus avantageux en mourant que d'avaler de l'eau du *Gange* ou de tenir une Queuë de Bœuf ou de Vache dans la main. V. *Abraham Roger*, ou les *Cérémonies des Peuples Idolâtres dessinées par Picard* To. premier.



CHAPITRE XII.

Radiatil.

PEu de jours après la mort de *Gebal*, *Mahmoud* parut aux Portes de *Bethesim*. *Radiatil* voulut en vain obliger les Habitans à se défendre, l'effroi s'étoit emparé de tous les cœurs, & tout se soumit à *Mahmoud*. Par les ordres qu'il donna & par l'exacte discipline de son Armée, à-peine restoit-il une image de Guerre, & les Vaincus devenus nouveaux Sujets de *Mahmoud*, étoient déja confondus avec les Vainqueurs.

La fiére *Radiatil* n'avoit aucune part à ce qui se passoit ; & lors-que *Mahmoud* fit son entrée à *Bethesim*, elle l'attendit dans son Palais, & sur son Trône. *Mahmoud*, lui dit-elle, le voyant paroître, *Maître de mes Etats, te flates-tu de l'être aussi de ma Personne? Et ignores-tu, qu'une Reine, comme moi, est toûjours la Maîtresse de son sort?*

Com-

Comment uſeras tu de ta Victoire? Comment dois-je en uſer, répondit *Mahmoud?* La *Politique*, répliqua la Reine, *te conſeille de me faire mourir, pour t'aſſûrer l'*Indoſtan. *Que me conſeille la gloire*, dit *Mahmoud? Radiatil* ſurpriſe, héſita, & répondit: *La gloire te Conſeille de pardonner à tous les Rois de l'*Indoſtan, *de les rendre tes Vaſſaux, & de n'être plus ſervi que par des Rois. J'ai de plus grands deſſeins*, répondit *Mahmoud*, charmé du courage & de la beauté de la Reine, *c'eſt de vous demander vôtre main que vous avez refuſée à tant de Rois. Ils en avoient le nom*, répondit *Radiatil, ſans en avoir les vertus, mais le Vainqueur de l'*Inde *eſt digne de* Radiatil, *& je lui donne ma main & mon cœur.*

Radiatil, en jettant un poignard, dont elle étoit réſoluë de ſe tuer plûtôt que de ſouffrir l'Eſclavage, deſcendit de ſon Trône, pour y faire aſſeoir *Mahmoud*, qui lui dit: *Reine*, je *partagerai le Trône avec vous; & vôtre ſageſſe m'aidera à gouverner de nouveaux Sujets qui ne me ſeront pas moins chers, qu'à vous-même; ordonnez à vos* Bramines *de nous unir demain par des nœuds indiſſolubles.*

Le lendemain, *Mahmoud*, & *Radiatil* furent portez ſur des Palanquins au bord de

la

la Riviére de *Bethesim*, où mille Tentes avoient déja formé une nouvelle Ville, dont les Habitans attendoient l'accompliſſement de cette auguſte Cérémonie avec l'impatience que donne le plus grand interêt joint à la nouveauté.

Cent jeunes *Bramines* répandirent devant les deux Epoux des eaux de Parfums, en chantant des Cantiques à l'honneur de *Vichnou*, d'*Esvara* & de *Brama* (1). Et après que le Grand Prêtre eut fait pluſieurs Ablutions avec de l'eau de la Riviére de *Bethesim*, il dit, le viſage tourné du côté du *Gange* (2).

Reine, vous n'étes plus à vous; la mort même est trop foible pour détruire ce nœud ſacré

(1) Les *Indiens* connoiſſent auſſi un Dieu ſupérieur ſous le nom d'*Esvara*, preſque toûjours confondu avec *Vichnou*. Ce Dieu fit ſortir de ſon nombril la fleur de *Tamara*, dont *Brama* tire ſon origine; & c'eſt ce *Brama* à qui la Divinité a donné le pouvoir de créer l'Univers & de le conſerver. Les *Bramines* en ont pris leur nom.

(2) Le reſpect Religieux que les *Parsis* ont pour le Feu, les *Indiens* l'ont pour l'Eau. La Riviére du *Gange* eſt réputée très-ſainte, & les Dévots veulent mourir ſur ſes bords; cependant dans les Cérémonies du Mariage ils allument un feu appellé *Homan*, qui eſt ſacré, & qui dure cinq jours. Peut-être cette cérémonie & celle du *Pandaël*, eſpece de Ciel formé de quatre arbres devant la porte de l'Epouſe, ne s'obſervoient-elles pas dans le tems que l'Auteur a écrit.

ſacré qui vient de vous unir. Si vous êtes aſſez infortunée pour ſurvivre à votre Epoux, le même bucher qui conſumera ſon corps, doit conſumer le vôtre (1). *Arrêtez*, Bramine, dit le *Sultan*, *je diſpenſe la Reine de cette Loi barbare, & je veux qu'elle vive..... Ah! Seigneur*, interrompit le *Bramine*, *eſt-ce aux Hommes à diſpenſer des Loix que* Vichnou *a préſcrites? Mahmoud*, dit la Reine, *en vain tu voudrois l'ordonner, je ſçais trop mes dévoirs pour t'obéir. Eh! qu'elle eſt ton erreur*, ajouta le *Bramine*, *de croire avoir encore quelque autorité après ta mort? Peut-être ton ame paſſera-t-elle dans le corps de quelque vil Inſecte. Les Rois ne ſont point exemts du jugement redoutable de* Vichnou, *qui les récompenſe ou les punit ſelon la juſtice qu'ils rendent à leurs Peuples. Mais* Sultan, *c'eſt à ton* Iman *à te parler de ces choſes. Reine, ſouvenez-vous que la Terre étoit remplie d'un Poiſon mortel que le bon* Eſvara *à bien voulu avaler, pour nous en garantir*, (2) *& vous devez à ſa bonté d'être l'Epouſe de ce grand Roi. Au milieu de cette gloire, au milieu de vos plaiſirs, n'oubliez jamais* Es-

(1) Cette coûtume *Indienne* n'eſt ignorée de perſonne.
(2) La Remarque ſur l'Hiſtoire du poiſon avalé par *Eſvara* ſeroit trop longue. V. *Abraham Roger*.

Esvara. *C'est en jeunant & en se souvenant de lui qu'on peut soulager les maux d'estomach que le Poison lui cause. Il vous en a prescrit les jours, soyez-y fidelle, & imitez ses Vertus, en faisant du bien à ceux-mêmes qui veulent vous faire du mal; c'est par-là que vous pouvez esperer d'avaler en mourant de l'eau du* Gange, *& de tenir une queuë de Bœuf dans vôtre main, afin que vôtre ame passe dans le corps d'une Vache* (1) *digne du Troupeau de* Foë (2).

Sultan, *nous étions à toi par le droit de Conquête, & nous devenons tes Sujets volontaires par ton Mariage avec* Radiatil; *Je te jure, au nom de ce Peuple, une fidélité inviolable, dont tu peux voir l'heureux présage dans l'allegresse publique. Confonds tes nouveaux Sujets avec les anciens, & sois à jamais le Pére de tous.*

Que vôtre fécondité soit égale à celle du Gange, *& de la Riviére de* Bethesim; *& que nos Ames passent tout le tems de l'expiation* (3), *dans*

(1) Voyez la derniére remarque du Chapitre précedent.

(2) Les Chinois ont un *Foë* différent de celui-ci, & l'Histoire de tous ces *Foës* est remplie d'extravagances.

(3) C'est chez les Indiens que *Pithagore*, prit l'idée de la *Métampsycose*; elle est chez eux inséparable de l'expiation, & c'est en punition de quelque crime que les Ames sont condamnées à passer pendant un tems, du corps d'un animal dans un autre. La Vache est l'animal le plus agréable à *Vichnou*, & c'est un grand péché d'en tuer.

dans le corps des animaux les plus agréables à Vichnou. *Mais, puis-je douter du bonheur de vôtre union ? tous les signes me l'ont annoncé, & l'Or que j'ai fondu moi-même, à parû comme de l'eau la plus pure* (1).

Alors le Grand Prêtre montra au Peuple le *Tali* (2), dont, *Mahmoud* fit un nœud au cou de *Radiatil.* Cette marque d'assûrance de Mariage, fit jetter mille cris de joye à tous les Assistans, & finit la Cérémonie. Les nouveaux Epoux furent portez sur les mêmes Palanquins au Palais de la Reine, au milieu d'une foule de Peuples qui célébroient ce grand jour par toutes les marques de réjouissance que l'idée du bonheur inspire.

CHA-

(1) Les *Indiens* sont extrémement superstitieux sur les présages des Mariages. Que les Epoux trouvent un serpent, ou qu'on leur en parle, c'est le plus malheureux des signes, & le Mariage ne s'acheve pas. Ordinairement on fond une Piece d'Or, & si l'Or fondu paroît obscur, le signe est mauvais ; s'il paroît clair, le signe est très-bon &c.

(2) Le *Tali* est une Ceinture avec une Idole d'Or au bout. Le Mariage est imparfait, jusqu'à ce que l'Epoux la lie au cou de l'Epouse. A la mort du Mari, le *Tali* se brule avec son corps pour marque de la dissolution du Mariage.

CHAPITRE XIII.

Manſoura (1).

LE Mariage de *Radiatil* facilita à *Mahmoud*, la Conquête de toute la partie Occidentale de l'*Indoſtan* juſqu'à *Gebal* (2) *Cammoron*. La grande Ville de *Manſoura* réſiſta quelque tems ; elle demandoit des Priviléges particuliers que *Mahmoud* refuſa toûjours. *Pourquoi*, leur dit-il, *voulez-vous avoir des préferences ſur mes autres Sujets? Eſt-il juſte que ceux qui ont contribué à ma Victoire, ſoient moins heureux que les Vaincus? Tous mes Sujets ſeront égaux, & contribuëront uniformément aux Dépenſes néceſſaires. Joüiſſez de vôtre ſituation avantageuſe, & de la fertilité de vôtre Terroir. Portez vôtre Commerce dans toutes les parties de l'Univers, tout vous favoriſera. Les Vaiſſeaux que je fais conſtruire aſſûreront vôtre Navigation : Vos marchandiſes ſeront tranſportées librement dans tous mes Etats ;* &

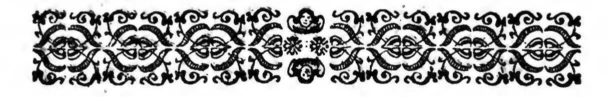
(1) *Surate.*
(2) Le Cap de *Commorin.*

& ceux de vous qui ſe diſtingueront par des Talens ſupérieurs, ſeront élevez aux plus grands honneurs. Amrou, *vous accordera toutes les Graces qui ne ſeront pas au préjudice de mes autres Sujets.*

C'eſt ainſi que la Ville de *Manſoura* eſt devenuë le Magaſin général de l'*Aſie*, & le Rendez-vous de tous les Marchands du monde. *Amrou* détourna les Habitans d'avoir d'autres Ecoles, que celles qui pouvoient les inſtruire ſur la Navigation & ſur le Commerce, de peur que trop occupez des Sciences, ils ne négligeaſſent les Arts utiles.

Par le même principe, *Mahmoud* ſuprima toutes les Ecoles des Campagnes, afin que rien ne détournât de la Culture des terres & du travail des Manufactures. *Gaſna*, & les grandes Villes de ſa Domination fourniſſoient aſſez de Sujets pour les Sciences néceſſaires ou amuſantes. Les Laboureurs & les Artiſans occupez, & récompenſez de leur travail, vivoient dans une heureuſe ignorance de tout le reſte, & les Enfans ne connoiſſoient que la Profeſſion de leurs Péres.

CHA-



CHAPITRE XIV.

Les Algors.

PEndant qu'*Amrou*, occupé de former une Marine, étoit à *Diabul*, pour examiner la conſtruction des Vaiſſeaux & les Ouvrages du Port, des Ouvriers, ſuſcitez peut-être par ſes envieux, ſe plaignirent à *Mahmoud*, d'avoir été payez en *Algors* (1), ſur les Tributs de la Province de *Kovarems*, éloignée de trois cent *paraſanges* (2). *Mahmoud*, perſuadé de la fidélité de ſon Miniſtre, crut qu'il n'y avoit pas eu d'autre moyen de les ſatisfaire. Il envoya chercher un riche Marchand de *Betheſim*, pour lui emprunter la quantité d'Or néceſſaire à ce payement. *Sultan*, lui dit ce Marchand, après lui avoir donné ce qu'il demandoit, *en veux-tu davantage*; *prens*. *Comment*, lui dit

(1) *Algors* veut dire Reſcriptions ou Aſſignations, terme de Finance que le Traducteur n'a pû rendre.

(2) Un *Paraſange* eſt de deux lieuës de 25. au degré.

dit *Mahmoud*, étonné, *ne crains-tu-pas que j'abuse de mon Autorité pour ne point te rendre ce que tu me prêtes? Quoi!* répondit le Marchand, *celui à qui Ciel a confié le Gouvernement des Hommes, voudroit me tromper, & ne pas tenir ce qu'il promet? Non, cette crainte seroit Criminelle* (1).

Au retour d'*Amrou*, le *Sultan* lui dit ce qui s'étoit passé. *Seigneur*, dit *Amrou*, *ne me crois pas assez imprudent, pour laisser épuiser ton Trésor, ou pour réduire le Maître de tant de Provinces au besoin d'un crédit particulier. J'ai payé tes Ouvriers sur les Tributs du* Kovarems, *par-ce-que la valeur de tout ce qui porte ton auguste Cachet, est par tout égale au poids de l'Or qu'elle annonce, & il n'a tenu qu'à eux de l'éprouver.*

Que je fasse connoître à tes nouveaux Sujets la vaste étenduë de tes Etats en payant sur la Mer de Dilem, (2) *les dépenses faites sur la Mer des* Indes, *c'est peut-être un avantage frivole.*

Mais il n'est rien de plus utile à tes Sujets, que de multiplier pour eux le Gage général des Echanges & du Commerce, & de leur faciliter

(1) *Ebn-Amid* rapporte ce même fait dans *Matabed* sèziéme *Calife Abbasside* qui en versa des larmes. Ce *Calife* est renommé pour sa justice & sa modération.

(2) Mer *Caspienne*.

liter les payemens dans tous les lieux nécessaires, tels que la Province de Kovarems.

Amrou, lui dit *Mahmoud, je dévrois rougir de ne point entendre ces choses, mais je ne rougirai point de m'en instruire. Je te dirai*, Seigneur, répondit *Amrou, des choses communes, que les occupations Guerriéres ne t'ont point laissé le tems de déveloper.*

Les seuls biens réels, sont les productions de la Terre, & c'est d'elle que nous retirons tous nos besoins, en réduisant tout à nos usages par l'industrie de nos Manufactures.

Mais toute Terre ne produit pas tout. Il faut que chaque Païs se procure ce qui lui manque par le superflu recueilli. Cet Echange continuel est le grand mobile de l'abondance.

Les Echanges n'ont pû se faire entre les premiers Hommes que de denrée à denrée; c'est ainsi qu'ils se font encore chez les Sauvages, *& chez les Peuples non policez.*

Plus les Sociétez ont augmenté, plus les besoins de détail ont augmenté, & par conséquent les incommodités des premiers Echanges. On a donc imaginé un Gage ou Equivalent général d'un prix certain, aisé à transporter, qui devint la mesure commune de tout ce qui peut entrer dans le Commerce.

On a choisi pour cela l'Or & l'Argent, qui indépendamment de cette Convention générale, qui les rend si précieux, ont encore une valeur par les usages qu'on en peut faire.

Mais les grands progrès du Commerce, ou des besoins de l'Etat, ont rendu ces Métaux insuffisans; il s'en fait une espece de Multiplication par la confiance des Particuliers entr'eux. Cette confiance doit être bien plus entiére pour le Sceau du Souverain, & c'est ainsi que je multiplie dans tes Etats l'Or, & l'Argent, ou pour mieux dire le Gage des Echanges. Tu en vois l'exemple dans les Algors *dont j'ai payé tes Ouvriers. Les Marchands de* Bethesim, *& de* Diabul *ont à* Kovarems *les Marchandises qu'ils en retirent, & ils le peuvent aisément & sans risque par les* Algors.

L'Or & l'Argent circulent cependant toûjours à l'usage du Commerce, & ne sont pas anéantis par des Transports continuels. C'est sur des principes à peu près semblables que le Japon *& la* Corée *sont dévenus si puissans, & qu'ils jouïssent des riches produits de la Terre d'*Ophir, *pendant que le Royaume de* Java *qui l'a conquise, n'en a que le poids de la Domination.*

Vous m'apprennez, dit le *Sultan*, *des choses*

ses utiles, & dont j'espére de faire de grands usages. Cependant n'oublions pas de récompenser le zéle vertueux du Marchand qui m'a offert ses Richesses.





CHAPITRE XV.

Les Danſeuſes (1).

SOlabi, accompagnée de cinquante *Danſeuſes*, ſe préſenta au *Sultan* qui étoit avec ſes Miniſtres, & lui dit: *Seigneur, j'ai abandonné* Iſpahan, *pour m'établir dans tes Etats, & j'ai été ſuivie de quantité de Danſeuſes* Perſanes, *dont je ſuis la Supérieure. Je viens t'offrir un Spectacle qui n'eſt peut-être pas indigne de ſervir de délaſſement à tes Travaux. Pourquoi*, répondit *Mahmoud, avez-vous quitté la* Perſe, *la Reine* Seïdar *vous a-t-elle renvoyées? Non, Seigneur, dit* Solabi, *& même le* Viſir Dolka *nous protegeoit particuliérement. Il abolit à nôtre priére la Loi qui défendoit aux* Danſeuſes, *d'aller dans les Maiſons ſans y être appel-*

(1) *Chardin* parle des *Danſeuſes* de *Perſe* à peu près comme l'Auteur.

*appellées; mais malgré cela, nos exercices diminuoient chaque jour, & encore plus les rétributions si abondantes du tems d'*Ebn-Ebad (1). *Seigneur*, dit *Amrou*, *puisque la protection de* Dolka, *n'a pû soûtenir les* Danseuses *à* Ispahan, *je ne me tromperai pas en assûrant que les Richesses de la* Perse *sont beaucoup diminuées. Je le crois*, dit *Solabi*; *car quoi-que* Dolka *ait augmenté le Tribut que nous payons, cependant il en retiroit beaucoup moins.* Le *Sultan* lui demanda, quel étoit son Emploi, & celui des *Danseuses*. *Nous sommes*, dit *Solabi*, *appellées aux Fêtes que donnent les Grands & les Riches, & nous les embellissons par des jeux & des Danses. Nôtre spectacle est divisé en deux, en quatre & en six Actes. Le premier Acte n'est qu'une récitation des enchantemens de l'Amour. Dans les autres, ce sont les suites ordinaires de cette Passion; les soins, l'esperance, la jalousie, la fureur, & l'inconstance. Les Attitudes des* Danseuses, *sont encore plus expressives, que les Vers qu'elles disent, ou qu'elles chantent, excitées par tous les Instrumens de Musique & par la voix-même des Musiciens.*

C'est

(1) C'est ce même *Ebn-Ebad*, *Visir* de *Muïab* & de *Fakredulat*, dont il est parlé dans les Chapitres 4. & 5.

C'eſt à moi, en qualité de Supérieure, continua *Solabi, que les Poſtulantes s'adreſſent pour être reçûës, & je n'en reçois point au deſſus de l'âge de quinze ans, & qui ne ſoit capable de joüer dans le premier Acte. Les Bandes ſont de douze*, avec une Supérieure *particuliére, qui les envoye, ſelon le prix de la demande, qu'elle diſtribuë enſuite proportionellement aux talens de chacune. Je ne parle point du métier de* Courtiſanes, *qu'elles ſeules exercent. C'eſt ſur quoi les Supérieures n'ont d'autre droit que celui d'empêcher le déſordre & de le faire punir. Les* Danſeuſes *Royales ſont choiſies dans toutes les Bandes, & l'eſperance de ce choix ſert à les perfectionner.* Celles-là *s'enrichiſſent aiſément par les préſens de tous les Grands de la Cour, qui dans les Fêtes ſe ſervent d'elles préférablement aux autres* Danſeuſes. *Allez*, Solabi, dit *Mahmoud, les* Sultanes *arrivent inceſſamment, préparez un Spectacle qui ſoit digne d'Elles.*

Après leur départ, le *Sultan* dit à ſes Miniſtres: *Si je dois recevoir les* Danſeuſes, *c'eſt avec la Loi qui leur défend d'aller dans les Maiſons ſans y être appellées, & c'eſt l'avarice imprudente de* Dolka *qui l'avoit abolie dans la* Perſe. *Seigneur*, répondit *Giafar, lorsque les* Danſeuſes *attendront qu'on*

les

les envoye chercher, elles serviront d'ornement dans les Fêtes, ou de délassement après le travail; alors-même elles peuvent garantir d'un attachement dangereux, mais il ne doit pas leur être permis d'aller irriter des passions tranquiles, ou d'aller séduire de jeunes cœurs qui se livrent trop aisément aux plaisirs offerts.

Le Spectacle public, dit *Amrou*, *est un objet digne de l'attention du Gouvernement. Il peut arrêter la férocité inséparable de l'usage continuel des Armes; c'est un lien commun qui occupe la dangereuse oisiveté d'une jeunesse fougueuse; mais il doit être rempli de maximes & d'exemples de vertu, qui corrigent la molesse des* Danseuses Persanes, *dont l'Amour est l'unique objet. Les Spectacles des autres Nations*, répondit *Mahmoud*, *sont remplis de toutes les passions; les Vertus n'y sont jamais sans mélange, & les Vices s'y présentent souvent avec de si beaux traits, que les impressions en doivent être extrémement dangereuses. C'est par ces passions*, dit *Amrou*, *que les grandes Sociétez se soûtiennent. L'ambition, l'interêt, l'amour, sont les ressorts qui conduisent les Hommes: c'est ne les pas connoître, que de leur en attribuer d'autres; Mais ils veulent être estimez, & cette estime, sans laquelle ils ne peuvent être heu-*

heureux, ne doit leur être accordée qu'autant qu'ils seront justes. Alors, leur ambition deviendra émulation ; l'interêt, prudence; l'amour, délassement, la Justice ennoblit tout. Voilà, sur quels principes les Spectacles seront utiles chez toutes les Nations. Vous m'avez étonné, répondit le *Sultan*, *mais je sens la vérité de vos discours, & je connois, combien mes vûës en étoient éloignées. Je ramenois tout à une idée confuse de Vertu, que je m'étois formée, & je doutois, si je ne devois pas interdire les Spectacles, pour éviter les dangers du plaisir. Ah! Seigneur*, répliqua *Amrou*, *que ces especes de Vertu, qui ne prennent leur source que dans une imagination particuliére, sont dangereuses; Elles ne peuvent former qu'un Conducteur de* Dervi-ches. *Le Dominateur de l'*Asie *doit avoir la Vertu de toutes les Nations: c'est la Justice, c'est cette sublime Vertu, qui sçaura toûjours t'arracher aux délices pour tes devoirs.*

La nécessité de vivre ensemble, dit *Meinendi, a obligé les Hommes de déposer entre les mains d'un Souverain, le droit de liberté qui leur est si naturel; il en n'aît une obligation réciproque. Ton Peuple te doit le respect & l'obéïssance, & Tu lui dois une affection qui fasse oublier la perte de sa liberté : Tu ne peux remplir ces Conventions, qu'en travail-*

lant

lant ſans ceſſe à ſon bonheur ; C'eſt la Juſtice du Souverain. Tu ſçais quelle récompenſe t'eſt promiſe par le Prophete ; *Elle ſera plus grande que celle d'*Aboebekre *& d'*Omar, *qui ont été juſtes pendant un tems heureux, & Tu l'es pendant un tems de corruption ; Cette récompenſe ſera précédée de la volupté ſuprême d'être l'Objet de l'eſtime & de l'Amour d'un Peuple chéri. Vôtre ſageſſe*, dit *Mahmoud, ne céde point à celle des* Barmécides. (1) *Heureux le Roi qui ſe conduit avec de tels Miniſtres.*

CHA-

(1) La puiſſance, les vertus & les diſgraces des *Barmécides*, étoient fort renommées dans l'*Orient*. *Giafar-Barmec*, quitta *Balk*, lieu de ſa naiſſance, pour venir au ſervice de *Soliman*, *Califе Ommiade ;* Le *Barmécide Jabia* fut Gouverneur du *Calife Haroun*, & ſes Enfans en furent long-tems les *Viſirs*, avec la plus grande autorité. Voyez l'Hiſtoire de leur diſgrace ſous ce même *Calife*, dans le *Nighiariſtan*, ou dans la *Biblioteque Orientale*, au Titre *Fadhel*.

CHAPITRE XVI.

MAhmoud, Maître de tant de Nations différentes, cherchoit de quelle maniére il devoit gouverner pour les rendre heureuſes. Il réſolut de les ramener inſenſiblement à l'uniformité de Loix & de Tributs; mais il ſentit une difficulté bien plus grande à les ramener à l'uniformité du Culte. Il aſſembla un Conſeil, où il voulut que le *Katib* qui l'avoit toûjours accompagné, aſſiſtât. L'Objet du Conſeil fut propoſé en ces termes:

Les Indiens *ſubjuguez ont la liberté de continuer dans leurs diverſes Idolatries: Les* Parſis *ont leurs Temples à côté de nos* Moſquées*: Les* Sunnites *&* *les* Alides *, *ſont indiſtinctement confondus parmi mes Sujets* Muſulmans; *ces différences d'opinion ſont-elles plus dangereuſes que ma* Tolérance *n'eſt utile?* (1)

Mei-

* Voyez la 3. note de ce Chapitre.

(1) M. de *Fontenelle* dans l'Eloge du *Czar* imprimé, dit, parlant de ce Monarque: *Il a auſſi une pleine liberté de conſcience dans ſes Etats. Article, dont le pour & le contre peut être ſoûtenu en général & par la Politique, & par la Religion.* On verra dans ce Chapitre, que *Mahmoud* étoit plûtôt inviolable dans ſa Parole, que *tolérant*.

Meinendi parla ainsi

„ Pendant quelque tems les *Egyptiens* ne
„ souffroient chez-eux d'autre Culte que
„ celui d'*Isis* ou d'*Osiris*, souvent-même ils
„ ont persécuté ceux de leurs Citoyens
„ qu'ils soupçonnoient d'incrédulité, ou
„ de négliger leurs Cérémonies. Cela cau-
„ soit la fuite de quantité de Familles, qui
„ portant leurs Biens & leur Industrie ail-
„ leurs, affoiblissoient d'autant leur Patrie.

„ Le hazard a bien servi les *Romains*.
„ Leur Religion admettoit toute sorte de
„ Cultes, & même leur Politique transpor-
„ toit chez eux les Dieux des Nations vain-
„ cuës, pour les ajouter aux leurs. Ces
„ Nations ne faisoient pas une unité d'Etat
„ avec les *Romains*, qui, Législateurs pour
„ eux-seuls, n'étoient que des Conquérans
„ pour le reste de la Terre. Ils n'avoient
„ d'autre soin après leur Victoire, que d'as-
„ sûrer les Contributions par des Forteres-
„ ses ou des Armées.

„ Nôtre *Prophete* nous ordonne de sub-
„ juger les Nations Infidelles qui nous atta-
„ quent; mais il défend de les contraindre
„ à sa Loi, dont la vive lumiére les éclai-
„ rera un jour. Cependant ils rachetent
„ cet-

„ cette liberté par des Tributs, dont les
„ vrais *Croyans* sont exemts. C'est ainsi
„ que les Armes des *Califes* ont étendu leur
„ Réligion avec leur Domination.

„ Les *Egyptiens* & les *Romains* é-
„ toient dans des extrémitez opposées,
„ peut-être dangereuses ; Sui l'exemple
„ des *Califes* ".

Giafar, dit *Mahmoud*, *faites précéder vôtre avis des différentes Politiques que vous avez remarqué là-dessus dans vos longs voyages.*

„ Mon premier voyage, dit *Giafar*, a été
„ dans l'Isle de *Serendip* (2). autres-fois par-
„ tagée en différens Royaumes, & à pré-
„ sent réünie en un seul; mais chaque Ro-
„ yaume a conservé sa Religion, & le Roi
„ n'a point cherché à les ramener à la sien-
„ ne, soit qu'il n'ait pas eû assez d'autorité,
„ soit qu'il ait crû la chose indifférente.

„ Un de leurs Sénateurs, avec qui j'étois
„ lié d'une amitié particuliére, me disoit:
„ C'est ici seulement, où les hommes jouïs-
„ sent de la liberté de penser & d'écrire; &
„ la différence des sentimens sur le Culte
„ n'y

(2) L'Isle de *Ceïlan*. Il n'y a point de Notes sur les autres Païs, par-ce-qu'ils n'ont pas changé de nom, & qu'ils sont fort connus.

„ n'y cauſe pas de diſſention plus dangereu-
„ ſe que la différence des ſentimens ſur des
„ *Jongleurs*.

„ De l'Iſle de *Serendip* j'allai dans le Ro-
„ yaume de *Chianci*, que je trouvai diviſé
„ en de dangereuſes Factions, fomentées
„ par des Mécontens, ſous prétexte de Re-
„ ligion. Des diſputes vagues, & chiméri-
„ ques, peut-être trop ſouffertes, étoient
„ tournées en affaires d'Etat. Je ne puis,
„ *Seigneur*, t'en donner une plus juſte idée,
„ qu'en les comparant à celles que termina
„ ſi ſagement le *Calife Mokavakel*. Il s'a-
„ giſſoit de ſçavoir, ſi l'*Alcoran* avoit été
„ crée, ou s'il étoit éternel. La diſpute
„ dévenoit vive, mais il la défendit ſous
„ peine de la vie, & permit à chacun d'en
„ penſer ce qu'il jugeroit à-propos.

„ Il n'étoit plus tems à *Chianſi*; les éſprits
„ étoient trop aigris par des interêts per-
„ ſonnels & ambitieux. Nous nous pres-
„ ſames d'en partir pour éviter les horreurs
„ d'une Guerre Civile. En effet, j'appris à
„ mon retour que les deux Factions s'é-
„ toient fait une cruelle Guerre, & qu'en-
„ fin les Vainqueurs avoient exterminé les
„ Vaincus avec la plus grande Barbarie,
„ ſans que la Puiſſance Royale pût l'empê-
„ cher. Il en coûta à la Nation la moitié

„ de ses meilleurs Sujets.

„ J'arrivai à l'Isle de *Sumatra*. Je ne te
„ parle point, *Seigneur*, ni de nôtre Navi-
„ gation ni des Mœurs ou du Gouverne-
„ ment de ces différens Païs ; je te raconte
„ ce que j'ai vû, & ce que j'ai entendu sur
„ le Culte ; ton sublime Génie en tirera les
„ conséquences.

„ Le Roi de *Sumatra* ne souffre qu'un
„ seul Culte ; mais il n'oblige point ses Su-
„ jets à l'embrasser. Il suffit qu'il n'y ait au-
„ cun signe public d'un Culte différent, &
„ que tout se réünisse dans l'exacte observa-
„ tion des Loix Civiles. Par-là il a rendu
„ son Royaume bien plus florissant que ce-
„ lui de l'Isle de *Java* sa voisine, où un
„ Tribunal sévére fait les plus exactes per-
„ quisitions des Erreurs de l'esprit, pour
„ les punir avec la plus grande rigueur.

„ Le terme de ma Navigation étoit l'Is-
„ le de *Ternate*. La République avoit été
„ formée de Pirates rassemblez par des é-
„ venemens singuliers, dont je pourrai t'a-
„ muser un jour. Vingt d'entr'eux furent
„ chargez de dresser des Loix. Ils com-
„ mencérent par la Religion, dont ces
„ Peuples avoient à peine quelques idées.
„ Enfin, ils convinrent de ne bâtir qu'un
„ seul Temple dans la Capitale. La forme
„ de

„ de l'Autel étoit ronde, & ne repréſentoit
„ qu'une Figure pyramidale. Le Temple
„ étoit ouvert le jour & la nuit, & des Prê-
„ tres chantoient ſans ceſſe: *Mortels, ado-*
„ *rez le Ciel, aimez vos Fréres, ſervez*
„ *la République.*

„ Il étoit libre à chacun d'aller, ou de ne
„ point aller dans le Temple commun;
„ mais il n'étoit pas permis d'édifier d'autre
„ Temple. Tous les premiers jours de la
„ Lune, ſix Sénateurs y venoient, & aux
„ deux Equinoxes, c'étoit le Senat en
„ Corps. Inſenſiblement tout ſe ramena à
„ la Priére des Prêtres; c'eſt qu'elle eſt le
„ fondement de la Loi de nôtre grand
„ *Prophete.*

„ A mon retour je repaſſai par l'Iſle de
„ *Serendip*, où je vis avec ſurpriſe des com-
„ mencemens de Trouble pour un Culte
„ nouveau.

„ Les *Egyptiens* croyoient, ſelon leur
„ ancienne Tr-dition, qu'à la Guerre des
„ *Titans*, les Dieux s'étoient réfugiez en
„ *Egypte*, où pour mieux ſe cacher, ils
„ s'étoient transformez en toute ſorte d'A-
„ nimaux & de Plantes, ſource de toutes
„ leurs folles Adorations. Un de leurs Prê-
„ tres, ſur la foi de la Liberté de l'Iſle de
„ *Serendip*, étoit venu pour y précher cet-

„ Doctrine. Il leur propoſoit un *Oignon*
„ *blanc* pour objet de leur Culte, les aſſû-
„ rant que *Jupiter* s'étoit transformé en
„ cette Plante, & qu'il prenoit plaiſir d'y
„ venir.

„ Pouvoit-on ſoupçonner des Peuples
„ auſſi éclairez que ceux de *Serendip*, de
„ donner dans une telle extravagance ; Ce-
„ pendant elle trouva ſes partiſans, & le
„ Magiſtrat employoit ſon Autorité, pour
„ en arrêter le cours. Déja pluſieurs de ces
„ Fanatiques avoient été punis avec leurs
„ Chefs.

„ Je revis mon Ami le Sénateur qui gé-
„ miſſoit des malheurs, dont cette Nou-
„ veauté menaçoit ſa Patrie. Je pris part à
„ ſa peine ; mais je ne pûs m'empêcher de
„ lui demander, ſi les Loix de l'Etat étoient
„ changées, & ſi ſa Nation ne jouïſſoit plus
„ de la liberté de penſer & d'écrire ſur le
„ Culte. *Ah! mon cher Ami*, me répondit-
„ il, *quel abus n'a-t-on point fait de la Li-*
„ *berté, & à quel point de folie l'imagina-*
„ *tion humaine n'eſt-elle pas parvenuë, de*
„ *propoſer un* Oignon *pour objet du* Culte?
„ Je lui répondis, que puis-qu'il n'y avoit
„ point de bornes à la Liberté, chacun pou-
„ voit choiſir & prêcher ſon Culte, & que
„ celui de l'Oignon n'étoit point nouveau ;
„ qu'il

„ qu'il venoit de la Nation la plus ſçavante,
„ de celle-même qui étoit la ſource de tou-
„ tes les Doctrines.

„ Enfin, après pluſieurs diſcours. *Non,*
„ *s'écria-t-il, l'imagination des Hommes eſt*
„ *trop déréglée, pour devoir être abandonnée*
„ *à elle-meme ; mais comment éviter les*
„ *dangers de la liberté, ſans s'expoſer à tous*
„ *les malheurs de la contrainte ? Quelle eſt*
„ *la ſageſſe qui aſſignera les bornes de l'une*
„ *& de l'autre.*

„ Je crois. ajouta *Giafar*, qu'il ſeroit dif-
„ ficile & même dangereux de ſe préſcrire
„ une Loi générale & inviolable ſur les
„ Cultes : Les circonſtances particuliéres
„ doivent déterminer ta ſageſſe à les ſouf-
„ frir, ou à les proſcrire, ſelon qu'ils peu-
„ vent altérer le repos public ; mais je don-
„ ne l'excluſion au Tribunal de l'Iſle de
„ *Java.*

„ Si ce Tribunal, dit le *Katib*, avoit été
„ établi à *Chianſi*, la punition de quelques
„ Particuliers auroit épargné bien du ſang
„ à la Nation. *Sultan*, comment peux-tu
„ eſperer la tranquilité publique ; lors-que
„ tes Sujets ſeront diviſez, ſur l'objet qui
„ les intéreſſe le plus. Quel frein pourra
„ retenir le zéle indiſcret des *Imans*, des
„ *Mages* & des *Bramines*, dont les haines

„ fanatiques ou intereſſées ne précheront
„ que la discorde. Il n'eſt pas beſoin d'ex-
„ emples étrangers, l'Hiſtoire du *Califath*
„ ne nous en fournit que trop ; les *Somni-*
„ *tes* & les *Schütes* (1), ont été & ſont toû-
„ jours des occaſions prochaines de diſſen-
„ tions cruélles, & plus leurs opinions ſont
„ raprochées, plus leurs cœurs ſont éloi-
„ gnez.

„ *Sultan*, dit *Amrou*, on ne doit pas diſ-
„ ſimuler des dangers dans la tolérance de
„ différens Cultes, qui ſouvent n'attendent
„ tous qu'une occaſion, pour s'exterminer
„ mutuellement ; mais tu n'as pas d'autre
„ parti à prendre pour conſerver tes Sujets
„ *& tes Conquêtes*; *cependant*, tu n'es peut-
„ être pas éloigné du Gouvernement de
„ *Sumatra*, car tes Peuples, qui ſeroient ſi
„ obſtinez à ſoûtenir le Culte que tu vou-
„ drois leur ravir, l'abandonnent tous les
„ jours, frapez des clartez du *Muſulmaniſ-*
„ *me* que leur *Sultan* profeſſe.

Après

(1) La Réligion Mahométane eſt diviſée en deux ſec-tes principales, les *Somnites* & les *Alides*. Les premiers traitent les *Alides* de *ſchütes*, c'eſt à dire, mépriſables. Le plus grand objet de diviſion entre ces deux Sectes, conſiſte, de la part des *Alides*, à ne reconnoître d'autre légitime Succeſſeur de *Mahomet* qu'*Ali* & ſa Poſterité. Les *Turcs* ſont *Somnites* : les *Perſans*, & les *Ubecs*, ſont *Alides*.

Après un moment de silence, *Mahmoud* dit: *Lors-qu'il est connu par une longue expérience que des Cultes établis ne causent aucun désordre, il est de la sagesse de les tolérer, & peut-être de les protéger; mais les opinions nouvelles sont toûjours dangereuses, par-ce-qu'il n'est pas possible de prévoir les effets qu'elles peuvent faire dans des imaginations qui n'ont que trop de penchant au fanatisme. C'est sur ces principes que je remplirai exactement mes Conventions avec les* Parsis *& avec les* Indiens. *Je souffrirai également* les Somnites & les Alides (1), *qui vivront en paix, & j'ignorerai toûjours l'erreur du bon Citoyen; mais celui-là sera un mauvais Citoyen, qui voudra prêcher une Doctrine nouvelle, ou troubler celles qui sont établies, & je le punirai comme Perturbateur du repos public* (2).

CHA-

(1) *Mahmoud* ne donne point aux *Alides* de nom de mépris.
(2) Voyez la premiére Note de ce Chapitre.

CHAPITRE XVII.

Nadi.

LE bruit répandu d'une ſédition dans le *Coraſſan*, fut confirmé par l'arrivée de douze Habitans de *Nichabour*; qui vinrent ſe jetter aux pieds de *Mahmoud*. „ *Seigneur*, „ lui dit le plus Ancien, nous implorons „ ta Clemence pour une Ville fidelle qui a „ eu le malheur de t'offencer, & qu'un „ prompt repentir a remis dans l'obéïſſance „ la plus ſoumiſe. Ce n'eſt point par un „ deſſein formé qu'il y a eû une Sédition à „ *Nichabour*, c'eſt une ſuite de l'impruden- „ ce de *Tiſſa* ". *Commencez*, dit *Mahmoud*, en l'interrompant, *à mériter la grace que vous demandez, par un récit fidelle de ce qui s'eſt paſſé*.

„ *Seigneur*, reprit le Député, il eſt de „ ton interêt & de nôtre Juſtification, que „ nous te faſſions connoître *Nadi*, favorite „ de *Tiſſa*, dont les conſeils pernicieux ont „ pré-

„ précipité ce Gouverneur dans ſon mal-
„ heur.

„ Cette Femme, jeune, belle, d'un eſprit
„ ſéduiſant, orné de talens, & de toutes les
„ connoiſſances ſuperficielles, avoit pris ſur
„ *Tiſſa* cet Empire, que la ſupériorité de
„ Génie donne ſi aiſément ſur un cœur pré-
„ venu. Elle étoit dévorée du deſir de
„ gouverner, & préſomptueuſe juſqu'à ſe
„ croire capable de gouverner tout l'Uni-
„ vers. Occupée ſans ceſſe de ſes artifices,
„ avare & comblée de richeſſes, elle trou-
„ voit tous les jours des routes nouvelles,
„ pour parvenir à ſes deſſeins avides d'ac-
„ querir, ſouvent-même celle de paroître
„ s'y oppoſer.

„ Follement ſuperſtitieuſe ſans Religion,
„ toûjours inſolente, avec une vivacité é-
„ tourdie, mais réparée par une préſence
„ d'eſprit ſinguliére. Sans égards, & ſans
„ foi, elle ſacrifioit tout au plus léger ca-
„ price, ou à ſon temperament déſor-
„ donné.

„ Elle voyoit à regret *Tiſſa* recevoir tes
„ ordres, elle ſeule vouloit en donner. Puiſ-
„ ſent ſes noirs deſſeins être ſans exécution!
„ *Sultan*, nous avons de ſa main des Projêts
„ d'appeller le *Kan* des *Tartares* dans le
„ *Coraſſan*, de lui en faciliter l'entrée, &

 „ d'en

„ d'en partager la Souveraineté avec *Tiſſa*". *Quoi!* dit *Mahmoud*, Tiſſa *a voulu ſe révolter contre moi?* „ Nous n'avons rien trouvé
„ contre *Tiſſa*, réprit le *Coraſſanien*, & *Na-*
„ *di* étoit bien capable de tramer à ſon ins-
„ çû cette Conſpiration horrible, & de ne
„ l'a lui réveler, que lors-que la facilité de
„ l'exécution, ou la dificulté de s'y oppo-
„ ſer, auroient pû le déterminer. Voilà les
„ preuves de ce que nous diſons ". Le Député préſenta à *Mahmoud* des Papiers, dont le *Sultan* remit l'examen à *Giafar*.

„ *Nadi*, continüa le Député, entretenoit
„ *Tiſſa* dans une débauche continuelle, &
„ cependant diſpoſoit de tout. Elle avoit
„ obtenu un pouvoir d'exiger de groſſes
„ ſommes des Habitans, ſous de vains pré-
„ textes, qui ouvroient la porte à toute
„ ſorte de Délateurs, par le prix attaché à
„ leur infamie. Ces moyens ne lui ſervi-
„ rent qu'à remplir les priſons d'Infortunez,
„ qui préferoient les fers à la ruine de leurs
„ Familles. La populace qui avoit vû d'a-
„ bord avec plaiſir élever une perſécution
„ contre les Riches, en ſentit bien-tôt le
„ contre-coup, & ſe trouva réduite dans
„ la derniére miſére, par la ceſſation du
„ travail & du Commerce. Elle murmura:
„ les amis des Perſécutez attiſérent ce feu
„ nais-

„ naiſſant. Enfin, *Tiſſa* au milieu d'une dé-
„ bauche envoya des Sattellites pour enle-
„ ver de ſa Maiſon, un Riche Habitant,
„ que le bon uſage de ſes richeſſes avoit
„ rendu cher à ſes Compatriotes. Cela
„ cauſa quelque émotion. *Tiſſa* excité par
„ *Nadi*, ſortit à la tête de ſes Gardes, &
„ animé de vin & de colere, il fit faire main
„ baſſe ſur tout ce qui ſe préſenta. Le Peu-
„ ple en devint furieux, & la Sédition fut
„ générale. *Tiſſa*, *Nadi*, & leurs Miniſtres
„ furent maſſacrez, & leurs Maiſons furent
„ brûlées; mais on reſpecta tes Palais, &
„ mille clameurs annoncérent la fidélité du
„ Peuple pour ſon Roi.

„ La tranquilité, qui ſuivit de près cette
„ émeûte, fut accompagnée de remords,
„ & de craintes. On apprit que *Giaſeb*
„ venoit, Porteur de tes ordres; Trois de
„ nos Citoyens ont été l'aſſûrer de l'obéïs-
„ ſance de la Ville, & nous avons été en-
„ voyez pour nous proſterner, & te deman-
„ der grace, en nous offrant nous-mêmes
„ pour expirer le crime de nôtre Patrie".

Députez, dit *Mahmoud*, *ſi le rapport de* Giaſeb, *eſt conforme à vos diſcours*, & *ſi les Habitans de Nichabour ont obéï avec ſoumiſſion au Décret dont je l'ai chargé*, *eſperez tout de l'affection que j'ai pour vous.*

En

En effet, les Lettres de *Giaſeb* s'étant trouvées conformes au recit des Députez, *Mahmoud* leur accorda une Amniſtie générale.

Cependant il fit de grandes réflexions ſur l'Autorité immodérée des Gouverneurs de ſes Provinces, & ſur la facilité d'en abuſer : il réſolut de la borner au Commandement Militaire. Il établit des Tribunaux pour juger les Particuliers, & des Tréſoriers pour la levée des Tributs, & pour le payement des Milices. Ce trois Autoritez indépendantes entr'elles, & dont les fonctions étoient exactement préſcrites, ſe balançoient réciproquement. Aucune n'étoit aſſez forte pour s'ériger en tyrannie, aucune ne pouvoit anéantir les deux autres.



CHA-



CHAPITRE XVIII.

Le Spectacle Persan.

LE *Serrail* des Rois de l'*Orient* les ſuit toûjours, & *Haramnour* & *Statira* arrivérent à *Betheſim* peu de tems après *Mahmoud.* Elles ſçavoient ſon Mariage avec *Radiatil*, qui les reçût dans ſon Palais, non pas comme des Rivales (à peine ces *Sultanes* connoiſſoient-elles ce nom) mais comme de tendres Amies réünies par le même interêt.

Après que des Fêtes publiques eurent célébré l'heureuſe arrivée des *Sultanes*, *Mahmoud* ordonna à *Solabi* de préparer le Spectacle. Le Lieu & le Théatre étoient magnifiquement ornez, & il y avoit des Places marquées pour les principales Dames de *Betheſim* & pour la Cour de *Mahmoud:* Ses Miniſtres étoient auſſi de ſes plaiſirs.

Cent Inſtrumens de Muſique commencérent

rent par le *Perdeh-Esphahan*; (1) Il fut suivi d'un air *Kovarems* (2) dont les Princesses furent surprises. Il y a, dit *Statira*, dans cette Musique Etrangére quelque chose de Barbare qui ne déplaît point. *Sultane*, dit *Giafar*, *c'est un mélange d'accords variez qui passent légerement, pour suivre un dessein & nous ramener plus agréablement à la douceur de nos accords.* (3) *Il me semble*, dit *Mahmoud*, *qu'ils en abusent quelque-fois.* *Seigneur*, dit *Solabi*, qu'on avoit fait aprocher, *une* Persane & *une* Kovarems *chanteront chacune dans leur langage*, *un air de leur Nation que tu pourras comparer*; *mais voilà le premier Acte qui commence.*

La *Danseuse Ternon* chanta ces Paroles de *Ferdoussi.*

„ La rose ne fait les délices du Printems
„ & l'Ornement des Jardins, que lors-que
„ le Soleil la fait éclore; Et nos cœurs ne
„ goûtent de vrais plaisirs, que lors-que l'A-
„ mour en a fait éclore des desirs pour la
„ beauté.

Le

(1) L'Air d'*Isspahan* est renommé dans la *Perse* comme l'Ouverture d'*Isis* en *France*.

(2) Les *Kovarems* naissent avec une si grande disposition pour la Musique que les enfans pleurent en *Frédonat*.

(3) Les *Persans* n'ont d'autres accords que la *quinte* ou *l'octave*.

„ Le cœur, qui n'aime point, eſt comme
„ l'œil dans les Ténébres, ou comme l'E-
„ toile du Nord couverte de Nuages. Si
„ la Jeuneſſe ſe fait aimer, la Vieilleſſe doit
„ toûjours joüir du plaiſir d'aimer.

Douze Danſeuſes, dont ſix repréſentoient les Amans & ſix les Amantes, danſérent une Danſe figurée qui les faiſoit paroître ſe chercher mutuellement. Après la danſe, une *Perſane* chanta la *Maridah.*

„ Lors-que le *Calife* prend ma main pour
„ me conduire dans un lieu, d'où je dois
„ aller au bain, la pudeur donne à mes joüës,
„ une couleur ſemblable à celle des roſes.

Le *Calife* Haroun, dit *Mahmoud*, aux *Sultanes*, *avoit engagé le Poëte* Dohak, *à faire ſur un Bouquet de Roſes de la belle* Maridah, *un Diſtiche qui exprimât la qualité de ces roſes par une comparaiſon.* Maridah *trouva le Diſtiche du Poëte trop foible, & fit celui qu'on vient de chanter* (1).

*On chante à préſent les fameuſes chanſons du raccommodement d'*Haroun, (2) *avec* Maridah,

(1) *Dohak* avoit comparé la couleur des Roſes aux joüës d'une Fille qui voit paroître ſon Amant.

(2) Le *Calife Haroun* étoit brouillé avec *Maridah* qu'il aimoit éperdument; ce qui le rendit fort triſte. Son favori *Giafar-Barmecbi* en pénétra la cauſe, & fit faire au Poëte

ridah, *que ces* Danseuses *représentent si bien.*

L'esperance des Amans, dit *Solabi*, *est le Sujet du second Acte.* Une *Danseuse* récita avec de fortes inflexions de voix qui faisoient douter, si elle chantoit, (1) ou si elle déclamoit ces vers d'*Abou-navas*.

„ Le laboureur qui ouvre la terre, avec
„ le soc de la Charuë, soûtient son travail
„ agréablement, par-ce-qu'il a l'esperance
„ d'une abondante Moisson, & les Amans
„ sont toûjours heureux, lors-qu'ils ont
„ l'esperance de recueillir la douce moisson
„ de l'Amour. O Esperance! O Esperance!
„ Ah! que deviendroient les Hommes sans
„ la divine yvresse!

„ Dans ces deux premiers Actes, ajouta
„ *Solabi*, les Vers annoncent le Sujet, par-
„ ce-que les expressions des *Danseuses* sont
„ trop générales pour le faire connoître;
„ mais dans celui de la Jalousie, qui est le
„ troi-

Poëte *Dobak* des Vers que *Moussali* mit en Musique & qu'il chanta. Le *Calife* fut si touché de la tendresse des Vers & de la douceur de la Voix du *Musicien*, qu'il alla trouver *Maridah*, & se raccommoda avec elle. *Maridah* à qui le *Calife* raconta ce qui s'étoit passé, fit donner dix mille *Drachmes* au Poëte & autant au Musicien. Les libéralitez d'*Haroun* ne furent pas moindres.

(1) C'est le caractére du récitatif.

„ troisiéme, vous le conoîtrez aiſément à
„ la *Danſe* de *Ditoman* la plus parfaite des
„ nôtres". *Danſe-t-elle mieux*, dit *Haramnour*, *que ces deux* Danſeuſes, *dont l'une exprime ſi bien l'empreſſement & l'autre l'incertitude de le rebuter ou de s'y rendre?* „ *Ditoman*, reprit *Solabi*, réünit les Talens
„ des deux. Elle a la vive légéreté d'*Eptami*, & les graces de *Sieto*. Vous n'ignorez-pas, *Princeſſes*, continua *Solabi*;
„ que le nom des *Danſeuſes* marque le prix
„ de leur Danſe". (1) *La ſingularité de leurs noms*, dit *Statira*, *me l'a fait ſoupçonner.*

Dix *Danſeurs* Danſoient l'*Aurenki* que deux chantoient en Dialogue.

„ C'eſt l'Amour qui en ouvrant les levres
„ & la bouche de *Schirin*, a ravi le cœur
„ & emporté l'eſprit de *Koſrou.*

„ Pourquoi, brillant *Koſrou*, voulez-vous
„ m'engager &c. (2)

G L'Au-

(1) Pour faire ſentir cette coûtume *Perſane*, le Traducteur à appellé la premiére des Danſeuſes *Ditoman*. Un *Toman* vaut un Marc & demi d'argent, c'eſt-à-dire 75. livres de nôtre Monnoye; *Eptami* veut dire ſept; *Sieto*, ſix; *Ottä*, huit. Le Traducteur n'a point ajoûté *Toman* pour éviter une répétition déſagréable. Voyez *Chardin* ſur les *Danſeuſes*.

(2) Les *Rommans Orientaux* ont rendu quelques Amours fameu-

*L'*Aurenki, *ou l'air du Trône, que vous trouvez si beau*, dit *Giafar*, *est le Chef-d'œuvre du fameux* Barbud, *Maître de Musique de* Kosrou-Parvis, Roi de *Perse*. *On appella de ce nom, les plus excellens Musiciens*, & Fakri *en parlant d'une Fête magnifique, dit, que la Déesse des Amours & des Graces*, (1) *y tenoit lieu de* Barbud, *ou de Maître de Musique*.

Un Air *Kovarems* extrémement vif annonça la Jalousie. *Ditoman* dansa avec les Attitudes de ces Femmes que le vin rend comme furieuses. L'Air changea en mouvemens lents. Alors le visage de *Ditoman* parut dans une langueur passionnée qui dura peu, car deux *Danseuses* en Amant & Amante, étant entrées sur la Scene, en se regardant tendrement, la fureur reprit *Ditoman*, dont la *Danse* croisoit toûjours celle des deux Amans, qui cherchoient à se réünir; en sorte que la vivacité de la Musique exprimoit également la jalousie de *Ditoman* & le vif empressement des deux Amans.

Otta,

fameuses comme celles de *Zoleïkah*, *Magnon* & *Leïlath*, *Kosrou* & *Schirin*. L'Auteur n'a point mis tout le Dialogue, peut-être par-ce-qu'il étoit trop commun dans ce tems-là. On croit que *Schirin* est *Iréne* Fille de l'Empereur *Maurice*.

(1) *Zohara*, c'est le nom de *Venus* chez les *Orientaux* qui lui donnent la Lire, que les Grecs donnent à *Apollon*.

Otta, en Amant jaloux, se joignit à la Danse, & l'on crût voir que *Ditoman* & elle vouloient se vanger des deux Amans en se réünissant; mais un moment après, elles se séparoient pour les suivre. Les Amans s'échapérent & la *Danse* finit par les fureurs de *Ditoman* & d'*Otta*. Une *Kovarems* chanta:

„ La tempête, excitée par le vent du
„ Midi, trouble le repos du Ciel & de la
„ Terre, & le calme succede à cette agita-
„ tion, mais le Jaloux ne connoît point le
„ calme, & une tempête succéde dans son
„ cœur à une tempête. Il veut troubler
„ les Amans heureux, il se fait une peine
„ de leur bonheur; & l'Amour l'en punit
„ sans pitié.

Farabi, dit *Giafar*, *est l'Auteur des paroles & de l'air. Il le chanta sans être connu en présence du Visir* Ebn-Ebad, (1) *après des airs de douceur, & il fit ressentir successivement à ceux qui l'écoutoient, toutes les passions en changeant d'air & de mode.* Farabi (2) *est venu & les chagrins se sont dissipez. Ces paroles qu'il écrivit sur un Théor-*

(1) C'est cet *Ebn-Ebad* Visir de *Fakredulat*, dont il est parlé dans les 4. & 5. Chapitres.

(2) *Farabi* fameux Musicien & encore plus grand Philosophe. Il avoit été le Maître d'*Avicene*, autrement *Aben-Sina* Visir du Roi de *Perse* dans le tems-même de ce Spectacle.



be avant de partir, le firent connoître à Ebn-Ebad, *qui eût du regret d'avoir perdu cette occasion de le retenir auprès du Roi de* Perse. „ Les Vers, dit *Amrou*, & l'Action „ de *Farabi*, en les chantant, contribuoient „ autant que sa Musique à exciter ces diffé- „ rentes passions. La Musique & la Dan- „ se ne sont que des effets de la joye, & ja- „ mais la tristesse n'a inspiré ni l'une ni l'au- „ tre. Elles n'expriment d'elles-mêmes que „ la lenteur ou la vitesse ; ce sont les Atti- „ tudes & le visage de l'Acteur qui déter- „ minent, quelle est sa passion & son Ca- „ ractére. Vous venez d'entendre le mê- „ me air servir également à la Jalousie de „ *Ditoman* & à la Vivacité de deux amans „ qui se cherchent. Souvent, dit *Meimen-* „ *di*, nous sommes séduits au point d'attri- „ buer à la variété des tons & du mouve- „ ment, ce qui n'est que l'effet des paroles „ & du jeu de l'Acteur. Ainsi, répliqua *Sta-* „ *tira*, on croit que l'air est gai, lors-que „ les paroles & l'Acteur le font. Ajoutez, „ dit *Giafar*, que les mouvemens lents ou „ vifs expriment vaguement & de conven- „ tion les passions dont les effets sont lents ou „ vifs, telles que la tristesse ou la joye (1)**.

„ *Ebn-*

(1) Le Traducteur a beaucoup retranché de ce Discours sur la Musique, ou l'Auteur faisoit un parallele de la Musique *Persane* avec celle du *Kovarems*.

„ *Ebn-Ebad*, dit *Ciafar*, portoit toûjours
„ avec lui les *Agani*, ou le grand Recueil
„ des Chanſons Arabiques d'*Alboufarage*,
„ dont un Exemplaire ſe vendoit à *Iſpahan*
„ quatre mille Drachmes d'argent, & il pré-
„ feroit ce chant à celui des grands ſpecta-
„ cles *Perſans*.

Les chœurs chantoient les fureurs de la Jalouſie, pendant qu'une nouvelle *Danſe* de deux *Jaloux* avec une *Danſeuſe*, & de deux *Jalouſes* avec un *Amant* termina cet Acte.

Voici dit *Solabi*, *l'Acte de l'Inconſtance. Ecoutez le Chœur qui chante les Vœux des* Géomylers, (1) *ces Religieux ſi cheris du* Prophete.

„ Le Printems qui ſuccede à l'Hiver eſt
„ ſuivi de l'Eté que l'Automne chaſſe; Et
„ le Soleil ne court que pour changer de
„ Maiſon. Cette variété continuelle, dont
„ la Nature ſe divertit, eſt l'exemple qu'el-
„ le nous donne à ſuivre. Le tribut d'un
„ cœur inconſtant doit être plus agréable à
„ l'Amour que celui d'un cœur fidelle, c'eſt
„ un hommage rendu avec plus d'ardeur à
„ la beauté &c.

Cé-

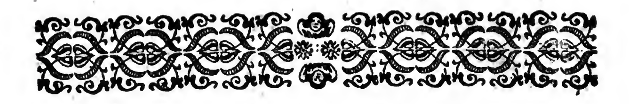
(1) Les *Géomylers*, Réligieux *Mahometans*, dont les Vœux ſont de dépenſer leurs biens à chercher de bonnes fortunes. Dans un *Roman* intitulé, le *Géomyler*, il y a le Portrait d'un *Géomyler* qui mérite d'être lû.

Cépendant *Eptami* & *Sieto* dansoient les bras entre-lassez. L'Amant *Eptami* (1) se détacha insensiblement, pour fuïr l'Amante *Sieto* qui le suivoit sans pouvoir l'arrêter.

Ditoman & *Otta*, au milieu de vingt-quatre *Danseuses*, finirent le Spectacle par des *Danses* qui exprimoient successivement toutes les passions, pendant que le *Chœur* chantoit ces mêmes passions. Les applaudissemens qui avoient accompagné toutes ces Fêtes, redoublérent, & les *Danseuses* se retirérent également satisfaites des loüanges & des libéralitez qu'elles reçûrent. *Mahmoud* pria les *Sultanes* de choisir les *Danseuses* Royales & chargea *Meimendi* de veiller sur ce Spectacle.

CHA-

(1) Les Hommes ne dansent point dans la *Perse*, & ce sont les *Danseuses*-mêmes qui en prennent les habits & les représentent dans leurs Spectacles.



CHAPITRE XIX.

L'Uniformité.

LE séjour de *Mahmoud*, à *Bethesim* ne lui étoit pas infructueux. Il s'instruisoit des loix, des usages & du génie de ses nouveaux Sujets, pour exécuter son grand dessein de l'Uniformité de Loix & de Tributs, & plus il le méditoit, plus il le trouvoit rempli de difficultez.

J'entreprens, disoit-il, à ses Ministres, *de déraciner des abus invéterez, & d'effacer de vieilles idées profondement gravées chez des Peuples. Je dois craindre de ne travailler au bonheur incertain des Enfans qu'aux dépens de la tranquilité actuelle des Péres; mais enfin, comment pourrai-je gouverner sagement avec tant de loix différentes ou contraires; Comment pourrai-je procurer l'abondance avec tant de sortes de Tributs, dont l'arbitraire ou l'embarras empêchent toûjours l'Industrie?*

 „ *Sei-*

„ *Seigneur*, dit *Meimendi*, tu n'iras à la
„ réforme que par une ſageſſe lente, con-
„ tinuë & variée ſelon les évenemens. Ce ne
„ ſeront point les Loix des *Gaſnevides* ou
„ de quelqu'autre Province particuliére que
„ tu donneras à tes Sujets. Ce ſeront les
„ Loix les plus utiles, que tu prendras, mê-
„ me, s'il eſt néceſſaire, chez les Etran-
„ gers. Ces loix, dit *Amrou*, ne viendront
„ qu'inſenſiblement, & ſouvent appellées
„ par des occaſions éclatantes, qui en fe-
„ ront connoître l'utilité; & c'eſt cette uti-
„ lité aiſée à apercevoir, qui doit détermi-
„ ner les premiers changemens.

Mon Peuple, réprit *Mahmoud*, *connoîtra toûjours que je confonds mon avantage avec le ſien.*

„ Il eſt important, dit *Giafar*, de ne point
„ choiſir les Loix ſur la ſeule ſpéculation;
„ c'eſt l'expérience qui doit en faire con-
„ noître l'utilité. Rien ne paroît plus pru-
„ dent de l'Election des Rois chez les *Sci-*
„ *thes*. Le Trône n'eſt point héréditaire,
„ dit la Loi. Le Peuple choiſira le plus
„ ſage, pour ſuccéder & pour le gouver-
„ ner. Cépendant l'expérience nous à ap-
„ pris que les hazards d'un mauvais Roi hé-
„ réditaire, ou d'un Roi Mineur ſont moins
„ dangereux, que les troubles inſéparables
„ d'une Election.

„ Les

„ Les Loix Civiles du Païs de *Roum*, (1)
„ dit *Meimendi*, ſont remplies de cette ſa-
„ geſſe de ſpéculation pernicieuſe dans l'u-
„ ſage, toutes les précautions accordées
„ pour éclaircir la vérité, devienent une
„ ſource inépuiſable de moyens qui la dé-
„ guiſent, ou l'anéantiſſent ſous des for-
„ malitez odieuſes, & les inconvéniens
„ d'une prompte déciſion ſont préférables.

C'eſt dans des Conſeils particuliers, dit *Mahmoud, où chacun de vous ſera le Chef, que les Loix ſeront examinées, pour être rapportées au Conſeil.*

Le Conſeil de Meimendi *propoſera les Loix de la Juſtice; & de la Police. Celui d'*Altuntah les Loix Militaires, dont la diſcipline *doit être d'autant plus ſévére, que déſormais la paye d'un Soldat ſera égale au profit d'un Laboureur. Le Conſeil d'*Amrou *ſera pour les Loix de la Finance & du Commerce; Et celui de* Giafar *recueillera, avec ce qui concerne le Droit des Nations Etrangéres, les Loix dont nous pouvons faire uſage.*

Vous ne pouvez pas penſer tout: ne rebutez point ceux qui penſent. Il y a ſouvent à pro-

(1) Les *Orientaux* appellent l'*Aſie Mineure* le Païs de *Roum*, par-ce-qu'elle étoit autrefois dépendante de l'Empire *Romain*.

profiter dans les Projets les plus chimériques; mais pour ne pas perdre un tems qui doit vous être précieux, qu'un homme de confiance vous rende compte de ce qui méritera vôtre attention; qu'une basse jalousie ne vous fasse jamais rejetter ce que d'autres ont proposé. Discerner le bon, & l'exécuter, c'est bien plus que de l'avoir imaginé.

Il est, continua, *Mahmoud, des objets pressans & importans qui n'ont pas besoin d'un nouvel examen pour être exécutez.* Amrou, *vous aurez un dénombrement fidelle de tous mes Sujets, divisé par Provinces, & un Etat exact des produits de la Terre, afin que transportant d'une Province ce qui manque à l'autre, l'Artisan se nourisse aisément du salaire de son travail, le Laboureur du prix de sa récolte, & que l'un & l'autre payent sans peine les Tributs nécessaires à la sûreté publique.*

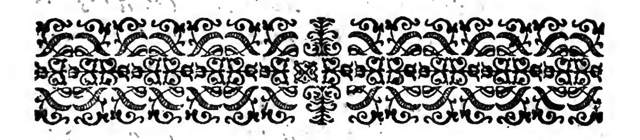
Détruisons aussi l'indigne oisiveté, presque tournée en habitude chez les Indiens. *Le zéle du particulier qui donne l'aumône est loüable, mais le zéle du Roi doit donner à travailler.* Meimendi, *vos ordres rigoureux poursuivront les Vagabonds, & ce sera un crime de demander à vivre sans travailler, par-ce-que c'est un vol continuel fait à toute la Nation.*

Vous,

Vous, Amrou, *vous les recevrez dans les Travaux publics des Chemins & des Canaux, préparez pour la facilité du Commerce. Vous les traitterez avec douceur, & s'ils y sont volontairement, il leur sera permis de se retirer, lors-qu'ils auront d'autres occupations.*

Que les Maisons destinées aux Vieillards & aux Invalides, soient abondemment pourvûës aux dépens de mon Trésor. Je vais, ajouta *Mahmoud, visiter mes Frontiéres jusqu'à* Deli; *Fasse le Ciel, qu'elles soient encore mieux défendûës par la Paix, que par les Forteresses que je bâtirai. Vous m'accompagnerez, par-ce-que j'ai toûjours besoin de vos Conseils. Donnez les ordres nécessaires pour le voyage, & que la marche de mes Armées devienne une source de richesses dans le* Païs, *où la trop grande quantité des denrées en avilit le prix.*

CHA-



CHAPITRE XX.

La Reine de Redon (1).

PEndant la marche de l'Armée, *Mahmoud* vit avec plaisir la beauté des Chemins, projettez sur le modele des fameux Chemins de *Labor* (2). *Les Peuples*, lui dit un Courtisan, *se sont empressez à réparer tous les lieux où le* Sultan *doit passer. Ce qu'ils ont fait pour moi*, répondit *Mahmoud*, *ils le feront désormais par tout pour leur propre utilité & pour la commodité publique*, Amrou *en a déja donné les ordres*.

Un jour destiné au répos dans les plaines d'*Agra*, un Officier vint dire à *Mahmoud*, que

(1) Le Royaume de *Redoc ou Rudoc*, au Midi du grand *Tibel* 35. deg. de latitude, 105. de longitude.

(2) *Labor* ou *Lahauvar*, dans la province de *Pengiad* 31. deg. L. 100. Long. Il y a un fameux Chemin de 250. lieuës Françoises bordé d'arbres plantez au cordeau.

que la *Reine de Redoc*, accompagnée de cent Gardes, étoit près du Camp, & qu'elle demandoit à lui parler. *Mahmoud* envoya de ses principaux Officiers au-devant d'elle, avec ordre de lui faire les plus grands honneurs. Il s'avança lui-même hors de sa Tente, où il l'a conduisit, & où elle fut reçûë par les *Sultanes* avec tous les égards dûs à son rang. A peine y fut elle arrivée, qu'elle parla en ces termes :

„ Le bruit de tes Conquêtes m'a fait venir à Toi, pour sçavoir, si tu veux attaquer mes Etats. Ne crois pas qu'il te soit aussi facile de les conquerir, qu'il l'est de Te rendre Maître de ma liberté, mais quand mes Sujets succomberoient sous Ta vaste Puissance, quel fruit esperes-Tu de ta Victoire? As-Tu à leur proposer des Loix plus sages que celles que Tu veux détruire?

„ Comment pourras-Tu défendre ta vie contre chacun de mes Sujets. Ce sont autant d'ennemis, qui par le plus grand des Sermens, par ce Serment qui les livreroit à *Herman*, s'ils l'avoient violé, se sont engagez à venger leur Patrie, & à rendre par ta perte, la paix & la liberté à l'*Asie*.

„ Ma Mére ma cédé le Trône que j'occupe,

„ cupé, après m'avoir donné les leçons
„ qu'elle avoit reçûës de la ſienne. C'eſt par
„ le Conſeil des plus ſages que je gouverne;
„ c'eſt par leur Conſeil que je ſuis ici. Par-
„ le, agis, & ne crois pas me faire repen-
„ tir de m'être dévoüée pour le ſalut de mon
„ Peuple.

Mahmoud, les *Sultanes* & tous les Spectateurs, furent touchez du Diſcours & de la Majeſté de cette Reine. *Non*, *Reine*, dit *Mahmoud*, *je ne vais point troubler vos Etats; des évenemens que je ne pouvois pas prévenir, m'ont engagé dans des Guerres continuelles: Et ſi la Renommée, en publiant ces Guerres, en avoit publié les motifs, je ſerois déja juſtifié de l'Ambition dont vous m'accuſez. Mais, nôtre Alliance inviolable, & vôtre heureux retour apprendront à vos Sujets, que je ne ſuis point un Conquérant injuſte.* *Alors*, lui répondit la Reine, *Je publierai tes loüanges. Nous honnorons la valeur qui ſert à défendre l'innoceuce & la vertu.*

Devois-je, dit *Mahmoud*, *ne pas faire des Conquêtes ſur des Ennemis qui avoient attaqué mes Etats, & ne méritent-ils pas d'être réduits dans l'Esclavage, dont ils ménaçoient mes Sujets, afin que leur exemple contienne les Ambitieux? Il eſt bien dangereux,*

Ré-

Répliqua la Reine, *de pousser l'exemple trop loin, & de le faire servir de prétexte à des usurpations.*

Je suis prêt, répondit *Mahmoud*, *à rendre les Provinces, dont vous ne me croirez pas légitime possesseur, & la liberté à tous les Esclaves, dont vous coirez les chaines injustes. Si la Justice*, dit la Reine, *a réglé vos autres Vertus, vous êtes le plus grand des* Héros.

Mahmoud pria la Reine de se reposer avec les *Sultanes*, qui lui apprirent dans la suite, comment *Mahmoud* n'avoit combattu que pour repousser d'injustes attaques. Elles la priérent, de concert avec lui de leur apprendre à son tour, s'il n'y avoit point de Roi à *Redoc*, & de quelle maniere elle gouvernoit ses Peuples.



CHA-

CHAPITRE XXI.

Le Redoc.

„ JE régne ſur un Peuple libre, dont les
„ Loix ont été inviolablement conſervées;
„ par la fermeté du Sénat, qui en eſt le
„ Sacré Dépoſitaire. Il eſt défendu à la
„ Reine de ſe marier, dans la crainte que
„ ſon Epoux ne devint trop puiſſant; &
„ cette prévoyance va juſqu'à exiger que
„ ſon Favori ſoit toûjours ignoré. S'il étoit
„ connu, on l'obligeroit de quitter le Ro-
„ yaume, & les Reines ne ſçavent jamais à
„ qui elles doivent la Naiſſance. Les Filles
„ ſuccédent, & les Fils ne peuvent parvenir
„ qu'au rang ſupréme de Sénateurs. C'eſt
„ ainſi que les Peuples ſont aſſûrez d'obéir
„ au Sang de leur Légiſlatrice.

„ Cette prudente Légiſlatrice dit dans
„ ſa Loi ſur le Mariage, qu'elle a été long-
„ tems incertaine, ſi elle le défendroit,
„ ou ſi elle l'ordonneroit indiſpenſablement,
„ & qu'enfin elle avoit crû devoir le tolé-

„ rer;

„ rer, en faveur des jeunes Amans qui ſe
„ flatent de ne ceſſer jamais de s'aimer. Ce
„ n'eſt qu'après vingt années de Mariage
„ que le Divorce eſt défendu. A peine ſe
„ ſert-on de la tolérance du Mariage. Voi-
„ ci de quelle maniére ils ne ſe marient
„ point.

„ Les uns achetent des Filles, dont la
„ ſervitude volontaire eſt toûjours limitée,
„ ſoit pour le tems, ſoit pour les droits,
„ car tout favoriſe la liberté.

„ D'autres vivent avec des Filles que l'â-
„ ge de vingt ans à renduës indépendantes,
„ & ce commerce libre eſt ordinairement
„ plus durable qu'un Mariage qui eſt aiſé-
„ ment diſſous par la Formalité du Divor-
„ ce; mais dans toutes les Conditions ne
„ pas donner des Citoyens à l'Etat, eſt une
„ excluſion à tous les honneurs.

„ Il y a un Livre public, où le Pére peut
„ déclarer ſes Enfans juſqu'à l'âge de trois
„ ans. Après ce terme ils appartiennent à
„ la Mére, ou ils ſont acquis à la Répu-
„ blique, dont ils deviennent les Enfans,
„ & dont les ſoins pour leur éducation ſont
„ ſemblables à ceux d'un Pére tendre &
„ prudent. Les Mâles ſont deſtinez à la
„ Milice & parviennent ſouvent aux pre-
„ miers Emplois. Les Filles ſont au ſervi-

„ ce des Manufactures, où elles ont reçû
„ l'éducation.
„ Cent Sénateurs perpétuels & deux cent
„ annuels, choisis par la Nation, ont soin
„ des affaires; chasser l'Ennemi des Fron-
„ tiéres, défricher de nouvelles terres, se
„ distinguer dans le Commerce, dans la dé-
„ cision des contestations; ce sont là les de-
„ grez, pour parvenir au noble travail du
„ Gouvernement.
„ Tout se fait au nom de la Reine, &
„ la Reine ne fait rien sans le Conseil du
„ Sénat, où elle choisit quatre Ministres
„ pour travailler avec elle. Nous avons peu
„ de Loix: elles sont simples & faciles à
„ entendre. Des Arbitres choisis par cha-
„ cun des Interessez, terminent irrévoca-
„ blement les contestations, & l'ignominie
„ est toûjours attachée à une demande in-
„ juste.
„ C'est la Loi qui a disposé d'avance des
„ biens de ceux qui meurent, dont les vo-
„ lontez foibles & chancellantes devien-
„ droient une source d'obscurité & d'in-
„ justice.
„ Il y a des especes d'Espions choisis avec
„ soin, pour découvrir les Citoyens utiles.
„ Le Crime dénonce les Scélerats; Et com-
„ me il n'est pas permis de changer de de-
„ meure

„ meure ſans avoir averti le Chef des Ha-
„ bitations, il eſt preſqu'impoſſible aux Cou-
„ pables de ſe cacher, & ils ſont punis avec
„ la ſévérité la plus exemplaire.

Eſt-ce vous, Reine, dit *Radiatil*, *qui commandez les Armées? Ce ſeroit moi ſans doute*, répondit la Reine, *ſi l'Etat étoit dans quelque peril, & l'on m'apprend la Guerre comme les autres parties du Gouvernement. Nous avons la quantité de Troupes néceſſaire pour garantir les Frontiéres, & nos Voiſins, perſuadez que nous ne voulons pas les attaquer, jouïſſent avec nous d'une Paix rarement troublée.*

De quelle maniére, dit *Mahmoud*, *retirez-vous des Peuples de quoi entretenir les Armées, & payer les autres dépenſes?* „C'eſt
„ ce qu'il y a de plus facile, répondit la
„ Reine; Les Mines de ſel & les Moulins
„ appartiennent à l'Etat. Ils fourniſſent a-
„ bondamment à tout, & preſque ſans fraix.
„ On en augmente le Tribut ſelon les be-
„ ſoins, & dans une occaſion imprévûë, le
„ Peuple s'empreſſeroit de prêter tout ce
„ que l'Etat demanderoit". *Et ne craindroit-il pas*, dit *Haramnour*, *que ce ne fût une occaſion de le dépouiller?* „Ah! *Prin-*
„ *ceſſe*, répondit la Reine, avec précipita-
„ tion, qu'oſez-vous dire? Cette crainte

 „ n'eſt

„ n'eſt pas poſſible“. *Je ſçais*, répliqua *Haramnour*, *que des Rois* Tartares *l'ont fait par le Conſeil de leurs Viſirs*, & *qu'il en étoit arrivé de grands malheurs. Mais, Reine, achevez de nous inſtruire du bonheur de vos Peuples.*



CHA-

CHAPITRE XXII.

Les Coquilles.

„ LE Royaume de *Redoc*, réprit la *Reine*,
„ a environ dix journées d'étenduë en
„ tout ſens. La Ville Capitale, qui a don-
„ né le nom à tout le Païs, eſt un peu plus
„ grande & beaucoup plus Peuplée que *La-*
„ *hor*. Le Païs eſt bien cultivé, & ce que
„ le Terroir nous refuſe, nous eſt abondam-
„ ment fourni par le Commerce. Ce Com-
„ merce eſt facilité par la Riviére de *Singa*,
„ (1) qui après avoir traverſé la Capitale,
„ & preſque tout le Royaume, ſe jette dans
„ la Riviére de *Bengale*. C'eſt par cette
„ Riviére que les Nations viennent chercher
„ la *Poudre jaune* (2) qu'elle charrie. Elles
„ nous portent des *Coquilles* des Iſles voiſi-
„ nes

(1) Cette Riviére eſt inconnuë.
(2) L'Or.

„ nes (1) de *Serendip*, (2) dont nous nous
„ servons pour *Kal* (3). Elles sont le même
„ usage, quoi-qu'à plus grands fraix, de la
„ *Poudre jaune*.

„ Il y a environ six ans, & quoi-que je
„ n'en eusse que quatorze, la Reine ma
„ Mére, me faisoit assister au Conseil, & je
„ n'oublirai pas ce grand évenement. Il y a
„ donc, environ six ans, que *Saugar* un de
„ ses Ministres, dit dans le Sénat. *Les* Co-
„ quilles *qui nous servent de* Kal *ne sont pas*
„ *dans la quantité nécessaire pour les Echan-*
„ *ges*, & *leur transport est incommode. D'ail-*
„ *leurs nous sommes obligez de les acheter*
„ *des Etrangers*, & *de leur donner la* Pou-
„ dre jaune. *Je sçai bien que cette Poudre*
„ *ne peut être d'elle-même que d'un très-petit*
„ *usage*; *mais par le cas qu'ils en font*, *elle*
„ *nous procureroit ce qu'ils ont de plus pré-*
„ *cieux* & *nous choisirions pour* Kal *ce que*
„ *nous*

(1) Les *Maldives*.

(2) On sçait que les Hollandois & les autres Nations commerçantes vont chercher aux *Maldives* des *Coquilles* ou *Coris* qu'ils vendent sur les côtes Occidentales d'*Afrique*, où elles servent de Monnoye. Il n'y a point de Relation qui apprenne que ce même Commerce se faisoit autres-fois dans le *Redoc*.

(3) *Kal*, veut dire Monnoye dans la signification la plus étenduë.

„ *nous trouverions de plus commode chez-*
„ *nous-mêmes.*

„ Ce difcours étonna les Sénateurs, qui,
„ entrainez par l'opinion vulgaire, n'avoient
„ même pas foupconné qu'on pût choifir
„ d'autre *Kal*, que des *Coquilles*. *Ulga*,
„ un des plus fages Sénateurs, répondit que
„ la chofe paroiffoit utile, mais que ce
„ changement pourroit faire murmurer les
„ Peuples, & caufer d'autres inconveniens;
„ ainfi qu'il étoit néceffaire d'y apporter les
„ plus grandes précautions.

„ Après que l'affaire eût été long-tems
„ débatuë, *Saugar*, *Ulga*, & cinq autres
„ Sénateurs, furent chargez de faire un Dé-
„ cret pour être examiné par le Sénat. Le
„ Décret fut approuvé, & procura cet heu-
„ reux changement". *Ne vous fouvenez-*
„ *vous point*, dit *Mahmoud*, *de cet impor-*
tant Décret? Je ne l'oublirai point, répon-
dit la Reine, *le voici:*

„ Le Sénat a dit à la Reine, que les *Co-*
„ *quilles* n'étoient pas fuffifantes pour la
„ quantité de *Kal* néceffaire aux Echanges,
„ & qu'il feroit avantageux de fubftituer
„ quelqu'autre chofe à qui elle donneroit
„ une valeur auffi grande que celle des *Co-*
„ *quilles*. Et la Reine, a dit à fon Peuple,
„ que la Propofition du Sénat étoit bonne,

„ & qu'il ſeroit fait des Carrez de Cuir rou-
„ ge de trois différentes grandeurs, avec
„ un cloud de fer au milieu, où ſeroit appo-
„ ſé le Grand Sceau, & que ce Cuir repré-
„ ſenteroit la quantité de *Kal* déterminée
„ par le Sénat.

Les Peuples furent ſurpris de cette nouveauté, qui cependant s'établit inſenſiblement, & les Coquilles *ne ſont plus d'uſage que pour les détails.*

Ce Kal, *dont la prudence du Sénat proportionne toûjours la quantité aux beſoins de l'Etat, rend nos Terres mieux cultivées, nos Provinces plus Peuplées, & multiplie nos Manufactures. Les Nations Etrangéres, toûjours avides de la* Poudre jaune, *nous portent ce qu'elles ont de plus précieux, leurs Laines & leurs Ouvrages de Fer. L'abondance régne par tout, & ceux de nos Voiſins qui n'ont d'autre* Kal *que des* Coquilles, *éprouvent quelques-fois de grandes diſettes au milieu des plus riches Récoltes.*

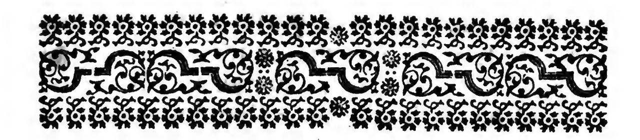
Les Nations Etrangéres ſont auſſi étonnées de nos uſages, que nous devrions l'être de l'extravagance des leurs; Jugez-en par la maniére dont ils rendent la Juſtice. Il y a chez eux des Procès qui ne ſont pas terminez dans un an, & ſouvent ils choiſiſſent pour les juger, des Hommes qui ont demandé, ou rete-

nu,

nu, ce qui ne leur appartenoit pas.

La Reine ceſſa de parler, & remplit d'admiration *Mahmoud*, & les *Sultanes*, ſur la ſageſſe de ſon Gouvernement. Elle ajouta, qu'elle ſe devoit à ſon Peuple, & qu'elle partiroit le lendemain: ce qu'elle fit, après mille aſſûrances d'amitié entre ces quatre Illuſtres Perſonnes.





CHAPITRE XXIII.

Controverſe.

L'Amitié des *Sultanes* entr'elles n'avoit point été altérée par la conformité des ſentimens pour leur Epoux ; elle ne le fut point par la diverſité des Réligions. Elle cherchoient pourtant quelquefois à ſe ramener mutuellement, & chacune attribuoit l'inutilité de ſes efforts, moins au déffaut des raiſons, qu'à la maniére de les faire valoir. Elles crûrent que les diſcours de leurs Prêtres ſeroient plus efficaces, & demandérent à *Mahmoud* de les aſſembler en leur préſence, réſoluës diſoient-elles, de ſe rendre au plus raiſonnable, par-ce-que chacune ne doutoit point que ce ne fût le ſien.

Mahmoud, pour leur faire connoître l'inutilité de ce deſſein, voulut bien aſſembler le *Katib*, le Chef des *Bramines*, & le premier *Mage* de *Statira*. Lui ſeul, avec les

les *Sultanes*, fut présent à leurs Discours, que le *Katib* commença ainsi:

„ (1) Qui osera se dire Envoyé, si sa Mission n'éclate par des prodiges? *Mahomet* „ avec deux doits partagea la *Lune*, & les „ impies furent confondus, & la Terre s'écria: *Voilà le Prophete.*

„ (2) *Vichnou*, *répondit* le *Bramine*, a „ confié à *Brama* seul, la conservation de „ l'Univers. Sous la forme d'un Poisson, „ il a poursuivi le *Ravana*, qui emportoit „ dans la Mer les quatre parties du *Vedam*, „ (3) sous la forme d'une Tortuë. Il a soûtenu la Terre que la Montagne *Meroua* „ enfonçoit dans l'Abîme.

„ (4) Vains discours! *s'écria* le *Mage*, démentis par les autres Nations, & qui n'ont „ d'autre fondement que l'imagination de „ vos Prêtres. Voyez cet Astre lumineux, „ le Bienfaicteur des Hommes, le Conservateur de ce qui existe, & le Déstructeur des ténébres. Arrêtez-vous-là, & „ que

(1) Voyez *Riolland*, sur tout ce que dit le Docteur *Mahométan*.

(2) Voyez *Abraham Roger*.

(3) C'est le Livre de la Réligion des *Bramines*, comme l'*Alcoran* est celui des *Mahométans*.

(4) Voyez dans la *Biblioteque Orientale*, le Titre de *Zerdak*, qui indique les Originaux, d'où cela est puisé.

„ que vos foibles idées ne cherchent pas à
„ pénétrer ce qui doit être caché.

„ Qui peut, *répartit le Katib*, douter
„ de la Mission de celui qui ordonne de se
„ prosterner cinq fois le jour, & de partager
„ son Bien avec les Pauvres.

„ (1) Un *Smaërtas*, *répondit le Bramine*,
„ a voulu se mettre à genoux devant *Brama*; mais il s'est souvenu que les récompenses ne sont promises qu'à celui qui fait
„ de bonnes œuvres, & il est allé soulager
„ les Malheureux.

„ Ne détruisons point nos Fréres, *dit le Mage*, ils sont un rayon du Soleil. Travaillez a les multiplier & à les nourrir.

„ Mais, *ajoûta le Katib*, quelles sages récompenses le *Prophete* à promis au *Musulman* vertueux? Un Jardin rempli de
„ tout ce qui peut flater les sens, des Vins
„ délicieux, des Femmes divines, & des
„ Desirs renouvellez aussi-tôt que satisfaits.

„ Quoi! *répliqua le Bramine*, les punitions ne sont-elles pas sous vos yeux? Cet
„ Animal qui ne paroît né que pour souffrir,
„ n'est-ce pas l'Ame d'un Homme Vicieux
„ qui

(1) La *Smaërtas*, est une Secte particuliére de *Bramines*, qui disent que *Vichnou* & *Esvara* ne sont qu'un, quoi qu'adorez sous diverses Images.

„ qui expie ſes crimes par la ſouffrance?
„ Qui peut ſçavoir, *dit le Mage*, le ſort
„ de l'Homme après ſa mort? Comment ſe-
„ ra-t-il récompenſé ? Comment ſera-t-il
„ puni? Employez tous les momens de vô-
„ tre vie à la Vertu, & non pas à de frivo-
„ les méditations.

„ Cinq ablutions tous les jours, *dit le*
„ *Katib*, purifient le corps & l'ame, & rien
„ d'immonde ne doit ſervir de nourriture
„ au fidelle *Muſulman.*

„ Quelle cruauté, *s'écria le Bramine!*
„ Les Animaux vous ſervent de nourriture.
„ C'eſt vôtre Parent, c'eſt vôtre Ami que
„ vous détruiſez dans la douleur.

„ O Vous! *dit le Mage*, que la deſtruc-
„ tion des Animaux ſcandaliſe, ne faites
„ point la Guerre aux Hommes vos vérita-
„ bles Fréres ; que l'eſprit de paix régne
„ toûjours parmi vous, & vôtre récompen-
„ ſe eſt aſſûrée.

„ Les Armes du *Prophete* toûjours heu-
„ reuſes, *dit le Katib*, ont étendu ſa Loi
„ au bout de l'Univers.

„ Nôtre Foi, *dit le Bramine*, n'a point
„ été altérée par la deſtruction de nôtre Em-
„ pire, & la perſécution ne ſert qu'à nous
„ animer à la Vertu.

„ *Zerdak, dit le Mage*, nous apprend à ne

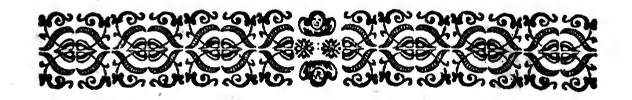
„ rien

„ rien conclure des évenemens humains.

La ſuite de leurs diſcours ne fut qu'une extenſion de ceux-ci. *Sultanes*, dit *Mahmoud*, *quel fruit retirez-vous de ce que vous venez d'entendre ?* Je n'ai *rien appris*, dit *Haramnour*, *qui doive me détourner de la Loi de* Mahomet. Vichnou, Brama, Esvara, s'écria *Radiatil*, *je me proſternerai toûjours devant vous. Flambeau du monde*, dit *Statira*, *je ne veux être éclairée que de tes divins rayons. Conſervez*, dit *Mahmoud*, aux Docteurs, *la paix entre vous ; Inſpirez-là à ceux qui écoutent vôtre Doctrine, & que la Vertu ſoit toûjours vôtre lien commun.*



CHA-



CHAPITRE XXIV.

Sieto.

LA jeune *Danseuse Sieto*, s'attiroit les desirs de toute la Cour ; ces mêmes graces qui l'accompagnoient dans ses exercices, étoient répanduës dans toutes ses actions : *Idris* l'aima passionnément & en fut aimé de même, elle négligea d'augmenter le prix de son nom, par-ce-que ses faveurs n'étoient plus que le prix de l'Amour d'*Idris*. *Pourquoi*, lui disoit un jour, cet Amant, *refusez-vous avec tant d'obstination, d'être du nombre de mes Femmes, & d'en être la plus chérie? Faut-il*, lui répondit-elle, *vous le répeter encore.* Idris, *dont les services ont mérité la faveur & les biens-faits de* Mahmoud, *deviendroit Epoux d'une* Danseuse, (1) *qu'il donneroit pour Rivale aux Filles des deux Visirs?*

(1) En *Perse* il n'y a que les *Courtisanes* qui dansent, les Hommes-mêmes ne dansent point.

Visirs? Si vous ne pensez point à vôtre gloire, vous m'êtes trop cher pour l'oublier, que manque-t-il à nôtre bonheur?

Il me manque, répliqua *Idris*, *de faire connoître que mon estime pour vous est égale à ma tendresse. Hélas!* répondit *Sieto*, *l'estime des Hommes vous manqueroit, après avoir été si peu le maître de vous-même, & je craindrois qu'un repentir ne m'ôtât & vôtre estime & vôtre cœur. Quelle crainte*, repartit *Idris*, *offençante pour mes sentimens! Ne suis-je pas assûré de vôtre vertu? Ma Profession*, interrompit *Sieto*, *la dément, & vous devez réspecter l'opinion publique; vôtre fortune & vôtre gloire en dépendent. Et qu'importe*, reprit *Idris*, *de ma fortune & de ma gloire. Je ne veux plus vivre que pour vous, & je ne sçai plus à quoi mon désespoir peut me porter, si vous persistez dans vos refus. Arrêtez*, Idris, dit *Sieto*, *il vient de vous échaper des discours d'une passion aveugle & d'un désespoir insensé. Je suis capable de désespoir comme vous, mais mon désespoir sera plus vertueux que le vôtre.* A ces mots, elle s'enferma dans un Cabinet sans vouloir l'écouter davantage.

Le jour suivant, elle obtint à son insçû la liberté de quiter les *Danseuses*, & disparut. Pendant que son Amant agité, employoit tous

tous ſes ſoins à la retrouver il en reçût cette Lettre.

„ J'ai craint vos deſſeins & ma foibleſſe:
„ mes premiers refus ne vous ont point rebuté, étois-je ſûre de vous refuſer toûjours, & de ne point vous avilir par mon élévation? J'ai profité d'un effort de vertu, prête, peut-être à m'abandonner. La Loi vous permet d'épouſer une *Danſeuſe*, mais elle ne vous permet pas d'épouſer celle qui a été Eſclave. Je la ſuis devenuë, & j'ai vendu ma liberté, afin d'aſſûrer vôtre gloire. Venez, Mon cher *Idris*, racheter vôtre *Sieto*, pour la mettre au nombre de vos Eſclaves. C'eſt ainſi qu'elle veut être toûjours à vous.

Idris courut chez le Marchand d'Eſclaves, pour accabler *Sieto* de reproches, & lors-qu'il la vit, il n'eut que des larmes de tendreſſe, dont elle fut ſi vivement touchée, qu'elle conſentit à reprendre ſa place parmi les *Danſeuſes Royales*, où les bontez des *Sultanes*, l'eſtime générale, & la tendreſſe fidelle d'*Idris* la rendirent toûjours heureuſe.



CHAPITRE XXV.

Holagou.

L'Armée vivoit dans la plus grande abondance & dans la plus exacte discipline au milieu des Déserts de *Senaar*, (1) lorsque *Mahmoud* apprit, qu'il y avoit à quelques stades, une nombreuse Troupe de Voleurs *Tartares* en Ambuscade pour enlever la *Caravane*, qui revenoit de La *Meque*. Il envoya deux détachemens, l'un pour donner la chasse aux Voleurs, & l'autre pour escorter la *Caravane*, à laquelle il fit porter toutes sortes de rafraichissemens.

Les Voleurs furent défaits malgré la valeur d'*Holagou*, leur Chef, qui fut pris & conduit au Camp. *Mahmoud* voulut voir ce fameux Chef, si redouté dans les *Indes*. Les *Sultanes* étoient dans sa Tente, lorsqu'*Holagou* parût avec la même fierté qu'il avoit

(1) Entre *Agra* & *Dehli*.

avoit à la tête de ſa Troupe. *Pourquoi*, lui dit *Mahmoud, as-tu employé ta valeur à des actions injuſtes & honteuſes? Lors-que j'appris les Victoires de ton Pére*, répondit *Holagou, l'émulation m'inſpira le deſir de devenir Conquérant. J'en avois tout le courage, mais je ne diſpoſois pas d'une Armée; & cette gloire que tu partages avec cent mille Hommes, je la méritai ſeul dans mes premiéres Victoires. Ma réputation me donna bien-tôt des Soldats qui rendirent mes Conquêtes plus fameuſes, & moins difficiles. Comment!* interrompit *Mahmoud; ôſes-tu appeller des Victoires, les Vols faits ſur des Malheureux, la plû-part ſans défenſe? Si tu fais conſiſter la gloire dans les périls*, répliqua *Holagou, peux-tu te comparer à moi, qui toûjours environné d'ennemis, n'ai pas été un moment ſans danger de la mort la plus cruelle? La Conquête d'une Province*, ajoûta-t-il, *eſt un Vol plus conſidérable que tous les miens; & tu as fait plus de Malheureux par une ſeule de tes Victoires, que je n'en ai fait dans toute ma vie. Les Loix*, dit *Mahmoud, autoriſent des Guerres. Sont-ce les Loix*, répondit *Holagou, qui ont autoriſé* Alpthegin *à ſe révolter contre les Rois* Samanides, *dont il avoit été l'Eſclave? Sont-ce les Loix qui ont autoriſé ton Pére* Sebekteghin, *à peine Souverain*

*verain d'une Province, d'étendre sa Domination si loin, & de te frayer le chemin au Trône de toute l'*Asie? *S'il y avoit une Autorité supérieure, pour faire exécuter les Loix dont tu te pares, tu subirois le même châtiment que tu me destines. Je ne suis un Chef de Voleurs, que par-ce-que je n'ai pas daigné me rendre le Maître de quelque Terrain inutile. Sçaches que de commander à quelques Hommes de plus, est la seule différence qu'il y a entre Nous. Je commande,* dit *Mahmoud, à un Peuple qui obeït aux Loix. Et crois-tu* répondit *Holagou, que nous soyons sans Loix, & que nôtre Discipline ne soit pas aussi sévere que celle de tes Peuples? Demande à ma Nation, avec quelle justice je les ai gouvernez. Mais toi, dont on vante la justice envers tes Sujets, n'es-tu pas Citoyen du monde, & ne la dois-tu pas à tout le Genre humain? Dois-tu être informé sous quel Ciel un homme est né, pour être l'objet de ton attention? Si tu te bornes à ton Peuple, pour-quoi n'ai je pas dû me borner au mien? Il est,* répondit *Mahmoud, des Conventions générales, selon lesquelles il est permis d'agir, & je ne les ai point enfraintes. Mais, Holagou,* continüa-t-il, *si je te rendois la liberté, quel usage en ferois-tu? Je sçai,* répondit fiérement *Holagou, que*

je

je ſuis deſtiné à la mort ; mais crains de trouver un Conquérant plus puiſſant que toi, & de n'être devant lui que comme un Chef de Bandits. Si tu as oublié le ſort des Enfans de Laith, (1) *tu ne peux ignorer celui des* Samanides, *dont la deſtruction eſt peut-être plus ton Ouvrage, que celui du* Kan *des Tartares* (2).

Mahmoud fut étonné de la hardieſſe de ſes Réponſes, ſans en être irrité. Il ordonna qu'on le conduiſit dans une chambre voiſine. *Seigneur*, dit *Statira*, *je ſuis effrayée du Diſcours d'*Holagou, *comment peut-on mépriſer la mort avec tant de férocité? Il a fait long-tems trembler*, continua Radiatil, *toutes les Caravanes de nos Marchands, dont il en a enlevé pluſieurs, mais ſans jamais exercer de cruauté, & même on raconte de lui des actions de Clémence dignes des plus grands Rois. Il refuſa d'entrer au ſervice de mon Pére, en diſant, qu'il étoit né pour commander, & non pour obéïr. Holagou*, dit *Mahmoud*, *m'éclaire ſur de grandes véritez. O juſtice ! O véritable gloire ! que vos Loix ſont*

(1) *Amrou Laïth*, le dernier de la *Dinaſtie* des *Soffarides*, ou *Chauderoniers*, fut défait & detroné par *Imaël Samani*, fondateur des *Samanides*.

(2) Voyez le Chapitre 28. l'*Ambaſſade*.

sont peut connuës & peu pratiquées! Alpthe-ghin, Sebekteghin, *mon Pére, Héros dont je respecte tant la mémoire, n'étiez-vous que des Hommes ordinaires, n'étiez-vous que des Hommes injustes, & que dois-je penser de moi-même! N'est-ce pas la crainte d'une puissance immoderée qui arme, & qui doit armer les Rois de l'*Asie *contre moi? Mais, Seigneur,* dit *Haramnour, devez-vous renoncer à vôtre grandeur, par-ce-qu'elle donne de l'ombrage? Non,* répondit *Mahmoud, mais ne puis-je pas rassûrer ceux qu'elle éffraye? Qu'on raméne Holagou,* ajouta-t-il en parlant à ses Gardes. *J'augure bien du sort d'*Holagou, reprit *Statira, & ce n'est pas pour le condamner en nôtre présence, que vous le faites révenir. Il mérite la mort,* dit *Mahmoud, s'il étoit jugé par un autre que par un Conquérant.*

Lors-qu'*Holagou* parut, *Mahmoud* lui dit: *J'estime ta valeur & ton courage, reçois la liberté, pour en faire un usage plus légitime. Seigneur,* dit ce fameux Chef, en se jettant à ses pieds, *cet acte de Clémence me fait connoître, combien tu es plus Grand que moi. Je te demande encore la grace de mes Compagnons, permets-nous de mourir à ton service. J'accorde,* dit *Mahmoud, la grace à tes Soldats. Tu seras leur Chef dans mon Armée;*

Fais

Fais que je ne me repente pas de la confiance que j'ai en toi. Seigneur, réprit *Holagou*, *J'ai traité en ennemi, tout ce qui ne m'obeïssoit pas; mais j'ai été juste dans ma Domination, & sois assûré que j'obéirai comme j'ai commandé. Eh bien*, dit *Mahmoud*, *je t'ordonne de me parler toûjours avec la même liberté, & de me reprocher mon injustice, si j'entreprens une Guerre, lors-que je pourrai l'éviter.*



CHAPITRE XXVI.

La Circassienne.

LA Renommée avoit porté la gloire de *Mahmoud*, dans les Païs les plus éloignez, & les Nations s'empressoient à l'envi de lui rendre Hommage. Les Peuples de *Derbent*, lui envoyérent des Ambassadeurs, pour le prier de les recevoir sous sa Protection, moyenant un Tribut. Le *Sultan* leur répondit, qu'il n'avoit point de droits sur leurs Etats, & que son Alliance ne devoit pas être le prix d'un Tribut.

Les Ambassadeurs étonnez, se prosternérent en admirant son équité, & l'assûrérent qu'il trouveroit dans leur Nation l'affection des Sujets les plus soûmis & les plus fidelles. Ils lui offrirent en même tems vingt Esclaves *Circassiennes*, ou *Georgiennes*, choisies parmi les plus belles. Il les reçût pour les donner aux Princesses, & renvoya les

les Ambaſſadeurs avec des Préſens Magnifiques.

C'eſt pour vous, dirent les *Sultanes*, à *Mahmoud. que nous recevons ces Eſclaves. Elles ſont trop belles pour ne vous être pas deſtinées. C'eſt une offence*, répondit *Mahmoud*, & *vous n'avez pas à rougir de vos Rivales. Que nous importe*, répondit *Statira*, *jouïſſez de tous les Objets de l'Univers*, *vos Epouſes ne ſont deſtinées qu'à partager vôtre gloire*, & *à donner à vos Sujets*, *des* Héros *auſſi Grands que Vous. Qu'elles ſeroient heureuſes*, dit *Radiatil*, *ſi la ſageſſe de leurs Conſeils pouvoit quelque-fois vous ſoulager des ſoins pénibles du Gouvernement. Je vous céde cet honneur*, répondit *Haramnour à* Radiatil, & *je ne veux être occupée que des ſoins de plaire à mon Epoux.* Dans ce moment on préſenta les Eſclaves, chacune dans un habillement différent. L'œil s'égaroit au milieu de toutes ces Beautez. Une ſurtout, attiroit une attention particuliére, mais elle paroiſſoit dans une triſteſſe qui tenoit du déſeſpoir.

„ Vos chaines ne ſeront point peſantes,
„ belle Eſclave, lui dit *Statira*, & ſoit que
„ vous deveniez le partage de quelqu'une
„ de nous, ou du Prince que vous voyez,
„ vôtre ſort pourra être envié même des

„ perſonnes libres ". A ces mots, les pleurs coulérent abondamment des yeux de l'Eſclave. „ Quelle eſt donc la cauſe de ces „ pleurs, dit *Radiatil*, vos Compagnes ne „ ſont pas affligées, elles prévoyent toute „ la douceur de leur état, que regrettez-„ vous donc " ? *La liberté*, Madame, répondit hardiment l'Eſclave. „ Mais quel-„ les douceurs accompagnoient vôtre liber-„ té, dit *Haramnour* ? *Hélas !* répliqua l'Exclave, *quelles douceurs ne l'accompagnoient pas ! Belle Eſclave*, dit *Mahmoud*, *ſi nous n'avons pas dequoi vous faire oublier la perte de vôtre liberté, j'eſpére que les Princeſſes voudront bien me l'accorder, Faut-il vous rendre à vôtre Amant ? Je ne regrette point un Amant*, répondit l'Eſclave, *quoi-que l'Amour contribuë en partie à mes regrêts. Informez-nous*, dit *Mahmoud*, *de vôtre naiſſance, & des evénemens qui vous ont conduite dans ces lieux.*

„ *Seigneur*, répondit l'Eſclave, ma vie „ n'a d'autre évenement que celui d'avoir „ été enlevée & réduite dans l'Eſclavage.

„ (1) Ma Mére, riche *Circaſſienne*, n'a-„ voit d'autre ſoin, que celui de mon édu-„ ca-

(1) Il n'eſt point de Voyageurs, qui, en parlant de la *Circaſſie*, ne parle du libertinage des *Circaſſiennes*.

„ cation, & de mes plaiſirs. *Sabek*, me
„ diſoit-elle, dès l'âge de quatorze ans,
„ *fuyez les engagemens qui aſſujétiſſent* ;
„ *quelque liberté que vous vous promettiez*
„ *avec un Epoux, vous n'êtes deſtinée qu'à*
„ *ſes plaiſirs. Recevez le bel Eſclave que je*
„ *vous donne ; qu'il vous faſſe oublier les*
„ *ſoins que le jeune* Bardik *prend pour ſe*
„ *rendre maître de vôtre Cœur, & de nos*
„ *Biens*. Je le reçûs, & il étoit auſſi ſatis-
„ fait de la douceur de mon Empire, que
„ je l'étois de l'ardeur de ſon ſervice ”.
Quelles Mœurs! s'écria *Statira*, étonnée ;
Quelles Mœurs la Circaſſie *autoriſe-t-elle!*
Quoi! vôtre Séxe ne vous apprend-il-pas,
que la modeſtie eſt la premiére de ſes Vertus?
„ Mon Séxe, répondit la *Circaſſienne*, *ne*
„ *m'apprend que mes deſirs*. Les Ames, dit
„ *Solman*, nôtre ſaint Légiſlateur, ſont
„ toutes égales, & la différence des Séxes
„ ne les change pas plus que la différence
„ des traits. Auſſi nous promet-il le même
„ Jardin que vôtre *Prophete* ne promet qu'-
„ aux Hommes. Nous nous rendions di-
„ gnes de cette félicité, ma Mére & moi,
„ par nôtre exactitude à payer les Tributs
„ à la République, par les ſecours dont
„ nous prévenions les Malheureux, & par
„ la douceur envers nos Eſclaves. Hélas!

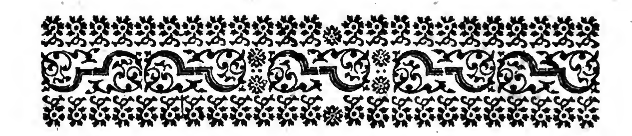
„ quel

„ quel changement! Je me trouve moi-mê-
„ me réduite dans l'Esclavage.

C'est, dit *Radiatil*, *pour contribüer au plaisir du plus grand des Rois.* „ Cent Ri-
„ vales, répondit *Sabek*, partagent cet hon-
„ neur avec moi, qui me croirois encore
„ malheureuse d'être son Epouse ". *Ah! Seigneur*, dit *Statira*, *renvoyez cette Esclave, que l'honneur de devenir vôtre Epouse ne toucheroit pas; qu'elle aille loin de nous, jouïr de toute l'obscurité de son état. Sabek*, dit *Mahmoud*, *les Princesses vous rendent la liberté.* „ *Seigneur*, répondit *Sabek*, je
„ crains que ma sincérité n'ait déplû à ces
„ grandes *Princesses*, mais n'ai-je pas dû
„ obeïr à vos ordres? & dois-je rougir d'u-
„ ne conduite que nos loix autorisent, &
„ qui m'est commune avec toute ma Na-
„ tion, où ma Mére tient un des premiers
„ rangs "? Elle se jetta aux pieds des *Princesses*, pour les remercier, & se retira, avec une satisfaction qui l'embellissoit encore.

Seigneur, dit *Radiatil*, *permettez-nous de rendre la liberté à ces autres Esclaves, qui n'en sont pas moins dignes que* Sabek. Mais ces Esclaves, qui la plûpart ne reconnoissoient pas de Patrie, demandérent avec instance de demeurer au service des *Princesses*.

CHA-



CHAPITRE XXVII.

Harangue.

BEnoun, *Iman*, conducteur de la Caravane, & l'un des plus fameux Docteurs *Alides*, vint avec six des principaux Pélerins, pour rendre Homage au *Sultan*, & pour le remercier des biensfaits que la *Caravane* avoit reçûs de lui. Il lui parla ainsi.

„ (1) Que la Face d'*Ali* soit à jamais „ glorieuse. Le Protecteur des Fidelles a „ ouvert les portes de sa libéralité, il a „ nourri les *Croyans* des mamelles de sa ten- „ dresse: que sa puissance soit sans bornes, „ & que le St. *Prophete* le fasse jouïr sur le „ Trône de toutes les félicitez de son Jar- „ din. J'ai quitté les Lieux sacrez pour con- „ duire la Sainte *Caravane*, & je viens m'a- „ bais-

(1) Les *Alides* commencent leurs discours par cette Formule.

„ baisser devant toi, le Protecteur de l'*Is-*
„ *lamisme* (2) & l'Azile de la Justice.

„ L'Arbre de la Justice, donne toûjours
„ de la fraicheur & des fruits délicieux ;
„ mais l'Arbre de l'Injustice a des branches
„ sans feuilles & sans fruit. Ecoute ma voix.
„ J'ai habité dans le Sanctuaire du Temple,
„ j'ai dormi dans la Maison Quarrée (3) : j'ai
„ toûjours vénéré la *Pierre Noire*, (4) qui
„ n'a pas dédaigné de changer de couleur,
„ pour m'apprendre la Vérité : j'ai toûjours
„ été désaltéré de l'eau du Puits de *Zem-*
„ *zem* (5), écoute ma voix. Les Impies
„ ont voulu confondre la Justice : ils ont di-
„ visé la robbe du *Prophete* : ils ont dit :
„ *Musulmans*, venez à moi. Vrais *Croyans*,
„ exterminez l'erreur, & les Fréres ont
„ exterminé les Fréres, & le carnage s'est
„ trouvé, où se devoit trouver la paix (6).
„ Ils

(2) *Islamisme* signifie la Réligion ou le *Mahométisme*.

(3) La Maison Quarrée, ou la *Kaaba*, c'est l'objet du Pelerinage de *la Meque*.

(4) Pierre miraculeuse qui est enchassée dans la muraille de la *Kaaba*, que les *Mahométans* croyent changer de couleur, ou même parler, pour faire connoître la Vérité.

(5) Puits, dont les eaux sont réputées saintes, & dont tous les Pélerins boivent.

(6) Ceci fait sans doute allusion aux Guerres Civiles d'*Ali* contre *Mohavie*, qui ôtérent le *Califath* aux *Alides*, & le donnérent aux *Ommiades* qui n'étoient point de la Famille de *Mahomet* ; aussi sont-ils regardez comme les Tyrans du *Califath*.

„ Ils ont bâti des Forterſſes, & ils n'ont
„ point édifié des *Caravanſeras.* Celui qui
„ ſe ſépare, appartient à l'*Ange Noir*, com-
„ la Brebis qui ſe ſépare du Troupeau ap-
„ partient au Loup. "

Mais, ſage Iman, dit Mahmoud, *comment puis-je connoître la parole du* Prophete?

„ *Bras droit* des *Croyans*, répondit l'*Iman*,
„ le *Prophete* a dit: la Juſtice & la Bien-
„ faiſance, & non pas l'Injuſtice & la Per-
„ ſécution. O! Interprétes ambitieux de
„ la Sainte Loi, vous avez porté deſſus une
„ main ſacrilége, vous avez voulu la ſalir
„ par huit mille mots, (7) mais la demeure
„ du *Prophete* a ſçû la conſerver, pour la
„ faire triompher de l'erreur & du menſon-
„ ge. C'eſt toi, Grand *Sultan*, qui dois
„ l'annoncer à l'Univers. Voici le Livre
„ qui nous a été donné dans la grande Nuit
„ du Décret. (8) Nuit plus précieuſe que
„ mille mois; nous t'adorons neuf fois dans
„ l'ab-

(7) Quelques Docteurs prétendoient vers le troiſiéme ſiecle de l'*Egire*, qu'on avoit ajouté huit mille mots à l'*Alcoran* que *Mahomet* avoit laiſſé.

(8) Dans le Chapitre 97. de l'*Alcoran*, il eſt dit: Nous l'avons fait déſcendre du Ciel dans la nuit du Décret, & cette Nuit vaut mieux que mille mois entiers, puiſque les Anges prennent ce tems pour déſcendre en Terre.

„ l'abſtinence (1). Mortels, que vôtre face
„ ſe tourne vers l'Abîme. Les douze Pro-
„ phetes tremblans, tiennent le Livre Sa-
„ cré ; les Anges & les Séraphins ſe pro-
„ ſternent, leur lumiére n'eſt plus que té-
„ nébres.

A ces mots, agité d'un ſaint Antouſiasme, il paroiſſoit hors de lui-même. La *Sultane Haramnour*, & tous les Aſſiſtans frémiſſoient d'une Sainte terreur. *Mahmoud* ſentoit une émotion, qui lui avoit été inconnuë dans les plus grands périls. *Statira*, & *Radiatil*, écoutoient ſeules avec un reſpect tranquille. L'*Iman* préſenta le Livre à *Mahmoud*, qui le reçût à genoux.

„ Seigneur, dit l'*Iman*, tu trouveras dans
„ ce Livre les Saints Myſtéres, que la ſu-
„ blimité-même de ta Raiſon, ne peut com-
„ prendre. Le *Prophete* eſt né circoncis,
„ (2) les Anges lui ont ôté le *Grain* noir (3).
„ Le divin *Bourac* (4) la tranſporté dans
„ le

(1) Les *Mahométans* célébrent cette grande Fête par des jeunes, & par des réjouiſſances.

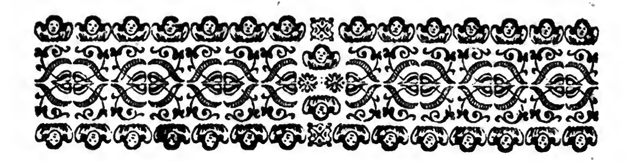
(2) C'eſt une des croyances *Mahométanes*.

(3) *Mahomet* raconte qu'étant jeune, il fut enlevé par les Anges, & tranſporté ſur une Montagne, où ils lui ouvrirent la poitrine pour lui arracher un *Grain noir*, ſource de la corruption du cœur.

(4) C'eſt ſur cet Animal imaginaire, que *Mahomet* dit avoir été tranſporté au Ciel. Cet Animal eſt décrit plus grand qu'un Ane, & moindre qu'un Cheval. Ils le croyent ſanctifié, & en *Paradis*.

„ le ſeptiéme Ciel. Proſterne-toi pour être
„ un vrai *Croyant*; mais que le flambeau
„ de la Raiſon éclaire toûjours ta juſtice, &
„ tu réüniras ceux qui ont été ſéparez. Le
„ *Muſulman* dira au *Muſulman* : Je ſuis ton
„ Frére, que la paix ſoit avec nous; & nous
„ ne ferons la Guerre à l'Infidelle, que lors-
„ qu'il voudra nous détruire. *Sultan*, ajouta
l'*Iman*, les Pélerins doivent un Hommage
au Protecteur des Fidelles, tu les verras
dans les Cérémonies de leur ſortie du Tem-
ple de *la Meque*; j'ai tout diſpoſé pour ce-
la, & le quatriéme de la Lune de *Romadan*,
(1) eſt le plus propre à cette dévotion. *I-
man*, dit *Mahmoud*. *Je louë ton attention,
j'aſſiſterai à la Cérémonie.*

(1) C'eſt le tems de leur grand Jeune.



CHAPITRE XXVIII.

Ambassade.

ASlant-Giaseb, Gouverneur du *Corassan*, envoya un Courier à *Mahmoud*, pour lui apprendre que le *Kan* des *Tartares* faisoit de grands préparatifs sur le bord du *Gihon*, avec une puissante Armée: Que c'étoit une suite des intrigues de *Nadi*, & qu'il étoit à craindre que la Reine *Seidar* ne s'unît à lui. *Giafar* reçût les mêmes avis touchant les *Tartares*; mais par les avis de *Perse*, la Reine *Seidar* étoit sur le point de faire la guerre à son Fils. Ainsi, il n'y avoit rien à craindre que du côté des *Tartares*.

Je vais, dit *Mahmoud*, à *Giafar*, *donner ordre à mes Troupes de macher vers le* Gihon; *cependant je veux envoyer un Ambassadeur à l'Empereur des* Tartares, *pour lui demander la Paix en Roi préparé à la Guer-*

Guerre. Que celui que vous choisirez pour cet Emploi, soit prêt à recevoir mes ordres, & à partir demain.

Le lendemain *Giafar* présenta au *Sultan*, *Mirmol*, qu'il avoit déja employé à d'autres Négociations, & qui connoissoit la Cour d'*Ilekam*. *Mirmol*, lui dit le *Sultan*, voilà la Fléche (1) d'Autorité. Je vous fais mon Ambassadeur auprès de l'Empereur des *Tartares*. *Mirmol* reçût la Fléche en se prosternant, & *Giafar* lui donna à lire la Lettre du *Sultan*.

Le Sultan *Mahmoud* à l'Empereur des *Tartares* son Frére.

„ Lors-que je faisois la Guerre contre
„ *Abdalmalek*, pour le punir d'avoir détrô-
„ né son Frére, l'Empereur des *Tartares*,
„ ton Pére, sous prétexte de le secourir, se
„ rendit Maître de *Bokara* Capitale de ses
„ Etats, & d'*Abdalmalek* lui-même, qui
„ par sa mort laissa le Trône des *Samanides*
„ sans

(1) L'Arc est chez les Orientaux, la marque de la Souveraineté, & la Fléche la marque d'Autorité, mais subordonnée.

„ ſans Succeſſeur. Mes droits & ceux de
„ ton Pére étoient les mêmes ; & après
„ quelques Combats, nous fîmes le partage
„ de ce vaſte Empire. Je cédai toutes les
„ Provinces *Tranſoxanes* , & le *Gihon* de-
„ vint nôtre Frontiére commune. Ta ſœur
„ *Haramnour* me fut accordée pour Gage
„ d'une Paix éternelle, (1) & ce Gage me
„ ſera toûjours cher.

„ Dois-je croire que tu fais des prépara-
„ tifs pour paſſer le *Gihon*, & pour attaquer
„ le *Coraſſan* ? Veux-tu violer la Paix la
„ plus ſolemnelle ? Veux-tu renoncer à la
„ plus ſainte Alliance?

„ Connois-tu mes Forces? ſçais-tu que
„ Roi des *Gaſnevides*, je ſuis devenu paiſi-
„ ble, & légitime Poſſeſſeur du Royaume
„ de *Gebal*, & que je vais défendre mes
„ Etats, avec une Armée plus nombreuſe
„ que la tienne, & accoutumée à la Victoi-
„ re?

„ C'eſt le deſir de la Paix, & non la vai-
„ ne gloire qui me fait parler. Je te la de-
„ mande la Paix ; *Haramnour* te la deman-
„ de , accorde-la à tes Peuples , que la
„ Guerre, même heureuſe , rendroit mal-
„ heureux. La marche de mon Armée vers
„ le

(1) Voyez le Chapitre 21.

„ le *Gihon*, ne doit point t'allarmer, ce n'eſt
„ que pour repouſſer tes attaques. Eloigne-
„ toi de mes Frontiéres, je te promets de
„ ne le point paſſer, & la parole de *Mah-*
„ *moud* eſt inviolable.

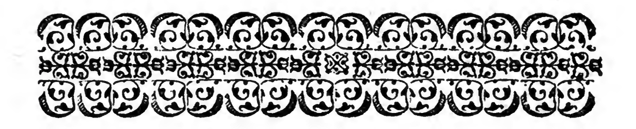
N'aurai-je point, dit *Mirmol*, *des Inſtructions particuliéres? Non*, répondit *Mahmoud*, *le Traité de Paix qui régle nos Frontiéres vous ſervira de Loi. Et ſi l'Empereur*, dit *Mirmol*, *ne retire pas ſes Troupes du bord du* Gihon? *Alors*, répondit *Mahmoud*, *vous lui déclarerez la Guerre. Je pourrois*, dit *Mirmol*, *avant cette Déclaration, l'amuſer de quelques Propoſitions vagues. Il pourroit* répliqua *Mahmoud*, *vous amuſer également de ſemblables Réponſes. Défiez-vous autant de vos propres ruſes, que de celles de vos ennemis. Mais*, ajoûta *Mirmol*, *je puis par mes habitudes dans ſa Cour fomenter quelque diſſention parmi les Grands, dont pluſieurs ſont mécontens.*

Je vous envoye, dit *Mahmoud*, *pour faire la Paix, & non pas pour corrompre la fidélité des Sujets de l'Empereur. Vous perdriez alors ce Caractére ſacré d'Ambaſſadeur; & en violant les Droits des Nations, vous mériteriez la même punition que ceux que vous auriez ſéduits. Seigneur*, répondit *Mirmol*, *la qualité d'Ambaſſadeur eſt toûjours inviolable.*

ble. Quel est, répliqua *Mahmoud*, *le Souverain qui voudra recevoir un Ambassadeur, à qui il est permis de faire impunément toute sorte de Trahison?*

Bédran, *Ambassadeur du Roi de* Gurgistan, dit *Mirmol*, *suscita une Conspiration qui devoit détruire la République de* Derbent. *Tous les Conspirateurs furent punis, & sa personne fut respectée. Cet exemple*, répondit *Giafar*, *ne prouve que la foiblesse de la République de* Derbent, *qui craignant alors d'être accablée sous la puissance du Roi de* Gurgistan, *parut ignorer la conduite de l'Ambassadeur.*

L'Interêt des Nations, dit *Mahmoud*, *est de maintenir l'union entr'elles, c'est par ce grand motif, qu'elles sont convenuës de tant d'égards pour les Ambassadeurs qui doivent être les liens de cette union. Le lien est détruit, s'il est permis à l'Ambassadeur de devenir l'artisan de la discorde. Allez*, Mirmol, *ma Lettre vous apprend mes intentions, procurez la Paix, & attendez tout de la reconnoissance que mérite un si grand service.*



CHAPITRE XXIX.

Les Russes.

(1) LEs *Russes* habitent dans la Valée de *Chenousan*, au *Midi* des Montagnes de *Diou* qui les sépare du Royaume de *Cachemire*. La nécessité de cultiver la terre & de se défendre contre leurs ennemis, les a obligez d'abandonner aux Femmes presque tous les autres emplois, & particuliérement celui de la Réligion. Ce sont elles qui en font tout le service: elles seules étudient leur Théologie, pour expliquer les Mystéres, & pour décider les Controverses. Ils attribuent à leurs Idoles une grande horreur pour les Femmes Stériles, (2) & ils ont une

 Loi

(1) Le Pére *Sicard* T. 6. en parlant des *Druses* qui habitent au tour du mont *Liban*, leur donne beaucoup de mœurs, attribuées ici aux *Russes*.

(2) Voyez Abraham Roger & les Notes sur le Mariage des *Bramines*, où il est parle de quelques Peuples *Indiens* qui ne consomment le Mariage qu'après que tous les Conviez ont couché avec l'Epouse.

Loi qui condamne à de rigoureuſes peines, celui qui épouſe une Fille dont la fécondité n'eſt point éprouvée. Cette Loi leur a parû d'autant plus néceſſaire que leur Mariage eſt indiſſoluble. Jamais Peuple ne fut plus fidelle à ſa Réligion & à ſes Loix : jamais Peuple ne fut plus attaché à ſa Patrie.

Ces *Ruſſes* étoient ſous la protection de *Mahmoud.* Trois de leurs Prêtreſſes lui portérent le Tribut ; elles étoient prêtes à ſe retirer, lors-qu'une *Ruſſe* ſe jetta aux pieds de *Mahmoud*, en lui diſant : *Grace*, Sultan, *pour mon malheureux Epoux. Mahmoud* lui demanda quel Crime il avoit commis. Elle répondit que c'étoit aux Prêtreſſes à le dire, & qu'elle n'avoit pas de Juge plus ſévere que l'une d'elles qui étoit ſa Mére.

La Mére prit la parole & dit : *Cette Ruſſe, que je nomme à regret ma Fille, a déshonnoré ſon Sang en violant la plus ancienne des Loix. Elle s'eſt mariée incertaine de ſa fécondité avec cet Epoux pour qui elle demande grace, & ils en ont ſubi la juſte punition. Les Biens de l'Epoux lui ont été ôtez au profit de la République, & il eſt obligé de porter une Epée à ſon côté au milieu de ſes Compatriotes.* Ma Fille *a été privée de ſa dot, & ſes Compagnes la regardent avec horreur.*

Ce genre de Crime étonna *Mahmoud*,

&

& plus encore les Princeſſes, qui néanmoins en ſourirent.

La *Ruſſe* honteuſe, dit: „ J'avouë mon
„ Crime, mais quelques circonſtances me
„ rendent moins coupable. J'aimois mon E-
„ poux à qui j'avois été promiſe: il devoit
„ s'abſenter long-tems pour le ſervice de la
„ république: je craignois de le perdre, &
„ que quelque Fille, plus heureuſe, ne me
„ l'enlevât. Ajouterai-je encore que je
„ croyois être aſſûrée de devenir Mére; je
„ l'ai ſéduit moi-même cet Epoux, & je l'ai
„ engagé au Crime malgré ſes ſages remon-
„ trances; mais nos remords ont précédé
„ la condamnation du Sénat.

„ Ce n'eſt pas pour moi que je demande
„ grace, *Puiſſant Roi*, c'eſt pour mon E-
„ poux, qu'il obtienne par ton interceſſion
„ de rentrer dans les Droits d'être utile à ſa
„ Patrie, comme l'ont été ſes Péres, nous
„ abandonnons nos Biens, & je conſens
„ d'être à jamais l'objet du mépris de mes
„ Compagnes.

Un torrent de larmes finit le Diſcours de la *Ruſſe*. Les Princeſſes en furent touchées, & demandérent la même grace.

Mon interceſſion, dit *Mahmoud*, *deviendroit un ordre pour les* Ruſſes, *& lors-que je m'engage à les défendre contre leurs ennemis,*

je m'engage aussi à leur laisser l'administration des Loix : Russe, ajouta-t-il, *je ne puis accorder ce que vous demandez, sans violer la liberté de vôtre Nation, qui doit vous être plus chére que vôtre bonheur. Les libéralitez des* Princesses, *& les miennes, adouciront vôtre infortune, & vous pouvez demeurer à mon service avec vôtre Epoux.*

L'Epoux qui se tenoit éloigné se présenta avec une assûrance modeste, & dit au *Sultan*. „ *Seigneur*, l'Amour ma fait faire „ un Crime, mais j'espere que le grand „ *Hamsé* (1) me préservera d'en faire de „ nouveau. Je lui rends graces de ce qu'à „ mon occasion ta Justice éclatante assûre la „ liberté de ma Nation, à laquelle je veux „ toûjours être uni, quand même elle me „ réduiroit dans l'Esclavage, par-ce-que sa „ volonté doit me servir de loi. Je refuse „ tes dons avec respect. Le Livre du Vendredi me défend d'accepter les Dons de „ ceux qui ont de l'Autorité, de crainte „ d'accepter du Bien mal-acquis; (2) mais „ dans ma misére je recevrois avec reconnoissance les libéralitez des Laboureurs „ &

(1) *Hamsé*, Législateur ou Divinité de quelques Nations. Il l'est des *Druses*.
(2) Voyez le P. Picard, ibid.

„ & des Artisans qui acquiérent par le tra-
„ vail.

Visir, dit *Mahmoud*, *que pensez-vous de ces Scrupules? Seigneur*, répondit *Meimen-*
„ *di*, ils sont singuliers, mais ils ne sont pas
„ sans raison. Le Tribut que les *Russes*
„ vont mettre à vôtre Trésor, dit *Haram-*
„ *nour*, vous appartient légitimement, &
„ ces Epoux peuvent l'accepter sans scrupu-
„ le. *Je vais*, dit le *Sultan*, *profiter de ce que vous proposez.* Alors s'adressant aux *Russes* qui apportoient le Tribut, il leur parla ainsi.

Russes, *vous avez puni justement ces Coupables qui ont manqué à vos Loix, & je vais récompenser la Vertu & l'Amour de la Patrie, qu'ils ont si profondement gravez dans le cœur. C'est à eux que vous remettrez le Tribut de cette année. Ils ne s'en serviront qu'à vôtre avantage.*

„ Seigneur, dit l'Epoux, si tu voulois le
„ remettre à la République-même, elle nous
„ en rendroit ce qu'elle jugeroit à propos
„ pour son service. *Ah! Seigneur*, s'écria la principale des Prêtresses, *ta justice & ta bonté nous confondent, & je vois dans les yeux de mes Compagnes, qu'elles sont touchées du repentir & de la vertu de ces Coupables.*

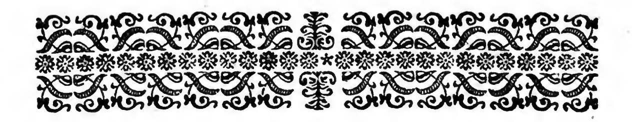
Nous les rétablissons par le pouvoir que

nôtre Ministére nous donne, jusqu'à l'Assemblée générale de la Nation, & nous ne doutons pas qu'elle n'approuve un Décret qui lui rend de si bons Citoyens.

La Mére & la Fille s'embrassérent en s'appellant de ces noms si doux, & en versant des larmes de joye, dont tous les Spectateurs furent attendris.



CHA-



CHAPITRE XXX.

Les Pélerins de la Meque.

LEs *Sultanes* & *Mahmoud*, avec une ſuite nombreuſe, partirent du Camp le quatriéme jour du mois de *Ramadan*, pour aſſiſter à la Cérémonie des *Pélerins*.

La Dévotion, ou la curioſité y attirérent une quantité prodigieuſe d'hommes & de femmes de toutes les Villes voiſines. Le Luxe Aſiatique brilloit par tout & particuliérement dans la variété des habillemens des Femmes *Indiennes* & *Perſanes*. L'*Iman* avoit eu la précaution de faire dreſſer des Amphitéatres commodes des deux côtez d'un défilé, où devoit paſſer la *Caravane*. L'*Aſie* n'avoit peut-être jamais vû un Spectacle ſi beau & ſi bien ordonné.

Il y avoit dans le lieu le plus avantageux un Trône, orné avec la plus grande magnificence, où les *Princeſſes* & *Mahmoud* ſe placérent.

cérent. L'*Iman* étoit à leurs pieds ſur des Carreaux.

On voyoit à la droite la Plaine où la *Caravane* étoit campée, & d'où elle partit en cet ordre.

Deux mille Cavaliers, de ceux que *Mahmoud* avoit envoyez pour eſcorter la *Caravane*, commencérent la marche. Ils étoient ſuivis de huit cent Chameaux, ſix à ſix, chargez de toutes ſortes de Proviſions, de Tentes & de Meubles. Chaque Chameau étoit conduit par deux Hommes. Il y avoit, de ſix en ſix rangs, deux Chameaux qui portoient des Joüeurs de Flutes, Hautbois, Timbales & Tambours. On voyoit enſuite toutes les Confrairies (2) des Villes voiſines, compoſées de gens de différens Métiers, au nombre de huit cent avec des Inſtrumens de Muſique, portant chacune ſa Baniére, qui la diſtinguoit des autres, en chantant des Cantiques. *Pourquoi*, demanda *Mahmoud*, à l'*Iman*, *parmi ces Baniéres y en a-t-il quelques-unes d'une ſi grande magnificence avec un Croiſſant d'argent?* „ Ce ſont, dit l'*Iman*, „ les Baniéres des Chefs des Manufactures. „ Le Grand *Ali*, Succeſſeur de *Mahomet*, „ leur accorda cet Honneur inſigne, en ré- „ com-

(2) *Paul Lucas* a pris cet Article mot à mot.

„ compenſe de l'utilité que le Peuple retire
„ de ces Etabliſſemens. Honneur, qui à
„ toûjours été refuſé aux Marchands qui ne
„ font que revendre ces Ouvrages dans leurs
„ boutiques. Mais, *Seigneur*, voici tous
„ les vrais *Pélerins*. Tous ceux-ci ont fait
„ ſept fois le tour de la *Kaaba* en Proceſ-
„ ſion (2). Tu vois d'abord cinquante A-
„ veugles; ils ſe ſont crevé les yeux, après
„ avoir vû la magnificence de la Maiſon
„ Quarrée, bâtie ſur le modéle du quatrié-
„ me Ciel, par-ce-qu'il n'y a plus rien à voir
„ dans le monde. Qu'ils en ſont abondam-
„ ment dédommagez! Le Prophéte éclaire
„ leur eſprit. Ils annoncent ſouvent la vé-
„ rité; ce ſont eux qui ſervent de Guides
„ à toute cette ſainte *Caravane*. Remarque,
„ comment ils marchent avec aſſûrance, &
„ comment leurs pas ſont conduits divine-
„ ment.

Mille *Pélerins* ſuivoient les Aveugles. Ils étoient montez indifféremment ſur des Chameaux, ou ſur des Chevaux richement harnachez, & ils étoient entourez d'une grande quantité d'Eſclaves.

Je crois, dit *Statira*, *que je vois les* Pélerines *dans ces Litiéres découvertes*. „ Oüi,
„ *Sul-*

(2) Voyez *Chardin* Tom. 7. Chapitre 8. du *Pélerinage*.

„ *Sultane* dit l'*Iman*, il y a trois cent Li-
„ tiéres qui contiennent chacune quatre
„ Femmes. Elles ſont portées par deux
„ Chameaux, & elles marchent quatre à
„ quatre ". *Pourquoi*, dit *Haramnour*, *la Litiére de cette aimable brune, qui a un manteau jaune, à l'Arabeſque, eſt-elle ſeule dans ſon rang?* „ C'eſt, répondit l'*Iman*, la Li-
„ tiére de la *Samechi*, c'eſt-à-dire, de la
„ Surveillante des Pélerines ". *Comment*, dit *Haramnour*, *on confie la conduite des Pélerines à* une Perſonne ſi jeune? „ Son Eſ-
„ prit & ſa ſageſſe, répondit l'*Iman*, ſont
„ au deſſus de ſon âge, & lui ont mérité un
„ Emploi ſi diſtingué ". *Ah!* dit *Statira*, *la belle Perſonne que je vois dans cette Litiére ſeule; ſa beauté, eſt encore plus éblouiſſante que la Pourpre Tyrienne & les Diamans qui la couvrent. Qu'elle a de graces*, dit *Mahmoud*. „ C'eſt, répondit l'*Iman*, *Schouf-*
„ *ſida*, Princeſſe de *Tibet*: plus d'un Prin-
„ ce a entrepris ce Pélerinage, pour l'ac-
„ compagner; l'honneur de marcher ſeule
„ dans ſon rang, lui a été accordé en re-
„ connoiſſance des biens, dont elle comble
„ tous les jours la *Caravane*.

Cépendant, cette belle Princeſſe s'éloignoit en jettant ſouvent des regards ſur *Mahmoud*, qui, de ſon côté, avoit toûjours les

les yeux tournez vers elle.

(1) Cent *Derviches*, avec des habits bleus, précédoient le *Chameau* qui portoit le *Voile noir*. Ils avoient chacun un Vase d'argent, où ils bruloient tous les Aromates que produit l'*Arabie*, & de tems en tems ils se prosternoient.

„ La couleur bleuë de ces *Derviches* ou „ *Sofis*, dit l'*Iman*, apprend qu'ils sont *Per-* „ *sans*. Ils n'ont point la Robbe déchirée, „ & ils ne portent pas le *Livre noir*, cepen- „ dant ce sont les Réligieux qui vivent le „ plus saintement.

Enfin, le *Chameau* parut; six *Pélerins*, Princes ou Gouverneurs de Provinces, tenoient chacun un des bouts du *Voile noir*. Les *Princesses* & tous les Assistans se mirent à genoux, & jettoient des fleurs sur le Saint *Chameau*. *Mahmoud* se tint de bout avec le Cimeterre haut: l'*Iman* chanta un Cantique à l'honneur du *Chameau*, qu'il compara au divin *Bourac*.

Cent *Derviches* ou *Fakis* avec le *Kirkok*, c'est-à-dire, l'habit blanc, le Livre noir, les Manches appliquées & le Bonet de laine, suivoient dévotement, regardant la terre, qu'ils baisoient de tems en tems. „ Ceux- „ ci,

(1) On trouvera dans la *Biblioteque Orientale* à chaque Article des Eclaircissemens. On a crû plus commode pour le Lecteur de citer ce Livre, que les Originaux.

„ ci, dit l'*Iman*, & les trois cent qui les
„ accompagnent, avec des habits déchirez,
„ de formes & de couleurs différentes, &
„ des chaperons, ſont de toute ſorte de
„ Nations, & particuliérement de l'*Afri-*
„ *que* ".

Cinquante *Danſeurs* & autant de *Danſeu-ſes* ajuſtoient leurs pas aux ſons d'une Troupe de Haut-bois qui joüoient un air, dont les mouvemens étoient variez de lenteur & de viteſſe. „ Tu vois, *Seigneur*, dit l'*I-*
„ *man*, l'inquiétude exprimée par la diffé-
„ rence de ces mouvemens, & plus encore
„ par les Attitudes ſingulières des Acteurs.
„ Tu connois les Myſtéres de *Safa* & de
„ *Mervé*, que cette *danſe* annonce ſi clai-
„ rement (1).

„ Le myſtére de la Vallée de *Menah*,
„ nous eſt pareillement annoncé par ces
„ trente *Derviches* à Capuchon jaune, qui
„ jettent des Pierres derriére eux.

Mille *Pélerins* diſtinguez, comme ceux qui précedoient le *Chameau*, le ſuivoient dans le même ordre, & à peu près avec la même quantité d'Eſclaves.

„ La Proceſſion de la *Kaaba*, dit l'*Iman*,
„ finit par cette prodigieuſe quantité de
„ *Pé-*

(1) Voyez *Chardin*, ibid.

„ *Pélerins* à pied ; habillez d'un ſur-tout
„ pliſſé, de toile de Coton rayée de diffé-
„ rentes couleurs. Si leur nombre étoit
„ moindre de quatorze mille, les Anges
„ viendroient achever de les remplir.

Les douze cent Chameaux, qui le ſui-
„ vent, portent les Malades & tout ce qui
„ leur eſt néceſſaire avec les proviſions d'Au-
„ mône pour les pauvres *Pélerins*.

Cette marche fut terminée par deux mille Cavaliers ſemblables à ceux qui l'avoient commencée.

A peine la dévotion étoit elle finie, qu'on entendit mille voix s'écrier : Vive le *Sultan*. Au milieu de ces Acclamations, le Peuple couroit en foule pour voir *Mahmoud*, & les *Princeſſes*, qui reprirent le Chemin du Camp dans un Char ſuperbe, pendant que les Officiers jettoient l'or & l'argent à pleines mains.



CHAPITRE XXXI.

La Princeſſe de Tibet.

LE lendemain une Eſclave remit à *Mahmoud* cette Lettre.

„ Etoit-ce de l'Amour que je ſentois, lors-
„ que dès l'âge le plus tendre, je ne voulois
„ entendre parler que de vos Victoires, &
„ lors-que remplie de l'idée que je m'étois for-
„ mée de Vous, je regardois avec dédain,
„ tant de Princes empreſſez à me plaire? Le
„ Roi de *Tibet*, mon Pére, m'ordonna de
„ choiſir un Epoux: il ne m'étoit pas poſſible
„ de ſuivre ſes volontez, & je ne voulois pas
„ lui déſobéïr. Je le priai de différer juſqu'au
„ retour du *Pélerinage* que j'avois voüé. En-
„ fin, je Vous-ai vû, & je n'ignore plus ce
„ que je ſens. Vous avez paru touché de ma
„ beauté, & Vos regards m'ont annoncé des
„ ſentimens, qui me comblent de joye. A-
„ chevez, *Seigneur*, mon bonheur * * *.

C'eſt ici la fin du Fragment.

TA-



TABLE.

TABLE.

CHA-

TABLE.

TABLE.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

Fin de la Table.



